

Journée de l'Archéologie en Champagne-Ardenne

Bulletin de la Société archéologique champenoise
tome 117 - 2024, n° 1
Résumés des communications



Châlons-en-Champagne
vendredi 22 mars 2024

www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Grand-Est



Bulletin de la Société archéologique champenoise, tome 117 - 2024, n° 1

La Journée archéologique champenoise est co-organisée par
la Drac Grand Est, Service régional de l'archéologie, site de Châlons-en-Champagne,
et la Société archéologique champenoise.

Co-édition Drac Grand Est, site de Châlons-en-Champagne, Service régional de l'archéologie,
et Société archéologique champenoise.

Coordination et mise en page :

Axelle Letor (Drac Grand Est, site de Châlons-en-Champagne).

Conception graphique :

Jérôme Malbrancque (Drac Grand Est, site de Châlons-en-Champagne)

Axelle Letor (Drac Grand Est, site de Châlons-en-Champagne).

Relectures :

Geertrui Blancquaert, Erica Gaugé, Axelle Letor (Drac Grand Est, site de Châlons-en-Champagne),
Nicole Poulain (Société archéologique champenoise), Nicolas Treffot.

Illustration de couverture : opération archéologique à Son (08) « Pourcelet-E5 » 2022 (© Eurométropole Metz).

Imprimeur : Le réveil de la Marne, Épernay.

Alain Villes (1950-2023) : de l'archéologie de sauvetage à l'archéologie préventive 3 <i>Jan Vanmoerkerke (Drac, Sra Châlons-en-Champagne)</i>	3
Annexes d'un habitat rural du Moyen Âge central à Dommartin-Létrée (51) 21 <i>Arnaud Rémy (Inrap / UMR 6298)</i>	21
Andelot-Blancheville, une nécropole carolingienne en Haute-Marne (52) 25 <i>Stéphanie Desbrosse-Degobertière (Inrap / UMR 6273), Cécile Paresys (Inrap / UMR 7264)</i>	25
Jâlons (51) « L'Ajau », phase 1 : des occupations allant du Néolithique à l'Époque moderne en vallée de la Marne 27 <i>Florianne Wittmann (Éveha)</i>	27
Premiers résultats de la fouille archéologique de la zone nord des « Sables de la Trématte » à La Motte-Tilly (10) 31 Des indices d'occupations du Mésolithique à la période contemporaine <i>Nicolas Loew (Éveha)</i>	31
De l'Épipaléolithique au Haut-Empire : les occupations successives de Gueux (51) « Le Moulin à Vent » 35 Résultats préliminaires <i>Sidonie Bündgen (SAGR)</i>	35
Ecly (08) « Les Septiers », une riche occupation romaine 39 <i>Line Pastor (CD08 / UMR 7044)</i>	39
Les enclos d'Ecly (08) : de la prospection aérienne à la fouille préventive 43 <i>Caroline Trémeaud (CD08 / UMR 8215)</i>	43
Les fouilles sur l'oppidum du Camp d'Attila à La Cheppe (51) en 2016, 2018 et 2021. Un premier bilan 47 <i>Hervé Bocquillon (Inrap), Marion Saurel (Inrap / UMR 8546), Geneviève Daoulas (Inrap / UMR 7041), Adrien Gonnet (Inrap / UMR 6266), Tabea Koch (CEPAM / UMR 7264), Patrice Méniel, Alessandro Peinetti (Inrap / UMR 5140), Willy Tegel (DENDRONET)</i>	47
Une tombe à char à La Veuve (51) : analyse et essai de restitution d'une sépulture lacunaire 53 <i>Nathalie Achard-Corompt (Inrap / UMR 7041), Émilie Millet (Inrap / UMR 8546), Sandrine Thiol (Inrap)</i>	53
Trancault (10) « Basse Cour Ouest » : des fosses profondes mésolithiques et néolithiques, 57 et une vaste zone d'extraction de l'âge du Bronze final <i>Astrid Marty (Inrap / UMR 8215), Salomé Granai (GéoArchÉon / UMR 8591), Florent Jodry (Inrap / UMR 7044), Fabien Langry-Francois (Inrap / UMR 6298), Alexandre Monnier (Inrap / GEGENAA EA 3795)</i>	57
Un paléosol du début du dernier glaciaire, des fosses mésolithiques et une occupation protohistorique 61 sur les collines du Rethélois à Son (08) « Pourcelet - E5 » <i>Guillaume Asselin (Eurométropole Metz / UMR 7044), Mikel Etchart-Salas (CD08), Sarah Davidoux (GéoArchÉon / UMR 8591)</i>	61
Données paléomalacologiques en Champagne-Ardenne : état des connaissances et perspectives de recherche 65 <i>Salomé Granai (GéoArchPal / GéoArchÉon / UMR 8591)</i>	65
Les espaces funéraires du territoire tricasse. Atlas et étude chrono-spatiale des nécropoles dans l'Aube crayeuse 69 de La Tène au haut Moyen Âge <i>Corentin Dujancourt</i>	69
Reconstruction des modes de vie au Néolithique et au Bronze : synopsis des apports des études 73 pédologiques récentes en Champagne-Ardenne <i>Kai Fechner (Inrap / UMR 7041)</i>	73
Une enceinte néolithique oubliée ? La céramique de « la Pièce Saint-Barthélémy » 75 (hameau de Beaulieu) au Mériot (10) <i>Christophe Laurelut (Inrap / UMR 8215)</i>	75

Alain Villes (1950-2023) : de l'archéologie de sauvetage à l'archéologie préventive

Jan Vanmoerkerke (Drac, Sra Châlons-en-Champagne)¹

La contribution d'Alain Villes à l'archéologie champenoise et nationale est multiple et nous tenterons ici de développer plus particulièrement son rôle en tant qu'agent de la Direction des Antiquités, puis Conservateur régional de l'archéologie, pendant la phase de transition entre l'archéologie de sauvetage et l'archéologie préventive dans le dernier quart du vingtième siècle. Nous témoignerons d'abord plus subjectivement du personnage singulier et de son action scientifique personnelle.



Figure 1 – Alain Villes à Saint-Gibrien (Marne), lors des opérations liées à l'A26, 1990 (© L'Union).

Le personnage

Natif de Châlons-en-Champagne, de milieu très modeste (il disait lui-même être un « cassos »), il s'intéresse très tôt à deux domaines qui l'occuperont, alternativement ou parfois parallèlement, toute sa vie : d'une part, l'architecture religieuse médiévale et d'autre part, l'architecture protohistorique, puis par extension les sociétés protohistoriques. Ses compétences extraordinaires en écriture et en dessin lui permettent de se faire rapidement une place dans un environnement encore dominé par les amateurs et quelques professionnels bien moins prolifiques en écriture. Grand lecteur au début de sa carrière, il dépasse là-aussi tout le monde, notamment par sa connaissance de la littérature étrangère. Il investit également la Société archéologique champenoise où il s'occupe dès 1971 du Bulletin, et ensuite aussi des Cahiers d'Archéologie du Nord-Est. Il intègre rapidement la Direction des Antiquités Préhistoriques où le conflit avec Bernard Chertier, assistant à l'époque, éclate rapidement et devient légendaire ; le conflit se reproduit d'ailleurs inévitablement à la Société archéologique champenoise. En 1980, il devient Conservateur et passera quelques années en région Centre où son impact, en termes scientifiques, mais aussi en « controverses », ne sera pas moindre.

Très jeune, introduit ou lancé par quelques personnalités locales (J.-P. Ravaux, B. Chertier), il démontre rapidement, dès ses premières publications d'envergure, qu'il n'a pas besoin de maître à penser ; il les dépasse en peu de temps et devient connu dans ses domaines de prédilection. Mais deux côtés très différents de sa personnalité se manifestent de plus en plus. D'un côté, un autodidacte, ouvert et en avance sur son époque au moins jusque dans les années 1990 ; de l'autre, une personnalité très différente, en quête de reconnaissance et qui devait absolument découvrir et publier en premier. Comme il n'avait pas compris qu'il devait s'intégrer, ou s'associer, à une école de pensée ou au moins à un projet collectif, pour pouvoir se permettre d'attaquer de façon aussi virulente des idées établies, il s'est de plus en plus isolé. Sorti tout seul de son milieu si modeste, sans les codes du monde scientifique établi, ce besoin de s'affirmer « vainqueur », dans un monde où cela ne se fait pas de cette façon, lui coûtera cher et les

inimitiés contre lui grandiront rapidement. Ses prestations exceptionnelles, en qualité et quantité, pèseront bien moins que ses défauts de classe trop visibles. Il a ainsi acquis à la fin des années 1980 et pendant les années 1990 une réputation terrible qui dépassait les frontières².

Pourtant, au quotidien, puis en apprenant à connaître le personnage, ses intentions étaient bonnes, il n'y avait aucune volonté de nuire. Au contraire, très ouvert à d'autres idées et au débat, tolérant aux critiques mêmes dures, surtout si elles étaient apportées avec de l'humour, il était très agréable et généreux, de son temps et de ses moyens personnels. Mais avec son incroyable faculté d'écrire (et d'illustrer), sa connaissance archéologique, son sens dialectique et son besoin de s'affirmer, il ne comprenait pas, ou ne voulait pas comprendre, que les choses ne bougeaient pas plus vite (en termes de publication), que ce soit pour une nouvelle découverte (et tout ce qu'elle impliquait) ou pour une nouvelle interprétation, etc. Ceux qui n'étaient pas d'accord avec lui n'avaient qu'à écrire, tout de suite, comme lui...

Il a rassemblé et synthétisé des masses de données sur un grand nombre de sujets et, au final, a eu souvent raison, dans ses premières années, quand il présentait de nouvelles idées. Mais plus il était dans la réaction, et il l'était presque tout le temps à partir des années 1990, plus il se figeait dans ses propres idées-fixes. Souvent un projet « en réaction » était remplacé par un autre plus urgent, parce qu'il s'était depuis encore plus énervé contre une personne ou une idée, ce qui l'a conduit à pas mal de sujets inaboutis, voire des rapports de fouilles importantes.

Parmi ces travaux les plus éclairés, citons bien évidemment les fonds de cabane, puis le pôle aristocratique de Troyes, les silos ou les sépultures de relégation si discutées depuis, etc. Paradoxalement, dans le domaine de l'architecture protohistorique, après un démarrage très fort, il avait ensuite manqué une étape en ne comprenant pas que la reconnaissance des nouveaux types de bâtiments est un processus très complexe et progressif et que la sur-interprétation forcée *a posteriori* des plans de fouille n'amène qu'à des impasses. Ainsi, un de ses « tics » connus était de reconstituer, après la fouille, les plans de bâtiments à partir de plans de fouille, souvent à toute petite échelle, voire à partir de photos aériennes, une pratique discréditée depuis longtemps et aujourd'hui carrément interdite dans l'archéologie hollandaise où cela est considéré comme « invention » non vérifiable et donc sans intérêt.

Dans un autre registre, un de ses grands mérites, souvent oublié, c'est qu'il connaissait aussi la technologie lithique et avait publié maints ensembles, de toute époque et comprenait l'intérêt de ce mobilier si abondant. Mais comme avec les bâtiments, sa lucidité initiale ne l'a pas poussé à questionner plus avant la nature et l'origine de ces masses de silex. Ainsi l'A26 traverse sur la moitié de son tracé, du nord de Troyes jusqu'au-delà du Camp de Mailly,

des affleurements de silex souvent exploités de façon plus ou moins opportuniste. Dans toutes les opérations de l'A26, on ne trouve pas un mot sur cette présence et la question n'est même pas posée. Sans le dire, il était enfermé dans le postulat des minières du Pays d'Othe et d'autres qui auraient tout fourni.

Il s'est aussi laissé entraîner dans des batailles d'arrière-garde, par simples affinités (ou rancunes), comme par exemple les positions absurdes sur l'antériorité du Blicquy-VSG sur le rubané, et tout ce qui en découlait, ce qui a laissé des traces et a fini par le discréditer. Ceux qui étaient à l'origine de l'idée avaient déjà abandonné quand lui, obstiné, n'abandonnait pas.

Quant aux approches « nouvelles » (en France), il était paradoxalement de ceux, rares à l'époque, qui avaient bien compris l'intérêt des méthodes paléo-environnementales, celles des déterminations des matériaux, des datations absolues, etc., tout en ne faisant rien de concret dans ce sens. En effet, ces nouvelles méthodes sont des investissements à long terme, sans résultats notables immédiats et non-publiables à l'instant.

Après son départ du Service régional de l'archéologie pour le CNRS à Dijon en 1998, son activisme archéologique (protohistorique) s'arrête paradoxalement, sans explication évidente ; cela restera le « mystère » d'Alain Villes. A-t-il été épuisé par les inimitiés qu'il ressentait plus fortement au laboratoire qu'à son ancien poste ? En tout cas, après sa prise de poste à Saint-Germain-en-Laye en 2007, après être retourné quelques années au Sra du Centre, il ne s'occupe définitivement plus de Protohistoire et s'investit de plus en plus dans la publication d'architecture religieuse, en publiant une dizaine de monographies sur les cathédrales de l'est de la France, un travail monumental.

En conclusion, l'œuvre d'Alain Villes en matière de Protohistoire est imposante mais son impact aurait été bien plus important et constructif s'il avait pu s'inscrire dans une action collective de longue durée : il aurait pu faire gagner pour la deuxième fois quinze ans à la Protohistoire champenoise, comme la première fois, avec ses fonds de cabane. Puis soulignons-le, ses défauts, peut-être liés à sa non-acceptation dans un certain milieu archéologique, se sont retournés contre lui sans trop d'impact sur l'évolution régionale de l'archéologie, à l'exception peut-être de la naissance tardive (après son départ) d'une véritable action collective qui manquait tant dans la région.

De l'archéologie de sauvetage à l'archéologie préventive

Le dernier quart du vingtième siècle est celui de la transition de l'archéologie de sauvetage à l'archéologie préventive : de façon très progressive on assiste à quatre changements majeurs et décisifs. Premièrement, les surfaces investiguées, le nombre de structures fouillées et documentées, ainsi que

la qualité d'observation, sont globalement en progression constante. Deuxièmement, les interventions se déroulent de plus en plus en amont des opérations de construction et d'exploitation : d'abord les fouilles puis dans un deuxième temps, c'est le cas aussi pour les sondages qui deviennent de plus en plus systématiques et que l'on appelle aujourd'hui diagnostics. Troisièmement, le rôle des professionnels dans cette évolution est grandissant et on passe en vingt-cinq ans de deux assistants aux Directions des Antiquités à une cinquantaine d'agents dans diverses institutions. Concomitamment avec les trois précédentes évolutions, le financement de cette archéologie par les aménageurs est la condition *sine qua non* de celles-ci ; il est acquis à la fin du vingtième siècle, et transposé dans la loi 2001.

Alain Villes, d'abord comme simple agent technique, puis comme Conservateur, puis comme chef de service, joue un rôle dans cette histoire ; son impact est fort à l'échelon régional mais est aussi non négligeable au niveau national. Nous tentons d'illustrer ces divers changements à travers deux fouilles importantes (Suippes et Saint-Gibrien) et deux opérations linéaires (A26 et le TGV-Est), puis de manière plus générale via les dossiers des carrières, symptomatiques de ses forces et faiblesses.

Vers une archéologie de sauvetage de grande surface

La fouille dans le terrain militaire à Suippes (1972-1983), commencée avec le « bricolage » d'un club de jeunes à la limite de la légalité, a marqué son époque. Plus d'un hectare, avec des centaines de structures bien documentées, a été fouillé. Cela apparaît aujourd'hui modeste mais c'était à l'époque dix à cent fois supérieur à ce qui se faisait d'habitude. Alain Villes reconnaît ainsi de multiples bâtiments. Sa description est détaillée et méthodique. Localement on sent des crispations mais au niveau national cette fouille, et son auteur, sont bien accueillis et considérés comme exemplaires. Alain Villes a aussi une véritable intention de tout publier mais il sera pris par d'autres urgences. Le fait qu'il ait commencé comme amateur, puis ait pu passer professionnel, est aussi un facteur décisif dans cette réalisation.

À Saint-Gibrien, en 1990, il profite de la construction de l'A26 et de travaux annexes, pour lancer une fouille sur plus de 4 ha, avec un budget de 1,8 million de francs, et une grosse équipe professionnelle. Ces moyens inconcevables peu de temps auparavant ont nécessairement créé des crispations mais ont aussi pu faire passer une étape décisive.

Ainsi Alain Villes a été à la pointe tant sur la question de la surface des fouilles que sur la nécessité d'appréhender les occupations dans leur ensemble jusqu'au début des années 1990, et moteur d'un changement qui paraît aujourd'hui bien lent mais a été brutal dans un monde archéologique encore très bricoleur. Il faut toutefois

souligner qu'il n'a pas abouti l'étude ; parti sur d'autres projets et publications « plus » urgents. Croyant qu'il arriverait à se débrouiller seul pour la publication, il avait mis tous les moyens sur le terrain et n'avait pas réservé des moyens d'étude suffisants.

Vers des fouilles précédant les travaux, puis vers les sondages préalables systématiques

Nous illustrons ce changement à travers le suivi archéologique des carrières, dossier primordial dans la région, que ce soit pour les questions juridico-politiques ou scientifiques.

Dans les années 1970, Bernard Chertier, en tant qu'assistant, puis Directeur des Antiquités Préhistoriques, avait réussi à obtenir la transmission systématique, pour instruction, des demandes d'ouverture de nouvelles carrières. Un système de suivi de décapage, d'abord ponctuel puis plus régulier, avait été mis en place ; effectué d'abord par des amateurs, de façon ponctuelle, ce sont ensuite des professionnels qui ont pris le relais. Dans la deuxième moitié des années 1980, le système se révélait dépassé puisqu'en l'absence de financement des fouilles, les vestiges omniprésents restaient à l'air libre et se dégradaient fortement. En effet, le Service avait le pouvoir d'interdire l'exploitation mais pas celui d'imposer (et de financer) la fouille.

Le passage à un système de sondages préalables s'imposait et n'était pas impossible depuis le changement dans la réglementation européenne sur les études d'impact. Mais pour cela il fallait raisonner de façon juridique et pas seulement archéologique en se laissant guider par sa soif de découvertes et de publications.

Il aura ainsi fallu plus de dix ans pour imposer le nouveau système, en apportant les réponses juridiques appropriées aux carriers. Pourtant d'autres avaient déjà largement démontré la stratégie simple à utiliser face aux aménageurs : mettre en avant la mission de conserver les vestiges et se montrer satisfait de ne pas les fouiller. Jusqu'à ce que les aménageurs demandent de les fouiller, à leur frais. Mission qui est toujours restée impossible pour Alain Villes, toujours prêt à aller fouiller avec les moyens du bord.

Mais, en même temps, intellectuellement, il avait parfaitement compris que les carrières constituaient le sujet central d'une politique archéologique ambitieuse et qu'il fallait changer de cap. Cependant il a toujours passé plus de temps à essayer de sauver quelques vestiges épars (et à les publier vite fait) plutôt que de s'organiser pour mettre en place de véritables opérations avec des moyens à la hauteur. Mais cela voulait dire aussi qu'il fallait faire fouiller (et publier) d'autres archéologues.

En 1989, avant d'être nommé Conservateur régional de l'archéologie, il était chargé de la coordination de

l'autoroute A26 Châlons-Troyes, à un moment où les travaux linéaires se développaient un peu partout et où les premières opérations archéologiques préalables et d'envergure se mettaient en place. Mais après les expériences parfois problématiques, les conditions préalables pour une opération à hauteur de l'enjeu n'étaient pas vraiment acquises. De plus, ses capacités de négociation étant ce qu'elles étaient, l'opération n'a pas vraiment été un succès : pas de sondages systématiques et au total, peu de fouilles (d'envergure) et aucune avancée méthodologique.

Sur la question des sondages systématiques préalables, il n'était pas comme bien d'autres viscéralement opposé à cette nouveauté fondamentale venant de Lorraine. Comme souvent, intellectuellement pour, il n'a jamais rien fait de concret, mais il a toujours défendu (plus au moins bien) la mise en place de cette politique par ses collaborateurs qui le voulaient bien. Après les premières batailles, Alain Villes a intégré la nouvelle pratique comme une évidence et, de fait, accéléré sa généralisation qui était loin d'être acquise et dont le plus surpris a peut-être été lui-même.

Les opérations archéologiques du TGV-Est n'ont démarré effectivement qu'en 2000 mais les premières négociations avaient commencé au début des années 1990 pour un démarrage prochain des travaux. Un débat assez virulent entre les cinq services régionaux de l'archéologie concernés (Alsace, Lorraine, Champagne, Picardie, Île-de-France) avait été mené ; en effet, les Lorrains tenaient mordicus à ces sondages systématiques, sur toutes les emprises, qu'ils pratiquaient à ce moment déjà depuis quatre ans. Certains étaient choqués par cette pratique, les autres plutôt opposés ou méfiants mais Alain Villes en avait compris la nécessité même s'il ne s'est pas battu dans cette affaire. Sept ans après, quand les travaux ont vraiment démarré, c'était devenu une évidence pour tout le monde.

Entre temps, pour les dossiers d'urbanisme, la pratique s'était mise en place, notamment par Dominique Bonnetterre malgré quelques oppositions qui se sont assez vite estompées. En carrière, il aura cependant fallu dix ans, jusqu'en 1998, pour systématiser les sondages préalables.

La professionnalisation et le financement par les aménageurs

En dehors des centres urbains, peu suivis par Alain Villes, l'évolution du financement et de la professionnalisation s'est accélérée à la fin des années 1980 et dans les années 1990. Comme toujours, il était intellectuellement convaincu et plaidait cette cause en soutenant ses collaborateurs qui allaient dans ce sens.

Les premières expériences de fouilles coûteuses et sans rapport abouti étaient naturellement critiquées et certains cherchaient « à jeter le bébé avec l'eau du bain ». Il devenait de plus en plus clair qu'il fallait absolument obtenir le financement d'une phase de « post-fouille ».

En Lorraine dès la fin des années 1980, le principe d'une égalité de moyens entre fouille et post-fouille, financée par l'aménageur, était acquise, mais en Champagne cela n'a commencé à se faire que dix ans plus tard. Sur ce point, encore une fois, il suivait intellectuellement, mais ne l'a jamais mis en pratique lui-même.

Conclusion

Alain Villes a donc joué un rôle essentiel mais solitaire dans cette transition entre archéologie de sauvetage et archéologie préventive. Pionnier dans le changement d'échelle et de qualité de cette archéologie, il avait été aussi du bon côté en tant que chef de service et avait laissé faire ses collaborateurs dans la mise en pratique préalable des sondages, puis dans la professionnalisation et le financement ; mais personnellement, pris par son empressement de découvrir et publier, il a plutôt freiné, sur les dossiers qu'il suivait lui-même, ces trois dernières évolutions.

Notes

1 – Avec des informations et l'aide de Mikel Etchart-Salas, Dominique Morize et Mireille Prévot.

2 – L'auteur s'est ainsi retrouvé nommé en Champagne puisque des lauréats du concours pourtant mieux classés ne voulaient y venir, pour travailler « avec Villes ».

Bibliographie

1972

VILLES A. – « Les campagnes de construction de la cathédrale de Toul. Première partie. Les campagnes du XIII^e siècle », *Bulletin Monumental*, 130, 3, 1972, p. 179-189.

VILLES A. – *Oiry (Marne), Le Pré Montilleux, sauvetage urgent*, Rapport, Châlons-en-Champagne, 1972, n.p.

1973

LASSABE G., POULAIN Ch., VILLES A. – « Une sépulture de La Tène I à Bétheny (Marne) », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 4, 1973, p. 37-48.

MARTINEZ G., VILLES A. – « Deux bifaces trouvés à Margerie-Hancourt (Marne) », *Cahiers d'archéologie du Nord-Est*, 30, 1973, p. 73-79.

MARTINEZ G., VILLES A. – « Hache néolithique de Sainte-Livière (Marne) », *Cahiers d'archéologie du Nord-Est*, 30, 1973, p. 91-96.

VILLES A. – *Juigny (Marne), Le Pré le Cerf, prospection*, Rapport, Châlons-en-Champagne, 1973, n. p.

VILLES A. – *Suippes (Marne), Camp Militaire, sauvetage urgent*, Rapport, Châlons-en-Champagne, 1973, 1 p.

VILLES A. – *Bisseuil (Marne), Les Noires Fosses, sauvetage urgent*, Rapport, Châlons-en-Champagne, 1973, 19 pp.

VILLES A. – *Oiry (Marne), Le Pré Montilleux, sauvetage urgent*, Rapport, Châlons-en-Champagne, 1973, 6 pp.

VILLES A. – *Juvigny (Marne), Les Ave, sauvetage urgent*, Rapport, Châlons-en-Champagne, 1973, n.p.

VILLES A. – « Description de quelques haches néolithiques champenoises », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 4, 1973, p. 5-16.

VILLES A. – « Biface de Boissy-le-Repos (Marne) », *Cahiers d'archéologie du Nord-Est*, 30, 1973, p. 81-85.

VILLES A. – « Biface de la Brie Champenoise », *Cahiers d'archéologie du Nord-Est*, 30, 1973, p. 87-90.

VILLES A. – « Ciseau poli de Boissy-le-Repos (Marne) », *Cahiers d'archéologie du Nord-Est*, 30, 1973, p. 97-104.

1974

VILLES A. – « Les enclos de Juvigny (Marne) et le problème du remplissage des fossés des enclos funéraires protohistoriques en milieu alluvial », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 4, 1974, p. 25-57.

VILLES A. – *Juvigny (Marne), Le Pré le Cerf, sauvetage programmé*, Rapport, Châlons-en-Champagne, 1974, 8 pp.

VILLES A. – « Découverte d'une sépulture néolithique à Bisseuil (Marne) », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 67, 3, 1974, p. 3-4.

VILLES A. – « Sauvetage d'une inhumation double de la civilisation de S.O.M. à Bisseuil (Marne) », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 71, CRSM 1, 1974, p. 6.

1975

LASSABE G., VILLES A. – « Une fosse de La Tène I à Vraux (Marne) », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 4, 1975, p. 25-49.

VILLES A. – « Outils néolithiques des environs de Pont-sur-Seine (Aube) », *Cahiers d'archéologie du Nord-Est*, 33, 1975, p. 91-100.

VILLES A. – « Haches néolithiques de Boissy-le-Repos (Marne) », *Cahiers d'archéologie du Nord-Est*, 32, 1975, p. 1-24.

VILLES A. – *Vassimont-Chapelaine (Marne), La Folie, sauvetage programmé*, Rapport, Châlons-en-Champagne, 1975, 1 p.

VILLES A. – *Troisièmes tables quinquennales des C.A.N.E., CANE*, 33, 1975, p. 145-134.

VILLES A. – « Un outil levalloisien remarquable de la vallée de l'Aisne », *Troisièmes tables quinquennales des C.A.N.E., CANE*, 33, 1975, p. 85-90.

VILLES A. – « Les campagnes de construction de la cathédrale de Toul. Deuxième partie. La campagne du XIV^e siècle », *Bulletin Monumental*, 133, 3, 1975, p. 233-243.

1976

DOUBLET R., VILLES A. – « Instrument massif du moustérien des « Pâtis » de Fèrebrianges (Marne) », *Cahiers d'archéologie du Nord-Est*, 35, 1976, p. 109-114.

JONOT M., VILLES A. – « Une structure de l'habitat protohistorique en champagne crayeuse. Le silo », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 4, 1976, p. 25-38.

VILLES A. – « Note de lecture », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 69, 4, 1976, p. 72-74.

1977

DOUBLET R., VILLES A. – « Le Néolithique dans la Brie Champenoise. Le site de la ferme de la Cense Rouge à Congy (Marne) », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 4, 1977, p. 9-16.

LEBLANC G., VILLES A. – « Éléments néolithiques de Sault-les-Rethel (Ardennes) », *Cahiers d'archéologie du Nord-Est*, 36, 1977, p. 7-10.

MAILLOT M., VILLES A. – « Contribution à l'étude du Néolithique dans l'arrondissement de Vitry-le-François (Marne). I : Objets isolés », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 4, 1977, p. 3-8.

VILLES A. – « Les campagnes de construction de la cathédrale de Toul. Troisième partie : Les campagnes du XV^e siècle », *Bulletin Monumental*, 135, 1, 1977, p. 43-55.

VILLES A. – « Moncetz-L'abbaye (Marne), La Pièce des Moines, sauvetage programmé », Rapport, Châlons-en-Champagne, 1977, 2 pp.

1978

BERTHELOT F., LENOBLE M., MARTINEZ G., NEISS R., VILLES A. – « Le sauvetage sur l'Îlot Jadart par la Direction des Antiquités Historiques

de Champagne-Ardenne », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 4, 1978, p. 81-82.

DEBORD J., DOUBLET R., VILLES A. – « Le Paléolithique en Champagne. I. Le site des Pâtis de Fèrebrianges (Marne) », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 4, 1978, p. 3-10.

JONOT M., VILLES A. – « Une structure de l'habitat protohistorique en Champagne crayeuse. La cave », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 4, 1978, p. 43-64.

MAILLOT M., VILLES A. – « Contribution à l'étude du Néolithique dans l'arrondissement de Vitry-le-François (Marne). II - Le site de La Haute Fontaine à Bignicourt-sur-Marne (Marne) », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 4, 1978, p. 11-14.

MARTINEZ G., VILLES A. – « Sauvetage à Fontvannes (Aube) », Centre Champenois d'Études Pré- et Protohistoriques, *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 4, 1978, p. 83-86.

MARTINEZ G., VILLES A. – « Nouveau sauvetage sur l'habitat marnien de Suippes (Marne) », Centre Champenois d'Études Pré- et Protohistoriques, *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 4, 1978, p. 91-92.

VILLES A. – *La Chaussée-Sur-Marne (Marne), La Grande Pièce, sauvetage urgent*, Rapport, Châlons-en-Champagne, 1978, 29 pp.

VILLES A. – *Juvigny (Marne), Le Pré le Cerf, sauvetage programmé*, Rapport, Châlons-en-Champagne, 1978, 3 pp.

VILLES A. – *L'Épine (Marne), Le Petit Cimetière, sondage*, 1978, Rapport, Châlons-en-Champagne, 1 p.

VILLES A. – *Suippes (Marne), Camp Militaire, sauvetage urgent*, Rapport, Châlons-en-Champagne, 1978, 27 pp.

1979

DEBORD J., DOUBLET R., VILLES A. – « Le Paléolithique en Champagne. I : le site des Pâtis de Fèrebrianges (Marne) suite », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 4, 1979, p. 5-16.

LEFEVRE Y., VILLES A. – « Lame de poignard du Bronze Moyen découverte à Courtisols (Marne) », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 4, 1979, p. 25-28.

LENOBLE C., LENOBLE M., VILLES A. – « Sauvetage sur des greniers de l'âge du Fer à Saint-Nicolas-la-Chapelle (Aube) lieu-dit Le Buisson Laillot » in *L'âge du Fer en France septentrionale, Colloque, Châlons-sur-Marne, Mémoires de la Société archéologique champenoise*, 1979.

VILLES A. – *La maison protohistorique. Fiches de documentation*, 2, Société archéologique champenoise, 1979.

VILLES A. – *Le silo enterré. Fiches de documentation*, 2, Société archéologique champenoise, 1979.

VILLES A. – *La poterie néolithique. Fiches de documentation*, Société archéologique champenoise, B 31, 1979.

VILLES A. – *Suippes (Marne), Camp Militaire, sauvetage programmé*, Rapport, Châlons-en-Champagne, 1979, 26 pp.

VILLES A. – « Publications de Roland Hu », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 3, 1979, p. 5-7.

1980

BERTHOUIN F., VILLES A. – « À propos d'un vase provenant de Chambon. Nouveaux éléments sur le « groupe de Chambon » », *Bulletin des Amis du Musée préhistorique du Grand-Pressigny*, 31, 1980, p. 21-29.

LOBJOIS G., VILLES A. – « Nouveaux éléments sur la « maison du mort » à La Tène I », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 77, 3, 1980, p. 89-96.

MAILLOT M., VILLES A. – « Biface des alluvions de la Marne à Bignicourt-sur-Marne (Marne) », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 2, 1980, p. 3-8.

VILLES A. – « Récentes fouilles sur l'habitat «Marnien» de Suippes », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 1, 1980, p. 4-5.

VILLES A. – « L'ancienne abbatale Saint-Pierre d'Orbais » in *Congrès archéologiques de France, 135^e session (Reims, 1977)*, 1980, p. 549-589.

VILLES A. – *La maison protohistorique et ses annexes en Champagne, dans le contexte de la France septentrionale et de l'Europe moyenne tempérée*, Besançon 1980, inédit (thèse de III^e cycle).

VILLES A. – *La cave protohistorique. Fiches de documentation*, 3, Société archéologique champenoise, 1980.

VILLES A. – « Sur quelques céramiques inédites ou mal connues provenant de Champagne », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 73, 2, 1980, p. 13-22.

VILLES A. – « Une hache à talon de type breton de la collection Pierre Hu, trouvée à Villevenard (Marne) », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 73, 2, 1980, p. 49-52.

VILLES A. – *Suippes (Marne), Camp Militaire, sauvetage programmé*, Rapport, Châlons-en-Champagne, 1980, 43 pp.

1981

DOUBLET R., VILLES A. – « Le Paléolithique en Champagne. II. Éléments du Paléolithique moyen à Champlat-Boujacourt (Marne) », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 2, 1981, p. 3-4.

VILLES A. – « L'archéologie à la Sous-direction de l'archéologie du Ministère de la Culture », *Les Nouvelles de l'archéologie*, numéro spécial n°1, Colloque National sur la Recherche et la Technologie. Assises Régionales, 1981, p. 15-16.

VILLES A. – « Fosses d'ensilage dans l'habitat protohistorique en Champagne crayeuse », *Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne*, 161, 1981, p. 7-32.

VILLES A. – *Saint-Germain-La-Ville (Marne), La Petite Blaise, sauvetage urgent*, Rapport, Châlons-en-Champagne, 1981, 3 pp.

VILLES A. – « L'habitat marnien de Prosnes, lieu-dit « Au-delà de Moscou » (Marne), fouilles Morgen-Bry », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 2, 1981, p. 63-72, 5 fig.

VILLES A. – « L'hypogée Seine-Oise-Marne de Villeneuve Saint-Vistre (Marne). Fouille Roland et Hu », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 74, 2, 1981, p. 5-8.

VILLES A. – « Les bâtiments domestiques hallstattiens de La-Chaussée-sur-Marne et le problème de la maison de l'âge du Fer en France septentrionale » in *L'âge du Fer en France septentrionale*, Mémoires de la Société archéologique champenoise, 2, 1981, p. 49-97.

VILLES A. – « Les silos de l'habitat protohistorique en Champagne crayeuse » in *Les techniques de conservation du grain à long terme*, 2, Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1981, p. 194-225.

VILLES A. – « Un type particulier de « pseudo-fond de cabane » : les associations de silos en champagne » in *Les structures d'habitat à l'âge du Fer en Europe tempérée*, Maison des Sciences de l'Homme, 1981, p. 17-36.

VILLES A. – « Silos protohistoriques en Beauce et Orléanais », *RAL*, 7, 1981, p. 25-44.

VILLES A. – « Les greniers dans l'habitat protohistorique en France septentrionale » in *Actes du 3^e colloque international sur la Conservation des grains*, 1981.

VILLES A. – « Précisions sur la céramique d'Écures, commune d'Onzain (Loir-et-Cher) et sur l'Épi-Rubané dans le Bassin parisien » in *Le Néolithique de l'Est de la France, Actes du colloque de Sens*, 1980, *Soc. Archéologique de Sens*, 1, 1981, p. 27-64.

VILLES A. – *Suippes (Marne), Camp Militaire, sauvetage programmé*, Rapport, Châlons-en-Champagne, 1981, 47 pp.

1982

VILLES A. – « Le mythe des fonds de cabane en Champagne : Histoire et contenu d'une idée préconçue », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 2, 1982, 115 pp.

VILLES A. – *Suippes (Marne), Camp Militaire, sauvetage programmé*, Rapport, Châlons-en-Champagne, 1982, 5 pp.

VILLES A. – « La maison ronde dans le domaine continental aux âges du bronze et du fer », *Communication au colloque de Clermont-Ferrand sur l'âge du fer en France non méditerranéenne*, 1980.

VILLES A. – « Les silos de l'âge du Fer », *La Recherche*, 13, 138, 1982, p. 1312-1313.

VILLES A. – « Les structures de l'habitat protohistorique en Champagne crayeuse (âges du Bronze et du Fer) » in *Interrogation directe et interrogation indirecte des données de fouille. Séminaire sur les structures d'habitat. Publications de la chaire d'Ethnologie Préhistorique du Collège de France (Pr. A. Leroi-Gourhan)*, 1982, p. 79-93.

VILLES A. – « Quelques exemples nouveaux de maisons protohistoriques circulaires sur le continent » in *Le deuxième âge du Fer en Auvergne et dans le Forez et ses relations avec les régions voisines*, Université de Sheffield et Centre d'études foréziennes, Saint-Étienne, 1982, p. 153-165.

VILLES A. – « Autour des tombes 20 et 26 de Pernant et 80 de Bucy-Ie-Long (Aisne) » in *Les Celtes dans le Nord du Bassin Parisien, Revue archéologique de Picardie*, 1, 1983, p. 264-280.

VILLES A. – *Suippes (Marne), Camp Militaire, sauvetage programmé*, Rapport, Châlons-en-Champagne, 1983, n.p.

1983

VILLES A. – « Le site du « Clos » à Écurey-le-Repos et le Néolithique final en Champagne », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 76, 2, 1983, p. 3-74.

VILLES A. – « La maison du mort et les bâtiments funéraires de La Tène en France septentrionale » in *Les celtes dans le*

nord du bassin parisien, *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, 1983, p. 264-280.

VILLES A. – « Nouveaux documents sur le groupe de Chambon » in *Actes du Colloque de Montpellier sur les premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale (26-29 avril 1983)*, 1983.

VILLES A. – « Les récentes découvertes céramiques du Néolithique à Ligueil (Indre-et-Loire) et leur intérêt », *Bulletin des Amis du Musée préhistorique du Grand-Pressigny*, 1983.

VILLES A. – « Sauvetage d'un vaste habitat « marnien » à Suippes (Marne) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 80, 2, 1983, p. 36-39.

1984

SCHOENSTEIN J., VILLES A. – « Les récentes découvertes céramiques du Néolithique à Ligueil (Indre-et-Loire) et leur intérêt. Première Partie », *Bulletin des Amis du Musée préhistorique du Grand-Pressigny*, 34-35, 1984, p. 28-35.

VILLES A. – « Chronique des fouilles archéologiques du département de la Marne. Suippes : habitat marnien », *Bulletin de la fédération des sociétés archéologiques de Champagne-Ardenne*, 1, 1984, p. 65-69.

VILLES A. – « L'habitat des âges du bronze et du fer en Champagne », *Société des sciences et arts de Vitry-le-François*, 36, 1978-1983, 1984, p. 17-54.

VILLES A. – « L'habitat S.O.M. du « Pré aux Vaches » à Morains (Marne) » in *Résumé des communications du 11^e colloque interrégional sur le Néolithique. Mulhouse*, Direction des Antiquités Préhistoriques d'Alsace, 1984, 4 pp.

VILLES A. – « Le Néolithique ancien et le début du Néolithique moyen dans les pays de la Loire moyenne, état de la question » in *Influences méridionales dans l'est et le centre-est de la France au Néolithique : le rôle du Massif Central. Actes du 8^e coll. interrég. sur le Néol.*, Le Puy 1981, Clermont-Ferrand, 1984, p. 57-93.

VILLES A. – « Sur la « transition » Bronze-Fer en Champagne » in *Transition Bronze final-Hallstatt ancien : problèmes chronologiques et culturels, actes du 10^e congrès national des Sociétés savantes, Dijon, 1984*, Paris, C.T.H.S., 1984, p. 165-193.

1985

SCHOENSTEIN J., VILLES A. – « Les récentes découvertes céramiques du Néolithique à Ligueil et leur intérêt. Deuxième partie : Le Néolithique final », *Bulletin*

des Amis du Musée préhistorique du Grand-Pressigny, 36, 1985, p. 10-16.

VILLES A. – « Les greniers de l'habitat protohistorique en France septentrionale » in *Les Techniques de conservation des grains à long terme*, 3, 2, Paris, CNRS, 1985, p. 409-436.

VILLES A. – « Que savons-nous des structures d'habitat des âges du Bronze et du Fer en France septentrionale ? » in *Eléments de Pré- et Protohistoire européenne, Hommage à Jacques-Pierre Millotte*, Paris, Les Belles Lettres, A.L.U.B., 299, 1985, p. 649-679.

VILLES A. – « Sur les rapports SOM/Artenac dans le Bassin parisien » in *Le Néolithique dans le Nord et le Bassin parisien : Actes du 9^e colloque interrégional sur le Néolithique, Compiègne, 1982*, *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, 2^e partie, 1985, p. 27-38.

VILLES A. – « Premiers résultats des fouilles du site néolithique de Ligueil (Indre-et-Loire) », *Revue archéologique du Centre de la France*, 24, 2, 1985, p. 239-243.

VILLES A. – « Traces de la fin du Bronze moyen et du début du Bronze final dans les bassins de la Marne et de la Meuse » in *113^e Congrès national des Sociétés : Dynamique du Bronze moyen*, Congrès national des Sociétés savantes, Strasbourg, 1985, p. 221-225.

VILLES A. – *La civilisation gauloise en pays carnutes*, Exposition Château de Châteaudun, 1985.

1986

ROUSSOT-LARROQUE J., BOUCHET J.-M., BURNEZ C., GRUET M., VILLES A. – « Sites de hauteur et de vallée dans le bassin de la Charente : l'exemple de la Seugne et du Né » in *Colloque de Poitiers*, 1986.

VILLES A. – « Deux implantations septentrionales de la civilisation d'Artenac : Ligueil (Indre-et-Loire) et Fort-Harrouard (Eure-et-Loir) » in *Actes du 10^e colloque interrégional sur le Néolithique, Caen, 1983*, Suppl. à la *Revue archéologique de l'Ouest*, 1, 1986, p. 217-236.

VILLES A. – « Deux nouvelles poteries de Chambon (Indre-et-Loire) », *Bulletin des Amis du Musée préhistorique du Grand-Pressigny*, 37, 1986, p. 39-44.

VILLES A. – *Trancault (Aube), La Hallebarde, prospection*, Rapport, Châlons-en-Champagne, 1986, 2 pp.

VILLES A. – « Une hypothèse : les sépultures de relégation dans les fosses d'habitat protohistorique en France septentrionale », *Anthropologie physique et archéologie*, Paris, CNRS, 1986, p. 167-174.

1987

ROUSSOT-LARROQUE J., BURNEZ C., FRUGIER G., GRUET M., MOREAU J.H., VILLES A. – « Du Cardial jusqu'à la Loire / Cardial stretching up to the Loire », *Revue archéologique du Centre de la France*, 26, 1, 1987, p. 75-82.

ROUSSOT-LARROQUE J., BURNEZ G., GRUET M., VILLES A. – « Données nouvelles sur le Cardial de l'Ouest » in *Résumé des communications du 14^e colloque interrégional sur le Néolithique*, Blois, 16-18 oct. 1987, p. 32-33.

VILLES A. – « Néolithique récent et final dans les pays de la Loire moyenne, bilan et perspectives » in *Résumé des communications du 14^e colloque interrégional sur le Néolithique*, Blois, 16-18 oct. 1987, p. 52-58.

VILLES A. – « Augy-Cerny, qui êtes-vous ? » in *Résumé des communications du 14^e colloque interrégional sur le Néolithique*, Blois, 16-18 oct. 1987, p. 38-40.

VILLES A. – *Bignicourt-sur-Marne (Marne), L'Églantier, sauvetage urgent*, Rapport, Châlons-en-Champagne, 1987, 6 pp.

VILLES A. – *Villevénard (Marne), Le Tuffet, prospection*, Rapport, Châlons-en-Champagne, 1987, 3 pp.

VILLES A. – « Documents céramiques de type méridional récemment découverts à Ligueil (Indre-et-Loire) », *Bulletin des Amis du Musée préhistorique du Grand-Pressigny*, 38, 1987, p. 43-48.

VILLES A. – « Nouveaux documents sur la culture de Chambon » in GUILAINE J., COURTIN J., ROUDIL J.-L. et al. (dir.), *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*, CNRS Éditions, 1987, p. 705-715.

1988

MINGAZ J.-P., VILLES A. – « Le Mégalithisme dans le département de la Marne » in *résumés des communications du 15^e colloque interrégional sur le Néolithique*, Châlons-sur-Marne, 22-23 octobre 1988, 1988, 2 pp.

SCHOENSTEIN J., VILLES A. – *Les premiers agriculteurs en Touraine, d'après les fouilles de Ligueil*, Catalogue d'exposition, Ligueil, 1988.

TAPPRET E., GE T., VALLOIS V., VILLES A. – « Sauvetage d'Orconte « Les Noues » (Marne). Néolithique et Protohistorique. Note préliminaire », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 81, 2, 1988, p. 3-29.

TAPPRET E., VILLES A. – « La céramique non rubanée des habitats rubanés de Champagne » in *Prétirage du 15^e colloque interrégional sur le Néolithique*, Châlons-sur-Marne, 22-23 octobre 1988, 1988.

VILLES A. – *Excursion dans les Marais de Saint-Gond : visite des sépultures collectives et des monuments mégalithiques*, Châlons-sur-Marne, Service régional de l'archéologie de Champagne-Ardenne, 1988, 8 pp.

VILLES A. – *Plivot (Marne), Les Carrelles, prospection*, Rapport, Châlons-en-Champagne, 1988, 2 pp.

VILLES A. – *Rilly-Sainte-Syre (Aube), Le Grenat, sauvetage programmé*, Rapport, Châlons-en-Champagne, 1988, 4 pp.

1989

PRUDHOMME P., VILLES A. – « Tombes de Néons-sur-Creuse (Indre) et groupe de Chambon », *Bulletin des Amis du Musée préhistorique du Grand-Pressigny*, 40, 1989, p. 9-36.

TAPPRET E., VILLES A. – « Les civilisations néolithiques dans le département de l'Aube, aspects généraux » in *Pré- et Protohistoire de l'Aube*, Exposition présentée au musée de Nogent-sur-Seine, ARPEPP, 1989, p. 75-120.

TAPPRET E., VILLES A. – « L'âge du Bronze dans le département de l'Aube » in *Pré- et Protohistoire de l'Aube*, Exposition présentée au musée de Nogent-sur-Seine, ARPEPP, 1989, p. 149-216.

1990

BOUCHET J.-M., BURNEZ C., ROUSSOT-LARROQUE J., VILLES A. – « Le Bronze ancien de la vallée de la Seugne : La Palut à Saint-Léger (Charente-Maritime) », *Gallia préhistoire*, 32, 1990, p. 237-273.

HURTRELLE J., MONCHY E., ROGER F., ROSSIGNOL P., VILLES A. – *Les débuts du second âge du fer dans le Nord de la France*, Liévin Gauheria, 1990, 254 pp.

SCHOENSTEIN J., VILLES A. – « Du Cardial au Nord de la Loire ? » in *Rubané et Cardial, Actes du colloque international de Liège, novembre 1988*, E.R.A.U.L., 39, 1990, p. 257-285.

VILLES A. – « Les sépultures néolithiques de Menneville (Aisne) », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 1990, 2, p. 31-58.

VILLES A. – « Les armatures du Néolithique ancien de Ligueil « Les Sables de Mareuil » (Indre-et-Loire) », *Bulletin*

des Amis du Musée préhistorique du Grand-Pressigny, 41, 1990, 32-37 et 44, 1993, p. 20-28.

1991

VILLES A. – « La fosse d'Euivy, « Les Pointes Roger » (Marne) et les débuts de la céramique graphitée en Champagne », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 84, 2, 1991, p. 25-66.

1992

VILLES A. – *Découvertes archéologiques sur l'A26*, Châlons-sur-Marne, SAPRR, SANEF, 1992, 16 pp.

VILLES A. – « Premier aperçu de l'habitat Seine-Oise-Marne du « Pré aux Vaches » à Morains (Marne) » in *Actes du 11^e colloque inter-régional sur le Néolithique, Mulhouse, 1984, Saint-Germain-en-Laye Internéo*, 1992.

VILLES A. – « Nouvelles découvertes de sépultures « de relégation » in *Les nécropoles protohistoriques en Bourgogne (Journées archéologiques des 20-21 avril 1991)*, Cah. Arch. Bourgogne, 3, 1992, p. 46-51.

VILLES A. – (d'ap. MAROLLE C.) « Mairy, Les Hautes Chanvières, sauvetage programmé » in *Bilan scientifique 1991*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture et de la communication, 1992, p. 17-20.

COSETTE A.-L., VILLES A. – « Mailly-le-Camp : la Sarcelle » in *Bilan scientifique 1991*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture et de la communication, 1992, p. 38-39.

VERBRUGGHE G., VILLES A. – « Bouranton : Michaulot » in *Bilan scientifique 1991*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture et de la communication, 1992, p. 29-32.

VILLES A. – « Arrondissement de Langres » in *Bilan scientifique 1991*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture et de la communication, 1992, p. 103.

VILLES A. – « Acy-Romance : la Noue Mauroy, la Noue Barue, la Warde » in *Bilan scientifique 1991*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture et de la communication, 1992, p. 12-13.

VILLES A. – « Baâlons-Bouvellemont : Sur le But » in *Bilan scientifique 1991*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture et de la communication, 1992, p. 14-15, 1 fig.

VILLES A. – « Lumes : Château » in *Bilan scientifique 1991*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture et de la communication, 1992, p. 17.

VILLES A. – « Mairy : les Hautes Chanvières » in *Bilan scientifique 1991*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture et de la communication, 1992, p. 17-20.

VILLES A. – « Mouzon : Territoire » in *Bilan scientifique 1991*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture et de la communication, 1992, p. 21.

VILLES A. – « Le Chêne : les Prés du Prieuré » in *Bilan scientifique 1991*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture et de la communication, 1992, p. 32.

VILLES A. – « Luyères : les Vermillonnes » in *Bilan scientifique 1991*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture et de la communication, 1992, p. 37-38.

VILLES A. – « Bilan et orientations de la recherche archéologique - résultats scientifiques significatifs » in *Bilan scientifique 1991*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture et de la communication, 1992, p. 6-11.

VILLES A. – « Métallurgie ancienne en forêt d'Othe » in *Bilan scientifique 1991*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture et de la communication, 1992, p. 69.

VILLES A. – « Aubérive : le Suzot » in *Bilan scientifique 1991*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture et de la communication, 1992, p. 71.

VILLES A. – « Bussy-Lettrée : le Mont des Maisses » in *Bilan scientifique 1991*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture et de la communication, 1992, p. 72.

VILLES A. – « Saint-Gibrien : Dessous du Vieux Pont » in *Bilan scientifique 1991*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture et de la communication, 1992, p. 86-93.

VILLES A. – « Bourbonne-les-Bains : Hôpital militaire » in *Bilan scientifique 1991*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture et de la communication, 1992, p. 98-99, 1 fig.

1993

VERBRUGGHE G., VILLES A. – « Saint-Pouange : l'Étang » in *Bilan scientifique 1992*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de l'éducation nationale et de la culture, 1993, p. 47-48.

VILLES A. – (d'après S. DOITEAU) « Saint-Léger-près-Troyes, Sur l'Étang - La Coloterie » in *Bilan scientifique 1992*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra,

Paris, Ministère de l'éducation nationale et de la culture, 1993, p. 45-46.

VILLES A. – « Haulmé : Chêne Chaudron » in *Bilan scientifique 1992*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de l'éducation nationale et de la culture, 1993, p. 20.

VILLES A. – « Saint-Laurent et Ville-sur-Lumes » in *Bilan scientifique 1992*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de l'éducation nationale et de la culture, 1993, p. 24.

VILLES A. – « Thugny-Trugny : les Herbennes » in *Bilan scientifique 1992*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de l'éducation nationale et de la culture, 1993, p. 30.

VILLES A. – « Arrentières : la Tuilerie » in *Bilan scientifique 1992*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de l'éducation nationale et de la culture, 1993, p. 34.

VILLES A. – « Poivres : Sainte-Suzanne » in *Bilan scientifique 1992*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de l'éducation nationale et de la culture, 1993, p. 43.

VILLES A. – « Saint-Léger-près-Troyes » in *Bilan scientifique 1992*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de l'éducation nationale et de la culture, 1993, p. 45-46.

VILLES A. – « Val-d'Orvin : le village » in *Bilan scientifique 1992*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de l'éducation nationale et de la culture, 1993, p. 54.

VILLES A. – « Châlons-sur-Marne : Cité administrative Tirlet » in *Bilan scientifique 1992*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de l'éducation nationale et de la culture, 1993, p. 63.

VILLES A. – « École nationale supérieure des Arts et Métiers » in *Bilan scientifique 1992*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de l'éducation nationale et de la culture, 1993, p. 64.

VILLES A. – « Norrois : le Champ Saint-Martin » in *Bilan scientifique 1992*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de l'éducation nationale et de la culture, 1993, p. 73.

VILLES A. – « Auberive : les Accrués d'Allofroy » in *Bilan scientifique 1992*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de l'éducation nationale et de la culture, 1993, p. 83.

VILLES A. – « Neuilly-sur-Suize : La Combe au Coq » in

Bilan scientifique 1992, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de l'éducation nationale et de la culture, 1993, p. 91.

VILLES A. – « Villadin : le Village » in *Bilan scientifique 1992*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de l'éducation nationale et de la culture, 1993, p. 54.

1994

ROLIN D., VILLES A. – « La vie quotidienne dans la plaine de Troyes et la vallée de la Vanne », *Archéologia hors série*, 1994, p. 32-33.

TAPPRET E., VILLES A. – « État des données sur le Néolithique ancien en Champagne » in LUSSE J., PATROLINA. (éd.), *L'archéologie en Champagne-Ardenne 1960-1990, Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 85, 1992, 4 (1994), p. 75-80.

VILLES A. – « Néolithique et Protohistoire en Champagne-Ardenne. Trente ans de travaux » in LUSSE J., PATROLIN A. (éd.), *L'archéologie en Champagne-Ardenne 1960-1990, Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 85, 1992, 4 (1994), p. 17-74.

VILLES A. – « Quelle archéologie pour demain ? » in LUSSE J., PATROLIN A. (éd.), *L'archéologie en Champagne-Ardenne 1960-1990, Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 85, 1992, 4 (1994), p. 345-352.

VILLES A. – « L'apport de la Haute-Marne à la connaissance du Hallstatt ancien » in *Préhistoire et Protohistoire en Haute-Marne et dans les contrées limitrophes, actes du colloque de Langres, 1992, Langres, Musée de Langres, Société Historique et Archéologique de Langres, Centre d'Études et de Recherches Préhistoriques Haut-Marnais*, 1994, p. 115-148.

VILLES A. – « Groupe de Chambon et « Cerny Sud ». Les débuts du Néolithique moyen dans les pays de la Loire moyenne. La Culture de Cerny, nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique » in *Résumé des communications au 6^e colloque international de Nemours*, 1994, p. 34-36.

VILLES A. – *Barbery-Saint-Sulpice (Aube), Les Gravières : un monument de type Bouranton, fouille préventive*, Châlons-en-Champagne, 1994, 55 pp.

1995

DEFFRESSIGNE S., ROLIN D., VILLES A. – « Habitats Bronze final IIIb - Hallstatt ancien » in *Fastes des Celtes anciens*, Catalogue de l'exposition de Troyes et Nogent-sur-Seine (26 mai-4 septembre 1995), Sainte-Savine, Édition des Musées de Troyes et Nogent-sur-Seine, 1995.

DEFFRESSIGNES., VILLES A. – « Estissac (Aube) : la Côte d'Ervaux, sépulture à char » in *Fastes des Celtes anciens*, Catalogue de l'exposition de Troyes et Nogent-sur-Seine (26 mai-4 septembre 1995), Sainte-Savine, Édition des Musées de Troyes et Nogent-sur-Seine, 1995, p. 59-68.

GUILLER G., VILLES A. – « Sommesous (Marne), Le Mont la Pierre », *Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne*, 110, 1995, p. 73-79.

ROLIN D., VILLES A. – « Barberey-Saint-Sulpice (Aube) : Tombe aristocratique à monument type Bouranton » in *Fastes des Celtes anciens*, Catalogue de l'exposition de Troyes et Nogent-sur-Seine (26 mai-4 septembre 1995), Sainte-Savine, Édition des Musées de Troyes et Nogent-sur-Seine, 1995.

SARRAZIN J.-P., VILLES A. – « Molinons (Yonne), Les Graisses, tombe à char » in *Fastes des Celtes anciens*, Catalogue de l'exposition de Troyes et Nogent-sur-Seine (26 mai-4 septembre 1995), Sainte-Savine, Édition des Musées de Troyes et Nogent-sur-Seine, 1995, p. 69-72.

VERBRUGGHE G., VILLES A. – « Bouranton (Aube), Lieu-dit Michaulot. Sépulture à char du début de La Tène I » in *Fastes des Celtes anciens*, Catalogue de l'exposition de Troyes et Nogent-sur-Seine (26 mai-4 septembre 1995), Sainte-Savine, Édition des Musées de Troyes et Nogent-sur-Seine, 1995, p. 41-54.

VERBRUGGHE G., VILLES A. – « Bouranton (Aube), Michaulot. Les fouilles archéologiques sur le tracé de l'autoroute A 26, Châlons-sur-Marne – Troyes, note préliminaire (sous la dir. de A. Villes) », *Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne*, 110, 1995, p. 51-55.

VERBRUGGHE G., VILLES A. – « Bouranton, Champneux (Aube). La tombe à char » in *Journées archéologiques, Châlons-sur-Marne, 1er et 2 avril 1995, Résumé des communications*, Châlons-en-Champagne Direction régionale des affaires culturelles, Service régional de l'archéologie, p. 19-20.

VILLES A. – « Nécropole à monuments : Période moyenne et finale de La Tène ancienne, La Tène moyenne » in *Fastes des Celtes anciens*, Catalogue de l'exposition de Troyes et Nogent-sur-Seine (26 mai-4 septembre 1995), Sainte-Savine, Édition des Musées de Troyes et Nogent-sur-Seine, 1995, p. 128-129.

VILLES A. – « Saint-Thibault (Aube) : épée hallstattienne en bronze » in *Fastes des Celtes anciens*, Catalogue de l'exposition de Troyes et Nogent-sur-Seine (26 mai-4 septembre 1995), Sainte-Savine, Édition des Musées de Troyes et Nogent-sur-Seine, 1995.

VILLES A. – « Nécropoles à monuments : période moyenne et finale de La Tène ancienne, La Tène moyenne » in *Fastes des Celtes anciens*, Catalogue de l'exposition de Troyes et Nogent-sur-Seine (26 mai-4 septembre 1995), Sainte-Savine, Édition des Musées de Troyes et Nogent-sur-Seine, 1995 p. 111-112.

VILLES A. – « Reconstitution du char de Bouranton » in *Fastes des celtes anciens*, Catalogue de l'exposition de Troyes et Nogent-sur-Seine (26 mai-4 septembre 1995), Sainte-Savine, Édition des Musées de Troyes et Nogent-sur-Seine, 1995, p. 57-58.

VILLES A. – « Actualité des recherches sur l'âge du Fer entre l'Yonne et la Marne » in *Fastes des celtes anciens*, Catalogue de l'exposition de Troyes et Nogent-sur-Seine (26 mai-4 septembre 1995), Sainte-Savine, Édition des Musées de Troyes et Nogent-sur-Seine, 1995, p. 5-35.

VILLES A. – « Saint-Thibault (Aube). Épée hallstattienne en bronze » in *Fastes des celtes anciens*, Catalogue de l'exposition de Troyes et Nogent-sur-Seine (26 mai-4 septembre 1995), Sainte-Savine, Édition des Musées de Troyes et Nogent-sur-Seine, 1995, p. 103.

VILLES A. – « Noslons (Yonne), situle en bronze » in *Fastes des celtes anciens*, Catalogue de l'exposition de Troyes et Nogent-sur-Seine (26 mai-4 septembre 1995), Sainte-Savine, Édition des Musées de Troyes et Nogent-sur-Seine, 1995, p. 101.

VILLES A. – « Saint-Martin-de-Bossenay (Aube), Les Vignes : dépôt de phalères du Hallstatt ancien » in *Fastes des celtes anciens*, Catalogue de l'exposition de Troyes et Nogent-sur-Seine (26 mai-4 septembre 1995), Sainte-Savine, Édition des Musées de Troyes et Nogent-sur-Seine, 1995, p. 128-129.

VILLES A. – « Crancey (Aube). Dépôt d'objets de bronze du Hallstatt moyen » in *Fastes des celtes anciens*, Catalogue de l'exposition de Troyes et Nogent-sur-Seine (26 mai-4 septembre 1995), Sainte-Savine, Édition des Musées de Troyes et Nogent-sur-Seine, 1995, p. 130-131.

VILLES A. – « À propos des mouvements celtiques aux IV^e-III^e siècles : confrontation habitats et nécropoles en Champagne » in *L'Europe celtique du V^e au III^e siècle avant J.-C.*, Reims, Mémoires de la Société archéologique champenoise, 9, 1995, p. 125-160.

VILLES A. – « Les fouilles archéologiques sur le tracé de l'autoroute A 26, Châlons-sur-Marne – Troyes : Introduction », *Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne*, 110, 1995, p. 9-12.

VILLES A. – « Le Chêne et Torcy-le-Petit (Aube) : les occupations protohistoriques », *Mémoires de la Société*

d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne, 110, 1995, p. 35-38, fig. 6-7.

VILLES A. – « Saint-Gibrien (Marne), Au-dessus du Vieux Pont. L'occupation protohistorique et gallo-romaine. Les fouilles archéologiques sur le tracé de l'autoroute A 26 Châlons-sur-Marne – Troyes, note préliminaire (sous la dir. de A. Villes) », *Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne*, 110, 1995, p. 39-44.

VILLES A. – « Saint-Gibrien (Marne) Au-dessus du Vieux Pont : l'occupation du haut Moyen Âge », *Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne*, 110, 1995, p. 109-114.

VILLES A. – « Les fouilles archéologiques sur le tracé de l'autoroute A 26, Châlons-sur-Marne – Troyes : conclusions générales », *Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne*, 110, 1995, p. 131-138, fig. 39.

VILLES A. – « Sépultures protohistoriques de relégation », *Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne*, 110, 1995, p. 127-129.

VILLES A. – « Acy-Romance la Noue Mauroy, la Noue Barue, la Warde » in *Bilan scientifique 1993*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1995, p. 13-16.

VILLES A. – « Chestres (et Vouziers) : le Châtelet » in *Bilan scientifique 1993*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1995, p. 16.

VILLES A. – « Haulmé : le Chêne Chaudron » in *Bilan scientifique 1993*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1995, p. 17.

VILLES A. – « Liry : la Côte Vitlet » in *Bilan scientifique 1993*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1995, p. 18.

VILLES A. – « Saint-Laurent/Ville-sur-Lumes » in *Bilan scientifique 1993*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1995, p. 19.

VILLES A. – « Aix-en-Othe « le Géairusier et Bois des Houssots » in *Bilan scientifique 1993*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1995, p. 26-27.

VILLES A. – « Creney : sondages-évaluations sur la future déviation nord de Troyes » in *Bilan scientifique 1993*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1995, p. 27.

VILLES A. – « Troyes : Place du Préau » in *Bilan*

scientifique 1993, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1995, p. 33.

VILLES A. – « Chamouilley : Coiffaut » in *Bilan scientifique 1993*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1995, p. 59.

VILLES A. – « Résultats scientifiques significatifs et bilan et orientations de la recherche archéologique » in *Bilan scientifique 1993*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1995, p. 7-8.

VILLES A. – « Marais de Saint-Gond » in *Bilan scientifique 1993*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1995, p. 70-72.

VILLES A. – « Reims : Arrondissement » in *Bilan scientifique 1993*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1995, p. 72.

VILLES A. – « Le Néolithique ancien en Champagne : contributions récentes » in *Journées archéologiques, Châlons-sur-Marne, 1^{er} et 2 avril 1995, Résumé des communications*, Châlons-sur-Marne, DRAC, Sra de Champagne-Ardenne, 1995, p. 4-5.

VILLES A. – « Norrois, Le Champ Saint-Martin (Marne). Nécropole de La Tène I » in *Journées archéologiques, Châlons-sur-Marne, 1^{er} et 2 avril 1995, Résumé des communications*, Châlons-sur-Marne, DRAC, Sra de Champagne-Ardenne, 1995, p. 21-22.

VILLES A. – « Saint-Gibrien, Au-dessus du Vieux Pont (Marne). Habitat » in *Journées archéologiques, Châlons-sur-Marne, 1^{er} et 2 avril 1995, Résumé des communications*, Châlons-sur-Marne, DRAC, Sra de Champagne-Ardenne, 1995, p. 57-58.

VILLES A. – « Habitats hallstattiens et laténiens récemment découverts en Champagne » in *Journées archéologiques, Châlons-sur-Marne, 1^{er} et 2 avril 1995, Résumé des communications*, Châlons-sur-Marne, DRAC, Sra de Champagne-Ardenne, 1995, p. 59-60.

1996

COPRET D., VILLES A. – « Nouveaux éléments sur l'âge du Fer dans le sud-ouest champenois » in *L'apport des habitats et des mobiliers domestiques à la définition des groupes régionaux de l'âge du Fer. Résumés des Communications au XX^e Colloque de l'AFEAF, Colmar*, 1996, p. 53-55.

DUGOIS F., VILLES A. – « Nogent-sur-Seine : Les Guignons » in *Bilan scientifique 1994*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1996, p. 31-32.

- DUGOISF., VILLES A. – « Esclavolles-Lurey : La Taupine » in *Bilan scientifique 1994*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1996, p. 65-66.
- TAPPRETE, VILLES A. – « Contribution de la Champagne à l'étude du Néolithique ancien » in DUHAMEL P. (dir.), *La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière. Actes du XVIII^e Colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon (1991), Revue archéologique de l'Est*, 14, 1996, p. 175-256.
- VILLES A., ZANGATO E. – « Pont-sur-Seine : Le Clageolet, Gravion » in *Bilan scientifique 1994*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1996, p. 34-36.
- VILLES A. – « Contribution à l'étude de l'architecture domestique au Néolithique moyen I, notamment dans le Cerny », *Bulletin des Amis du musée de Préhistoire du Grand-Pressigny*, 47, 1996, p. 18-35.
- VILLES A. – « Habitats ruraux du haut Moyen Âge en Champagne : L'apport de l'archéologie », *La Vie en Champagne*, 8, 1996, p. 64-71.
- VILLES A. – « Mairy : Les Hautes-Chanvières » in *Bilan scientifique 1994*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1996, p. 19.
- VILLES A. – « Tournes : Aérodrome » in *Bilan scientifique 1994*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1996, p. 23.
- VILLES A. – « Ville-sur-Lumes, Saint-Laurent : Les Sarteaux » in *Bilan scientifique 1994*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1996, p. 24-25.
- VILLES A. – « Nogent-sur-Seine : Le Pont d'Aube » in *Bilan scientifique 1994*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1996, p. 33.
- VILLES A. – « Courcelles-Sapicourt : les Hauts Balais » in *Bilan scientifique 1994*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1996, p. 64-64.
- VILLES A. – « Orconte : La mare Jean d'Heurs » in *Bilan scientifique 1994*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1996, p. 69.
- VILLES A. – « Résultats scientifiques significatifs DRAC Champagne-Ardenne » in *Bilan scientifique 1994*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1996, p. 8.
- VILLES A. – « Reims, Val de Murigny » in *Bilan scientifique 1994*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1996, p. 86.
- VILLES A. – « Somsois : Église Saint-Martin » in *Bilan scientifique 1994*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1996, p. 87.
- VILLES A. – « Clefmont : Église Saint-Thiébauld » in *Bilan scientifique 1994*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1996, p. 91.
- VILLES A. – « Sépultures collectives du Néolithique en Champagne : recherche d'une identité régionale », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 93, 3, 1996, p. 312-317.
- VILLES A. – « Les sépultures du Néolithique ancien de Champagne » in *Journées archéologiques, Châlons-en-Champagne, 23-24 mars 1996. Résumé des communications*, 1996, p. 32-34.
- 1997**
- PIETTE J., VILLES A. – « La Saulsotte (Aube). Une nouvelle tombe danubienne » in *Journées archéologiques, Saint-Dizier, 6 avril 1997. Résumé des communications*, Châlons-en-Champagne, 1997, p. 3.
- ROUSSOT-LAROQUE J., HERAULT B., CHRISTIAN L., VILLES A. – « Courcelles-Sapicourt (Marne). Habitat tardenoisien Le Marais du Clos » in *Journées archéologiques, Saint-Dizier, 6 avril 1997. Résumé des communications*, Châlons-en-Champagne, 1997, p. 1-2.
- VERBRUGGHE G., VILLES A., MUNAUT A.-V. – « Un habitat rural de la fin de l'âge du Bronze (Bronze final III) : « Les Marsillers » à Bezannes (Marne) », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 90, 4, 1997, p. 31-80.
- VILLES A. – « Introduction : avant l'Antiquité » in THEVENARD J.-J., *Carte Archéologique de la Gaule. La Haute-Marne*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p. 49-76.
- VILLES A. – *Villevénard (Marne), Les Ronces, évaluation, Rapport*, Châlons-en-Champagne, 1997, 2 pp.
- VILLES A. – « Le Paléolithique supérieur de l'est de la France » in *Actes du Colloque interrégional sur le Paléolithique, Chaumont, 1994, Société archéologique champenoise*, 1997.
- VILLES A. – « Crancey (Aube). Dépôt d'objets de bronze du Hallstatt moyen » in *Journées archéologiques, Saint-Dizier, 6 avril 1997. Résumé des communications*, Châlons-en-Champagne, 1997, p. 14-15.
- VILLES A. – « Saint-Dizier : Sous-préfecture » in *Bilan scientifique 1995*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1997, p. 101.

VILLES A. – « Nogent-sur-Seine : Chemin de la Motte » in *Bilan scientifique 1995*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1997, p. 41.

VILLES A. – « Courlandon » in *Bilan scientifique 1995*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1997, p. 67.

VILLES A. – « Esclavolles-Lurey : La Taupine » in *Bilan scientifique 1995*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1997, p. 68.

VILLES A. – « Résultats scientifiques significatifs » in *Bilan scientifique 1995*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1997, p. 8-9.

VILLES A. – « Sainte-Menehould : La Haie Guérin » in *Bilan scientifique 1995*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 1997, p. 92.

VILLES A. – « Le problème de la datation des sépultures « danubiennes » de Vert-la-Gravelle et Frignicourt », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 90, 4, 1997, p. 7-23.

1998

JOURDAIN D., VILLES A. – « La Saulsotte (Aube), une grande maison présumée du Néolithique final » in *Journées d'archéologie régionale, Reims, 4 avril 1998. Résumé des communications*, Châlons-en-Champagne, Direction régionale des affaires culturelles, 1998, p. 2-6.

JOUSSAUME R., BOUIN F., CADOT R., CONSTANTIN C., DUDAY H., FOUERE P., GENRE C., GOMEZ DE SOTO X., GUTHERZ X., GOURAUD G., HAMON T., IRRIBARRIA R., LAPORTE L., LOUBOUTIN C., MARGUERIE D., MORZADEC H., OLLIVIER A., PAUTREAU J.-R., PICQ C., SIDERA L., TRESSET A., VERJUX C., VIGNE J.-D., VILLES A. – « Le Néolithique ancien dans le Centre-Ouest de la France » in *Actes du XXI^e colloque inter-régional sur le Néolithique (Poitiers, 1994)*, Association des Publications Chauvinoises, Mémoire XIV, 1998, p. 67-95.

VILLES A. – *Des dolmens et des sépultures collectives (4500-2000 avant J.-C.)*, Paris, Errance, 1998, p. 78-88.

VILLES A. – « Les figurations néolithiques de la Marne, dans le contexte du Bassin parisien », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 91, 2, 1998, p. 7-45.

1999

GOGUEL B., VILLES A. – « Roman méconnu et joyaux gothiques », *Vieilles maisons françaises*, 180, 1999, p. 40-45.

VILLES A. – « Quelques observations sur l'architecture domestique au Néolithique final dans la région du Grand-Pressigny et en moitié nord de la France », *Bulletin des Amis du Musée préhistorique du Grand-Pressigny*, 50, 1999, p. 31-56.

2000

PRUDHOMME P., VILLES A. – « Une sépulture du Néolithique final à Saint-Pierre-de-Maillé (Indre) », *Bulletin des Amis du Musée préhistorique du Grand-Pressigny*, 2000, p. 51.

ROLIN D., VILLES A. – « Le monument de « type Bouranton » de Barberey-Saint-Sulpice (Aube) » in VILLES A., BATAILLE-MELKON A. (dir.), *Fastes des Celtes entre Champagne et Bourgogne aux VII^e - III^e siècles avant notre ère. Actes du XIX^e colloque de l'A.F.E.A.F., Troyes 25-27 mai 1995*, Mémoires de la Société archéologique champenoise, 15, 1999 (2000), p. 187-240.

VILLES A., BATAILLE-MELKON A. (dir.) – *Fastes des Celtes entre Champagne et Bourgogne aux VII^e - III^e siècles avant notre ère. Actes du XIX^e colloque de l'A.F.E.A.F., Troyes 25-27 mai 1995*, Mémoires de la Société archéologique champenoise, 15, 1999 (2000), 560 pp.

VILLES A. – « Entre principauté et chefferies, citadelles et fermes, le Hallstatt final en Champagne données nouvelles » in VILLES A., BATAILLE-MELKON A. (dir.), *Fastes des Celtes entre Champagne et Bourgogne aux VII^e - III^e siècles avant notre ère. Actes du XIX^e colloque de l'A.F.E.A.F., Troyes 25-27 mai 1995*, Mémoires de la Société archéologique champenoise, 15, 1999 (2000), p. 11-92.

VILLES A. – « Les enclos funéraires et protohistoriques de type Saint-Benoit » in VILLES A., BATAILLE-MELKON A. (dir.), *Fastes des Celtes entre Champagne et Bourgogne aux VII^e - III^e siècles avant notre ère. Actes du XIX^e colloque de l'A.F.E.A.F., Troyes 25-27 mai 1995*, Mémoires de la Société archéologique champenoise, 15, 1999 (2000), p. 529-548.

VILLES A. – « Mairy, Les Hautes Chanvières », *Gallia informations 1998-1999*, 2000, 3 pp.

VILLES A. – « Saint-Léger-près-Troyes, Sur l'Étang, La Coloterie », *Gallia informations 1998-1999*, 2000, 3 pp.

VILLES A., NEISS R. (dir.) – « Bussy-Lettrée, Le Mont des Maisses », *Gallia informations 1998-1999*, 2000, 1 p.

VILLES A. – « Résultats scientifiques significatifs 1996 DRAC Champagne-Ardenne, SRA » in *Bilan scientifique 1996*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 2000, p. 7.

VILLES A. – « Pont-sur-Seine : Clageolet » in *Bilan scientifique 1997*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 2000, p. 51-52.

VILLES A. – « Villevenard : Les Ronces » in *Bilan scientifique 1997*, DRAC Champagne-Ardenne, Sra, Paris, Ministère de la culture, 2000, p. 89.

VILLES A. – *Bilan et perspectives sur l'habitat et la société à l'époque néolithique et protohistorique dans la moitié nord de la France*, Candidature à l'Habilitation à Diriger des Recherches, Besançon, Université Franche-Comté, 2000, 2 t., 143 pp.

VILLES A. – « Maison du mort, bâtiments mortuaires ou cultuels et hiérarchisation de funéraire. Le point en moitié nord de la France » in DEDET B. (dir.), *Archéologie de la mort, archéologie de la tombe au premier âge du Fer*, Actes du JOU international de l'A.E.E.A.E, Conques-Montroz mai 1997, Publication de l'UMR 154 Milieux et Sociétés en France méditerranéenne A.R.A.L.O., Lattes, Montagnac, 2000, p. 247-276.

2001

KURMANN P., VILLES A. – *Reims*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2001.

VILLES A. – « Résultats de la fouille d'évaluation du site de « La Creusette » à Barrou (Indre-et-Loire). Première partie : la céramique », *Bulletin des Amis du Musée de préhistoire du Grand-Pressigny*, 52, 2001, p. 47-67.

2002

VILLES A. – *Rapport d'activité 2001 du Projet Collectif de Recherches sur le Grand-Pressigny néolithique final*, Orléans, Sra Centre, 2002, 280 pp., ill.

VILLES A. – *Barrou, « La Creusette », site du Néolithique final, Rapport provisoire de la fouille d'évaluation de juillet-août 2000*, Service régional de l'archéologie du Centre.

2003

VILLES A. – « Les structures de combustion protohistoriques en moitié nord de la France : essai de bilan pour la période néolithique » in *Le feu domestique et ses structures au Néolithique et aux Âges des métaux*, Actes du colloque de Bourg-en-Bresse et Beaune, oct. 2000, *Préhistoires*, 9, Montagnac, M. Mergoïl, 2003, p. 447-471.

VILLES A. – « Que savons-nous des affinités culturelles du Grand-Pressigny au Néolithique récent et final ? », *Bulletin des Amis du Musée de préhistoire du Grand-Pressigny*, 54, 2003, p. 43-74.

VILLES A. – « Le Projet collectif de recherches sur le Grand-Pressigny au Néolithique final », *Bulletin des Amis du Musée de préhistoire du Grand-Pressigny*, 54, 2003, p. 9-10.

VILLES A. – « Les limites méridionales du « JOGASSIEN » et du « MARNIEN » in PLOUIN S., JUD P. (dir.), *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du fer*, Actes du 20^e colloque de l'A.F.E.A.F., Mittelwihl 16-19 mai 1996, 20^e suppl. R.A.E, ARTEHIS Éditions, 2003, p. 301-347.

2004

VILLES A. – « Résultats préliminaires du diagnostic réalisé en 2000 à « Barrou-La Creusette » (Indre-et-Loire) », *Bulletin des Amis du Musée de préhistoire du Grand-Pressigny*, 55, 2004, p. 37-64.

VILLES A. – « Le Projet collectif de recherches sur le Grand-Pressigny au Néolithique final, bilan d'activité 2003 », *Bulletin des Amis du Musée de préhistoire du Grand-Pressigny*, 55, 2004, p. 11-16.

VILLES A. – « Remarques sur les campagnes de construction de la cathédrale de Metz au XIII^e siècle », *Bulletin Monumental*, 162, 4, 2004, p. 243-272.

2006

VILLES A. – « Évaluations archéologiques sur le complexe néolithique du Grand-Pressigny : le site de Barrou « La Creusette » (Indre-et-Loire) » in DUHAMEL P. (dir.), *Impacts interculturels au Néolithique moyen. Du terroir au territoire*, Sociétés et espaces, ARTEHIS Éditions, 2006.

VILLES A. – « La question de l'attribution chrono-culturelle des sites du Néolithique récent et final de la région du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire) » in BARAY L. (dir.), *Artisanats, sociétés et civilisations*, ARTEHIS Éditions, 2006.

2007

VILLES A. – « La céramique du Néolithique ancien de Ligueil « Les Sables de Mareuil » (Indre-et-Loire) : Cardial ou Villeneuve-Saint-Germain ? » in *Camps, enceintes et structures d'habitat néolithique en France septentrionale*, Actes du 24^e colloque interrégional sur le Néolithique, Orléans 1999, Tours, Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du Centre de la France, supplément à la Revue archéologique du centre de la France, 27, 2007, p. 67-94.

VILLES A. – « La céramique du Néolithique moyen I de Ligueil « Les Sables de Mareuil » (Indre-et-Loire) et la culture de Chambon » in *Camps, enceintes et structures d'habitat néolithique en France septentrionale*, Actes du 24^e colloque interrégional sur le Néolithique, Orléans

1999, Tours, Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du Centre de la France, supplément à la Revue archéologique du centre de la France, 27, 2007, p. 145-178.

VILLES A. – « La céramique du Néolithique final à Ligueil (Indre-et-Loire) « Les Sables de Mareuil » in *Camps, enceintes et structures d'habitat néolithique en France septentrionale, Actes du 24^e colloque interrégional sur le Néolithique, Orléans 1999*, Tours, Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du Centre de la France, supplément à la Revue archéologique du centre de la France, 27, 2007, p. 271-292.

VILLES A. – *La cathédrale Saint-Étienne de Châlons-en-Champagne et sa place dans l'architecture médiévale*, Langres, Guéniot, 2007.

2009

VILLES A. – *La cathédrale Notre-Dame de Reims. Chronologie et campagnes de travaux : bilan des recherches antérieures à 2000 et propositions nouvelles*, Joué-lès-Tours, La Simarre, 2009.

2010

VILLES A. – « La Cathédrale de Samson » in Mgr JORDAN T. (dir.), *Reims la grâce d'une cathédrale*, 2010.

2012

VILLES A., PHILIPPOT J. – *La collégiale Notre-Dame-en-Vaux à Châlons-en-Champagne (Marne)*, Parcours du Patrimoine, 2012.

2014

VILLES A. – « L'habitat Néolithique récent du Pré-à-Vaches à Morains-le-Petit (Val-des-Marais, Marne) » in COTTIAUX R., SALANOVA L. (dir.), *La fin du IV^e millénaire dans le bassin parisien*, ARTEHIS Éditions, 2014.

VILLES A. – *La sainte-chapelle du château de Saint-Germain-en-Laye*, Paris, Éditions du Patrimoine, Centre des monuments nationaux, 2014

VILLES A., SCHWAB C. – *L'art dans la Préhistoire...*, Paris, J.-P. Gisserot, 2014.

VILLES A. – *Cathédrale Saint-Étienne, Sens*, Paris, Éditions du Patrimoine, Centre des monuments nationaux, 2014.

2015

VILLES A., KURMANN P. – *Cathédrale Notre-Dame, Reims*, Paris, Éditions du Patrimoine, Centre des monuments nationaux, 2015.

2016

VILLES A. – *Liebfrauenmünster Strassburg*, Paris, Éditions du Patrimoine, Centre des monuments nationaux, 2016.

VILLES A. – *Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg*, Paris, Éditions du Patrimoine, Centre des monuments nationaux, 2016.

2018

VILLES A. – *L'abbaye de Mouzon, Grand Est*, Inventaire général du patrimoine culturel, Lyon, 2018.

VILLES A. – *Cathédrale Saint-Étienne, Bourges*, Paris, Éditions du Patrimoine, Centre des monuments nationaux, 2018.

2019

VILLES A., KURMANN P. – *Cathedral of Notre-Dame, Reims*, Paris, Éditions du Patrimoine, Centre des monuments nationaux, 2019.

Annexes d'un habitat rural du Moyen Âge central à Dommartin-Lettrée (51)

Arnaud Rémy (Inrap / UMR 6298)

L'opération de fouille archéologique menée en septembre 2023 à Dommartin-Lettrée (51) fait suite au projet d'extension du cimetière de la commune et à son réaménagement avec la création d'un parc de stationnement. La commune de Dommartin-Lettrée est localisée dans la partie orientale du Bassin de Paris, au sein de la Champagne crayeuse, à une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Châlons-en-Champagne. Le village est implanté en bordure de la Soude, affluent en rive gauche de la Marne. L'emprise étudiée s'inscrit en rive gauche de

la Soude, au sein des versants à pente douce qui s'étendent vers la plaine alluviale. Le contact entre la plaine alluviale de la Soude et le pied de versant est marqué par une épaisse sédimentation alluviale. Dans le secteur d'étude, la Soude a peu incisé le substratum crétacé, aboutissant à une vallée peu encaissée (Gonnet dans Debrosse 2021).

La fouille, d'une superficie de 300 m², est implantée en bordure d'un vallon sec, à 70 m du cours d'eau. Elle jouxte immédiatement sur son côté nord-ouest le cimetière

actuel de l'église Saint-Martin, dans le centre du bourg. L'opération fait suite à un diagnostic réalisé par J. Debrosse (Debrosse 2021). Ce diagnostic avait révélé une implantation médiévale (XII^e-XIII^e s.) caractérisée par une certaine densité de vestiges (silos, fonds de cabane...). Un possible souterrain était également suspecté en regard notamment des observations faites immédiatement au nord de la zone explorée. La construction d'un hangar dans les années 1980 avait semble-t-il révélé l'existence d'un souterrain se développant potentiellement sur l'emprise fouillée (Chossenot 1980). L'église Saint-Martin qui jouxte l'opération est datée des XV^e-XVI^e s. mais le village est mentionné dès le début du XII^e s. d'après le cartulaire de Saint-Nicaise (XIII^e s., Chossenot 2004).

Les observations présentées ici sont préliminaires, l'étude des vestiges découverts étant à peine entamée.

Une soixantaine de structures a été mise au jour (figure 1). Il s'agit pour l'essentiel de fosses, de silos et de fonds de cabane.

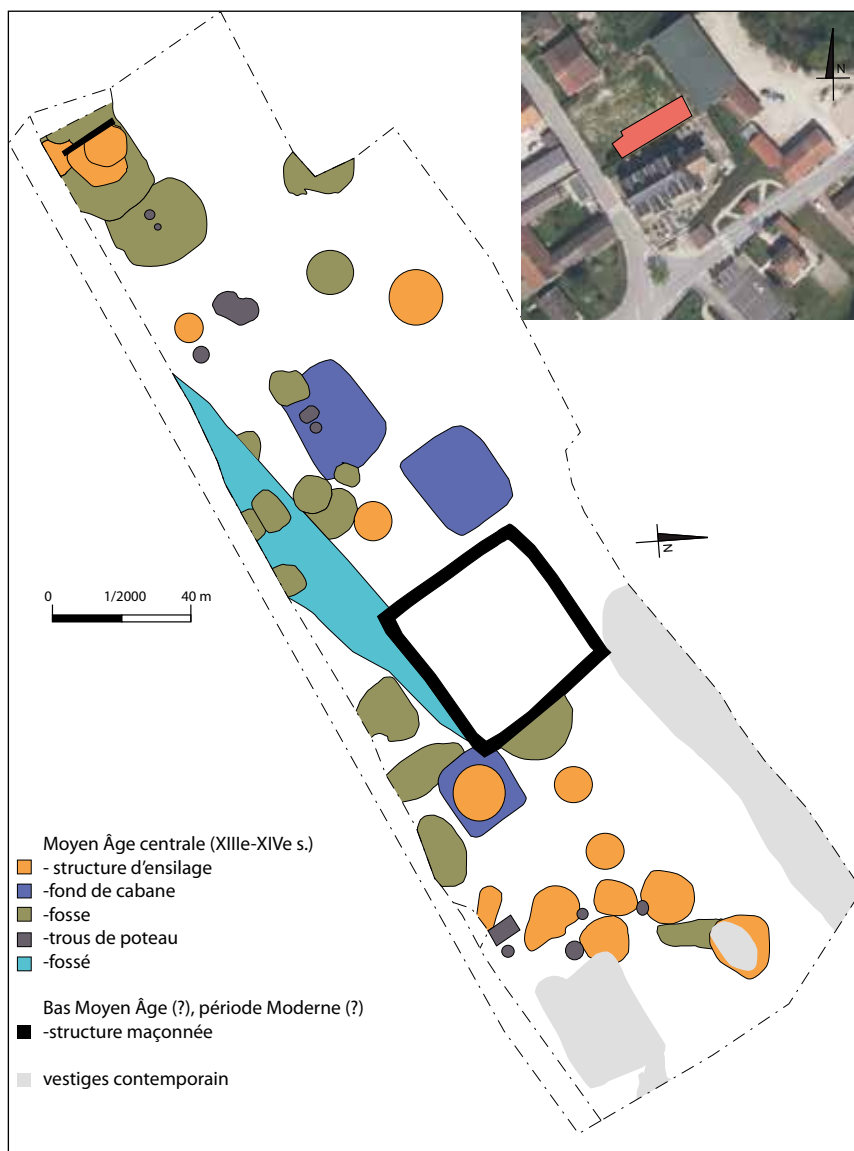


Figure 1 – Plan d'ensemble des vestiges de la fouille de Dommartin-Lettrée (A. Rémy © Inrap).



Figure 2 – Exemples de structures d’ensilage de la fouille de Dommartin-Létrée (© Inrap).

Leur chronologie reste à préciser mais les vestiges semblent essentiellement relever du Moyen Âge central et du début du bas Moyen Âge. En ce qui concerne l’éventualité d’un souterrain, celui-ci n’a pas été mis en évidence sur l’aire étudiée. Notons également l’absence de vestiges funéraires malgré la proximité de l’édifice religieux.

En ce qui concerne les structures d’ensilage, deux concentrations se dessinent. La première au nord-ouest comprend une dizaine de silos. La seconde est située dans l’angle sud-est du décapage et compte quatre individus minimum. L’étude des silos est actuellement en cours mais deux observations peuvent être émises.

La première concerne leur capacité de stockage. Les données actuelles pour les structures d’ensilage du haut Moyen Âge en Champagne-Ardenne, entre la fin du V^e et le XII^e s., indiquent un stockage moyen autour de 1 m³. Les silos ayant un volume important, supérieur à 2 m³, sont plus rares et sont généralement en rapport avec les XI^e et XII^e s. (Rémy à paraître). À Dommartin-Létrée, les structures d’ensilage affichent des capacités sensiblement plus élevées. Certains silos atteignent ainsi 5, 7 voire 8 m³. En outre les structures de la batterie nord, inscrites dans la craie, sont bien conservées et permettent des estimations volumétriques fiables. En ce qui concerne les silos situés en limite sud de l’opération, les estimations sont plus difficiles étant donné l’aspect lacunaire des vestiges, les recoupements étant multiples. Il semble néanmoins, d’après les quelques mesures disponibles, que nous soyons dans un même ordre de grandeur.

La seconde remarque tient dans leur densité. Toujours pour la période des V^e-XII^e s., les aires d’ensilage en Champagne-Ardenne, c’est-à-dire un espace dédié concentrant plus d’une dizaine de silos pour une période donnée, sont quasiment absentes (Rémy à paraître). Les batteries qui comprennent entre cinq et dix individus sont

présentes mais en nombre réduit, tout particulièrement pour la période des XI^e-XII^e s. L’occupation de Dommartin-Létrée, avec une voire deux batteries affichant des volumes conséquents, apparaît donc significative notamment en regard de la faible superficie ouverte. Le diagnostic confirme d’ailleurs l’existence d’autres silos non concernés par l’aire prescrite.

Le principal écueil reste toutefois de déterminer leur éventuelle contemporanéité, le critère spatial demeurant insuffisant. Le mobilier archéologique issu de l’opération est réduit et orienté pour l’heure sur les XIII^e et XIV^e s., sans que l’on puisse préciser. Toutefois, plusieurs vestiges se recoupent, attestant donc plusieurs phases ou états.

Un des fonds de cabane découvert recoupe ainsi un silo de la batterie nord. Ce fond de cabane paraît pouvoir être associé aux deux autres exemplaires découverts. Ils affichent tous une même orientation nord-ouest-sud-est et un système de couverture s’appuyant sur deux poteaux axiaux. Le mobilier céramique renvoie à priori au Moyen Âge central.

L’occupation médiévale comporte un unique élément structurant sous la forme d’un fossé. Observé sur environ 13 m de longueur et deux mètres de large, le fossé est conservé sur 0,4 à 0,5 m de profondeur. Il est orienté en direction de la Soude selon un axe nord-est-sud-ouest similaire aux fonds de cabane. Dans l’état actuel des données, il reste toutefois difficile de déterminer avec quelles structures il a fonctionné. L’examen des coupes souligne plusieurs phases d’entretien.

Outre les fonds de cabane, les silos et le fossé, l’occupation médiévale comprend également diverses fosses peu caractéristiques et quelques trous de poteau épars. Aucune construction n’a été identifiée. Les vestiges découverts correspondent aux habituelles composantes d’un habitat rural sans que l’habitat proprement dit n’ait été découvert.

Figure 3 – Bâtiment excavé en cours de fouille à Dommartin-Lettrée (© Inrap).



À l'occupation médiévale succède une installation mal calée chronologiquement à l'heure actuelle et documentée uniquement par deux structures maçonnées.

La première correspond à un bâtiment quadrangulaire excavé d'environ 5 m de côté. Associés à un sol en craie, les murs conservés sont formés de moellons de craie équarris liés à la terre. Au maximum, trois assises sont conservées. Des traces de taille et des graffitis ont été observés sur certains blocs. L'accès au bâtiment se fait par un escalier conservé sur deux assises sur le côté nord de la construction.

La seconde structure correspond à une fondation implantée à l'extrémité sud de l'emprise, dans le comblement de plusieurs silos attribués à la période médiévale. La maçonnerie mesure deux mètres de long et est formée de moellons de craie équarris comparables à ceux du bâtiment excavé. L'ensemble est également lié par un mortier de terre.

Ces vestiges apparaissent postérieurs à l'occupation médiévale des XIII^e-XIV^e s. mais la consultation du cadastre napoléonien n'a révélé aucune construction.

Lors de l'abandon du bâtiment excavé, celui-ci est comblé par de nombreux fragments de craie correspondant peut-être à des déchets de taille. Plusieurs structures, dont un silo non intégré aux batteries, ont d'ailleurs livré un comblement similaire. L'hypothèse d'un abandon suite à la construction au XVI^e s. de l'église Saint-Martin est une hypothèse à explorer.

Bibliographie

CHOSSENOT R. – *La Marne, carte archéologique de la Gaule, pré-inventaire archéologique publié sous la responsabilité de Michel Provost*, 2004.

DEBROSSE J. – *Dommartin-Lettrée, 4 rue Richebout*, Rapport de diagnostic archéologique, Inrap, Sra Châlons-en-Champagne, 2021, 108 pp.

RÉMY A. – « Les structures de stockage » in TRUC M.-C, RÉMY A. (dir.), *Archéologie de l'habitat rural du haut Moyen Âge en Champagne-Ardenne (fin V^e-XII^e siècle) – Un bilan régional de trente ans d'archéologie préventive*, AFAM, 2 vol., à paraître.

Andelot-Blancheville, une nécropole carolingienne en Haute-Marne (52)

*Stéphanie Desbrosse-Degobertière (Inrap / UMR 6273),
Cécile Paresys (Inrap / UMR 7264)*

Au printemps 2023, une équipe de l'Inrap a réalisé une fouille sur la commune d'Andelot-Blancheville. Elle se situe dans le département de la Haute-Marne, à une vingtaine de kilomètres au nord-est de Chaumont. Le site se situe sur un replat d'une butte orientée à l'ouest à une altitude 284 m NGF. Le relief de buttes calcaires est entaillé par plusieurs ruisseaux, dont le Rognon qui coule à 340 m en contrebas. Le sous-sol se compose d'un calcaire oolithique finement graveleux qui a rendu le décapage difficile.

Ce site a été découvert en 2010 lors de la construction d'une maison de retraite. La parcelle sur laquelle cette découverte a été faite a été explorée par le Service régional de l'archéologie. Par la suite, il a prescrit un diagnostic sur

toutes les parcelles environnantes touchées par un projet de lotissement. Celui-ci a été réalisé par Vincent Marchaisseau (Inrap) en 2010 (Marchaisseau 2010). Ce diagnostic a révélé la suite de la nécropole.

L'opération menée en 2023 visait donc à fouiller la suite de cet espace funéraire et caractériser des structures supposées d'extraction. À la fin du décapage cent-dix structures ont été détectées.

Dans l'ordre chronologique, le site a été fréquenté à l'époque romaine. Cette occupation prend la forme d'une carrière d'extraction de matériaux. D'autres petites structures d'exploitation du sous-sol sont éparpillées sur

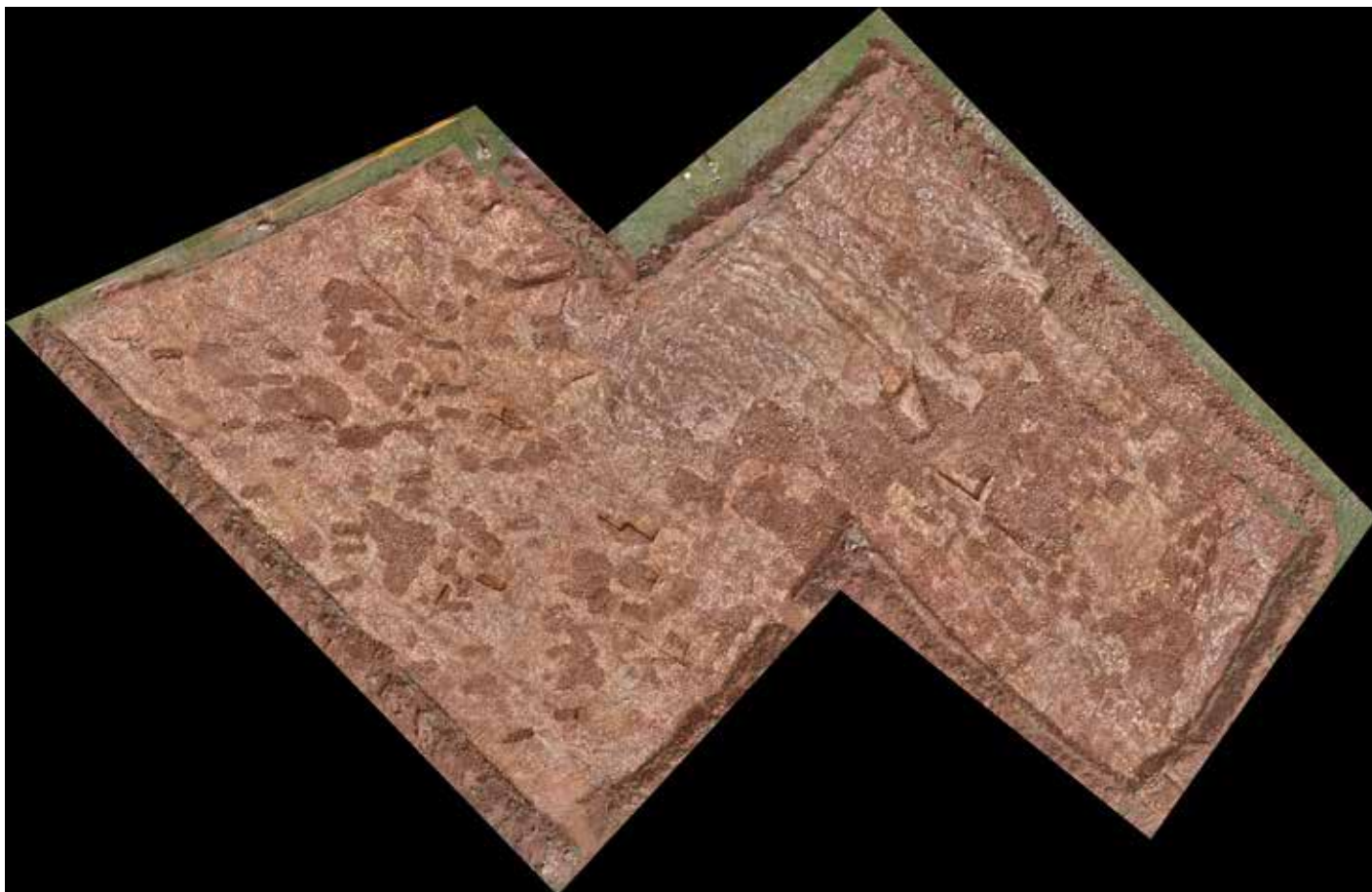


Figure 1 – Vue drone du site (T. Ernst © Inrap).

l'ensemble du site. Toujours pour la période romaine, des indices d'une occupation funéraire, dont aucune structure n'est préservée, ont été relevés.

L'occupation la plus importante du site est une nécropole contenant 46 sépultures à inhumation. La situation de l'espace funéraire, son organisation et l'orientation des tombes laissent envisager qu'il s'agit de sépultures se rattachant à la période médiévale. Il s'agit d'individus déposés sur le dos, les membres inférieurs en extension et les membres supérieurs positionnés sur les parties basses du corps. Grâce à l'analyse taphonomique, il a été possible de mettre en évidence que la plupart des corps ont été disposés dans des troncs d'arbre évidés, aujourd'hui disparus. Par ailleurs, les défunts, à une exception près, ne présentent pas d'accessoire vestimentaire ou de mobilier d'accompagnement. Ce fait laisse supposer que ces tombes appartiennent probablement à la période carolingienne entre le VIII^e et le IX^e s.

Bibliographie

MARCHASSIEAU V. – *Andelot-Blancheville (Haute-Marne), « Chemin de la Crâa ». Une nécropole du haut Moyen Âge*, Rapport final d'opération, Inrap, Sra, 2010, 42 pp.

Figure 2 – Vue oblique de la sépulture 68
(G. Vanassche © Inrap).



Jâlons (51) « L'Ajau », phase 1 : des occupations allant du Néolithique à l'Époque moderne en vallée de la Marne

Florianne Wittmann (Éveha)

L'opération d'archéologie préventive menée à Jâlons (51) « L'Ajau », par une équipe du bureau d'étude Éveha, fait suite à un diagnostic réalisé par l'Inrap à l'hiver 2017. Il s'agit de la première phase d'intervention dans le cadre de l'exploitation de granulats de la part de la Société des Carrières de l'Est - Établissements Morgagni ; plusieurs autres secteurs sont également soumis à prescription complémentaire.

Une des difficultés majeures de cette opération a été sa suspension pendant près de dix mois en raison du niveau, anormalement élevé pour la période, de la nappe phréatique. Ainsi, débutée en août 2021, l'opération a été suspendue la semaine suivante pour n'être reprise qu'en juin 2022, après une adaptation du protocole d'intervention permettant d'atteindre et d'étudier les 2,4 ha prescrits pour la phase 1.

Le site est localisé dans la plaine alluviale de la Marne, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Châlons-en-Champagne et à quelques kilomètres au nord-ouest de la commune de Jâlons. De plus, le secteur est marqué par la confluence des cours d'eau Les Tarnauds et Rivière Noire.

Les principaux vestiges mobiliers et immobiliers concernent les périodes pré- et protohistoriques et semblent s'organiser autour de zones humides ou palustres bien identifiées.

Les creusements les plus anciens sont représentés par neuf fosses oblongues situées dans le quart nord-est de l'emprise. Toutes orientées sud-est-nord-ouest, elles présentent un comblement très homogène, fin, compact et sans inclusion (figure 1). Leur morphologie permet de les rapprocher des fosses à profil en Y et en I. Ces fosses n'ont pas livré de mobilier à l'issue de la fouille. Deux de ces fosses (st 582 et st 601) ont pu être datées par radiocarbone sur des charbons de bois issus des prélèvements. Les datations indiquent un intervalle calibré compris entre 5 960 et 5 905 ± BP (soit de 4 951 à 4 703 avant notre ère), attribuant ainsi ces fosses au Néolithique ancien.

Une vingtaine de bâtiments ont été identifiés au centre de l'emprise. Ils s'implantent essentiellement le long d'une zone humide et présentent des plans rectangulaires allant de quatre à dix poteaux.



Figure 1 – Photo de plan et coupe de la fosse 538 (L. Poupon © Éveha).

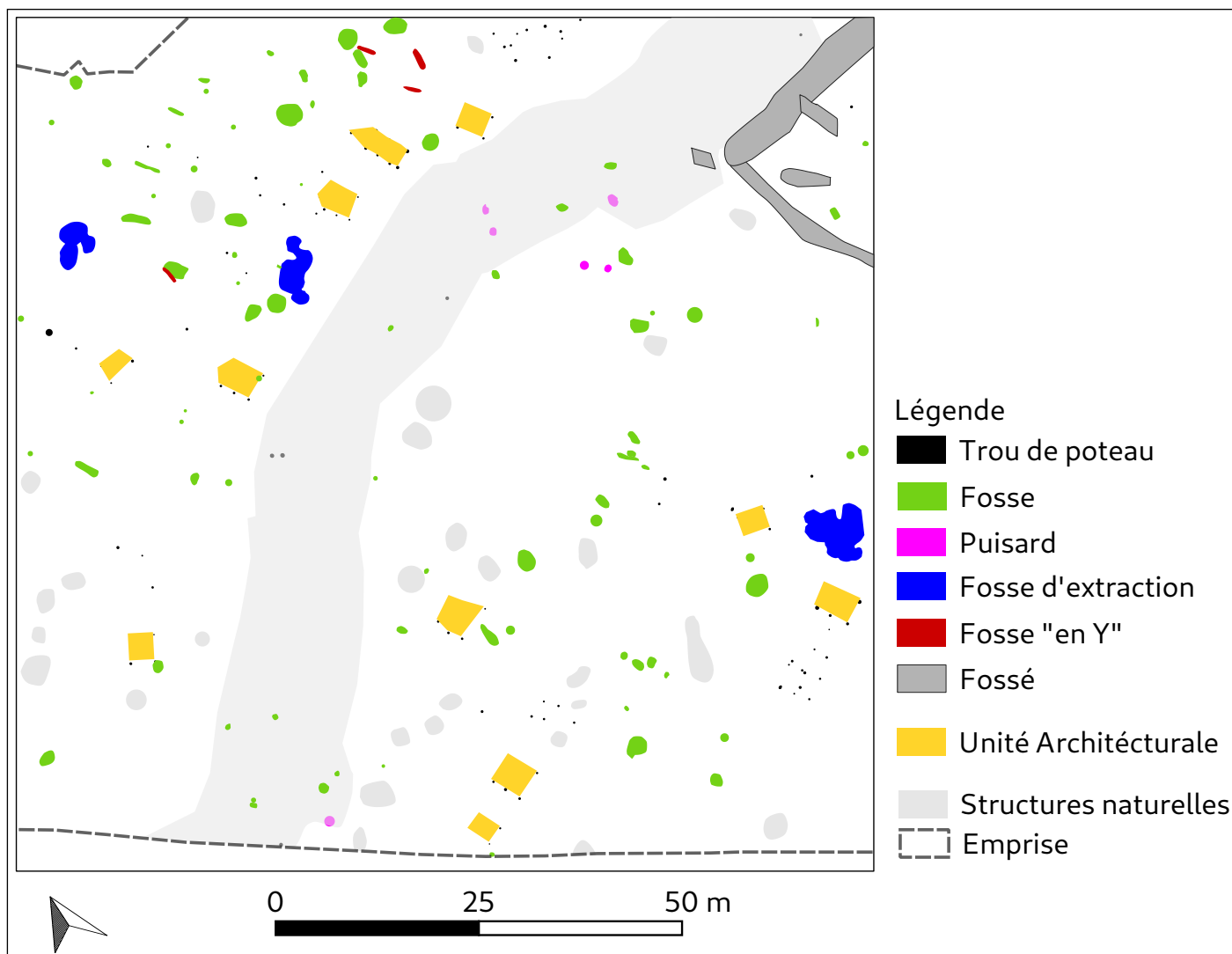


Figure 2 – Extrait du plan masse (L. Poupon © Éveha).

Cinq d'entre eux ont pu être datés par radiocarbone. Les résultats indiquent un comblement de la transition Hallstatt D/La Tène A. Les bâtiments sont entourés de fosses dépotoirs livrant de nombreux restes de faune et de céramique (figure 2).

De plus, sept vastes fosses d'extraction ont été retrouvées à proximité de ces bâtiments, elles permettent d'envisager le prélèvement de matériaux locaux utilisés directement pour les constructions (torchis par exemple). Ces fosses atteignent jusqu'à 160 m² mais restent peu profondes et livrent peu de mobilier archéologique. Ce dernier, essentiellement céramique, coïncide parfaitement avec les datations obtenues sur les bâtiments.

Enfin, l'occupation protohistorique est complétée par une dizaine de fosses profondes, pouvant s'apparenter à des puisards. Situés à proximité immédiate de la noue ou parfois au centre de celle-ci, ils avoisinent un mètre de profondeur et présentent un comblement organique. Deux d'entre eux ont pu être datés de la transition Hallstatt/La Tène A.

Cette occupation est scellée par une ou plusieurs couche(s) de mobilier présentant des artefacts abondants pour les périodes pré- et protohistoriques. Un total de plus de 1 300 isolats a, dans un premier temps, été repéré et coté en 3D pour obtenir une vision précise de la répartition du mobilier. Réalisée sur plus d'1,5 ha, la cotation en 3D de tous ces éléments mobiliers a été interrompue car la densité de mobilier était en lien avec les noues identifiées au centre du terrain, et qu'il s'agissait de mobilier colluvionné. Très chronophage, cette collecte a toutefois permis la mise en place d'un protocole de prélèvement standardisé applicable sur des superficies étendues et sur les sites dits « à mobilier » (figure 3).

Les premières observations concernant la céramique permettent une estimation de datation entre le Néolithique et le premier âge du Fer.

Les vestiges les plus récents interviennent après un long hiatus et correspondent à ceux observés lors du diagnostic et rattachés « à l'Époque moderne et correspondent à des

limites parcellaires figurant sur le cadastre napoléonien » (Gazenbeek 2018). Situées dans l'angle nord-est de l'emprise, de nombreuses ornières, sans mobilier associé, pourraient correspondre à un tronçon de chemin creux.

Les résultats de la fouille réalisée à Jalons « L'Ajau » permettent d'évoquer la découverte d'un petit habitat protohistorique en bordure de zone humide, recouvert par une nappe d'inondation ayant apporté du mobilier. Cet habitat ne semble pas clos et présente une répartition peu dense.

Bibliographie

GAZENBEEK M. – *Jâlons, Marne, « L'Ajau, Devant l'Ajau, Saule Simon, Le Champ Doyen », Phase 1, Rapport de diagnostic, Inrap Grand Est, Sra Châlons-en-Champagne, 2018.*



Figure 3 – Photo de travail de la collecte et enregistrement du mobilier (F. Wittmann © Éveha).

Premiers résultats de la fouille archéologique de la zone nord des « Sables de la Trémate » à La Motte-Tilly (10). Des indices d'occupations du Mésolithique à la période contemporaine

Nicolas Loew (Éveha)

La commune de La Motte-Tilly, située dans l'Aube à la frontière avec la Seine-et-Marne, s'installe dans une boucle des méandres de la Seine. L'intervention archéologique de terrain est impulsée par l'extension d'une carrière d'extraction de granulats. Cette dernière s'est déroulée du 24 juillet au 27 octobre 2023 et une zone de 5,3 ha a été décapée dans un espace réservé de 7 ha. Elle a mobilisé en moyenne une dizaine d'archéologues et de spécialistes au cours de la campagne de fouilles. Cette opération est la troisième en trois ans sur des parcelles contiguës, offrant une fenêtre d'ouverture d'environ 13,5 ha dans un espace réservé de 17 ha.

L'emprise de fouille est délimitée au nord et à l'ouest par un paléochenal de la Seine. On dénombre 755 anomalies, principalement anthropiques. Les études n'ayant débuté que très récemment, les attributions chronologiques reposent sur les interprétations préliminaires de terrain.

La prospection pédestre

En amont de la phase de terrain, une prospection pédestre a été réalisée sur l'intégralité des emprises réservées par la prescription archéologique, soit 140 000 m² environ. Sept archéologues, dont un topographe, sont intervenus

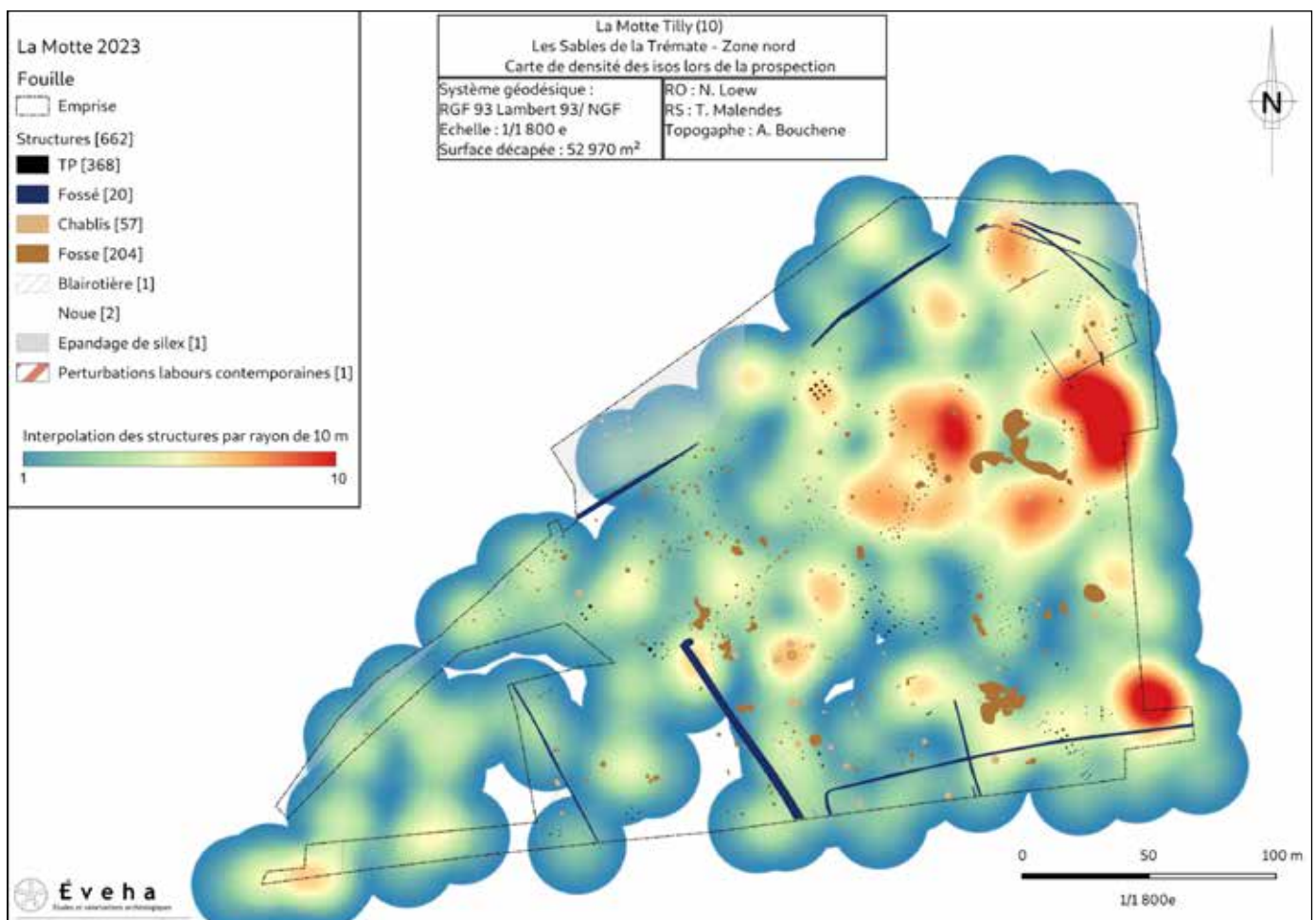


Figure 1 – La Motte-Tilly (10) « Les Sables de la Trémate », carte des densités des données de prospection (A. Bouchene © Éveha).

durant une semaine pour quadriller la zone de prospection dès les labours réalisés. La collecte, bien que modeste au regard de la superficie (288 artefacts), révèle toutefois des zones de concentration de mobilier lithique intéressantes, essentiellement sur la zone nord. La corrélation entre les zones de concentration de surface et les structures sous-jacentes a été mise en évidence sur une carte de densité. Les points chauds se concentrent dans des zones riches en anomalies anthropiques qui n'ont pas été identifiées au cours de la phase de diagnostic archéologique.

Les époques anciennes

Les premières traces d'occupation humaine détectées sur le site remontent possiblement au Mésolithique avec la présence de fosses profondes. On observe au moins dix-sept entités qui se développent sur une bande orientée du sud-ouest au nord-est et qui semble suivre les rives de la noue. On observe différents types de profil, mais les comblements présentent des similitudes, notamment des sédiments cimentés, caractéristiques des fosses anciennes (Achard-Corompt *et al.* 2017). De multiples prélèvements ont été effectués à différents niveaux dans les faits en vue d'études complémentaires. Pour le moment, les études en cours se limitent à des datations sur des micro-charbons de bois (relativement abondants en comparaison des exemples connus) à mettre en corrélation avec l'étude malacologique. Cette dernière a déjà permis de proposer des attributions chronologiques pour des structures du même type (Granai 2023).

Des traces non négligeables pourraient être attribuables au Néolithique et plus précisément au Néolithique moyen. On compte une inhumation en position fléchie, faisant écho aux nombreux exemplaires présents sur les sites limitrophes (Letor 2022, Loew à paraître) et datée par C14. Un possible bâtiment « en croix » de la même période est supposé sur l'emprise par le type de sédiment venant combler les structures et le plan du bâtiment qui, bien que lacunaire, se rapproche des exemplaires datés (Marchal *et al.* 2004). Deux fosses linéaires, appelées habituellement « fosse de chasse » ou *Schlitzgrüben* dans la littérature allemande, viennent s'ajouter à cette période. Leur fonction est habituellement dirigée vers la chasse et le piégeage.

Les âges des Métaux

L'âge du Bronze final est représenté par la présence de mobilier céramique mais sans que les quelques structures associées ne forment un ensemble cohérent. Notons la présence de deux épingles en bronze. Les études en cours permettront sûrement de mieux cerner cette occupation.

Dans la continuité chronologique, le premier âge du Fer est représenté, *a minima*, par un enclos palissadé au nord-est de la prescription, en bordure du paléochenal. Les unités

architecturales associées sont possiblement de la même période, mais il faut noter la présence de nombreux faits postérieurs (antiques) et antérieurs (mésolithiques), qui viennent brouiller la compréhension spatiale de la zone à ce stade de la post-fouille. Le tri préliminaire du mobilier céramique laisse penser à une occupation importante de la zone dès la fin du Bronze final et qui se continue au premier âge du Fer. Le retour des études et les phasages chronologiques devraient permettre de définir les limites de l'occupation du Hallstatt.

Dans les structures clairement calées chronologiquement pendant la phase de terrain, l'occupation de la fin du second âge du Fer est la mieux représentée sur le site. On compte en premier lieu un bâtiment à module porteur et à parois déportées, exceptionnellement bien conservé, muni de deux entrées sur les petits côtés, au nord-ouest et au sud-est de l'édifice. Il est défini par vingt-deux trous de poteaux (dont quatre doubles) une surface interne d'environ 200 m². Au nord-ouest, s'installe une palissade, orientée sur le même axe que l'édifice, avec une potentielle entrée-porche. Des grappes de possibles structures de stockage de type fosse-silo sont présentes dans la partie nord de l'emprise. Une étude sur des restes carpologiques est envisagée si le traitement des sédiments prélevés révèle des restes exploitables. Enfin, se retrouve la suite d'un système fossoyé monumental, déjà identifié en 2022, légèrement désaxé par rapport au reste de l'occupation. Ce dernier a livré en grande quantité tout type de mobilier rattachable à la fin du second âge du Fer, sous la forme de mobilier céramique, de reste de faune, de bracelet en verre et en tôle de bronze, de divers outils en fer, d'autres éléments métalliques et d'une épée.

Quelques fosses antiques viennent s'installer de manière disparate sur le site, sans organisation apparente. Ces dernières peuvent être en lien avec la *villa* romaine rurale identifiée sur photo aérienne au sud de la prescription, et avec la mise en culture supposée des terrains constituant la fenêtre d'étude à partir de l'époque antique (Sergent 2018).

Les occupations récentes

L'époque contemporaine est représentée par des fosses contenant des restes de faune sous la forme d'animaux complets. Les quelques datations effectuées sur les ossements les attribuent à la seconde moitié du XX^e s. De la même époque, des grappes de fosses-poubelles modernes et de nombreuses galeries de fousseurs viennent perturber certaines zones.

La phase de post fouille a été lancée à partir du premier semestre de l'année 2024. Les études du mobilier ainsi que des données récoltées se poursuivent actuellement et permettront d'affiner nos connaissances de ce site.

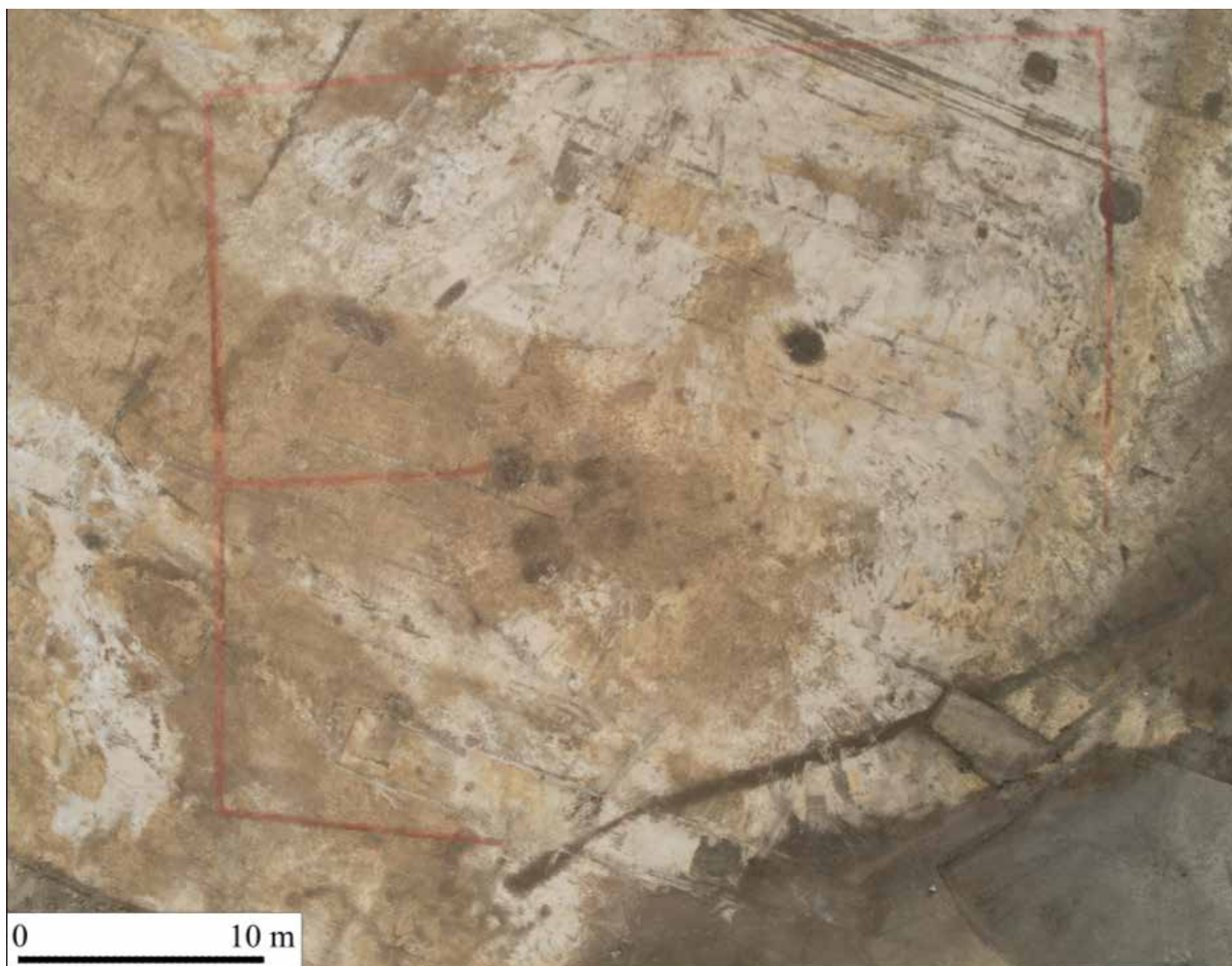


Figure 2 – La Motte-Tilly (10) « Les Sables de la Trématte », enclos palissadé du premier âge du Fer (N. Loew © Éveha).

Bibliographie

- ACHARD-COROMPT N. – « Creuser au Mésolithique - Digging in the Mesolithic » in *Actes de la séance de la Société Préhistorique Française, Châlons-en-Champagne, 29-30 Mars 2016*, Société préhistorique française, 12, 2017, 15 pp.
- GRANAI S. – « La Motte-Tilly, Haute Pâtur » (Aube). Analyse malacologique des structures 41, 85, 428, 429 et du bâtiment 2 » in LOEW N., *La Motte-Tilly (10), « La Haute Pâtur, phase 3b »*, Rapport final d'opération archéologique (fouille préventive), Éveha, Sra Châlons-en-Champagne, à paraître.
- LETOR A. – *La Motte-Tilly (10), « Les Sables de la Trematte, secteur 2, phase 1 »*, Rapport final d'opération archéologique (fouille préventive), Éveha, 2 vol., Sra Châlons-en-Champagne, 2022.
- LOEW N. – *La Motte-Tilly (10), « La Haute Pâtur, phase 3b »*, Rapport final d'opération archéologique (fouille préventive), Éveha, Sra Châlons-en-Champagne, à paraître.
- LOEW N. – *La Motte-Tilly (10), « Les Sables de la Trématte Zone sud »*, Rapport final d'opération archéologique (fouille préventive), Éveha, Sra Châlons-en-Champagne, en préparation.
- MARCHAL J.-P., DE BEUCKELEER N., HAECK J., LOICQ S. – « Une grande maison de la première moitié du 4ème millénaire à Lantremange », *Notae Praehistoricae*, 24, 2004, p. 139-150.
- SERGENT A. – *La Motte-Tilly, « Les Sables de la Trematte, secteur 1 »*, Rapport final d'opération archéologique (fouille préventive), Éveha, 1 vol., Sra Châlons-en-Champagne, 2018.

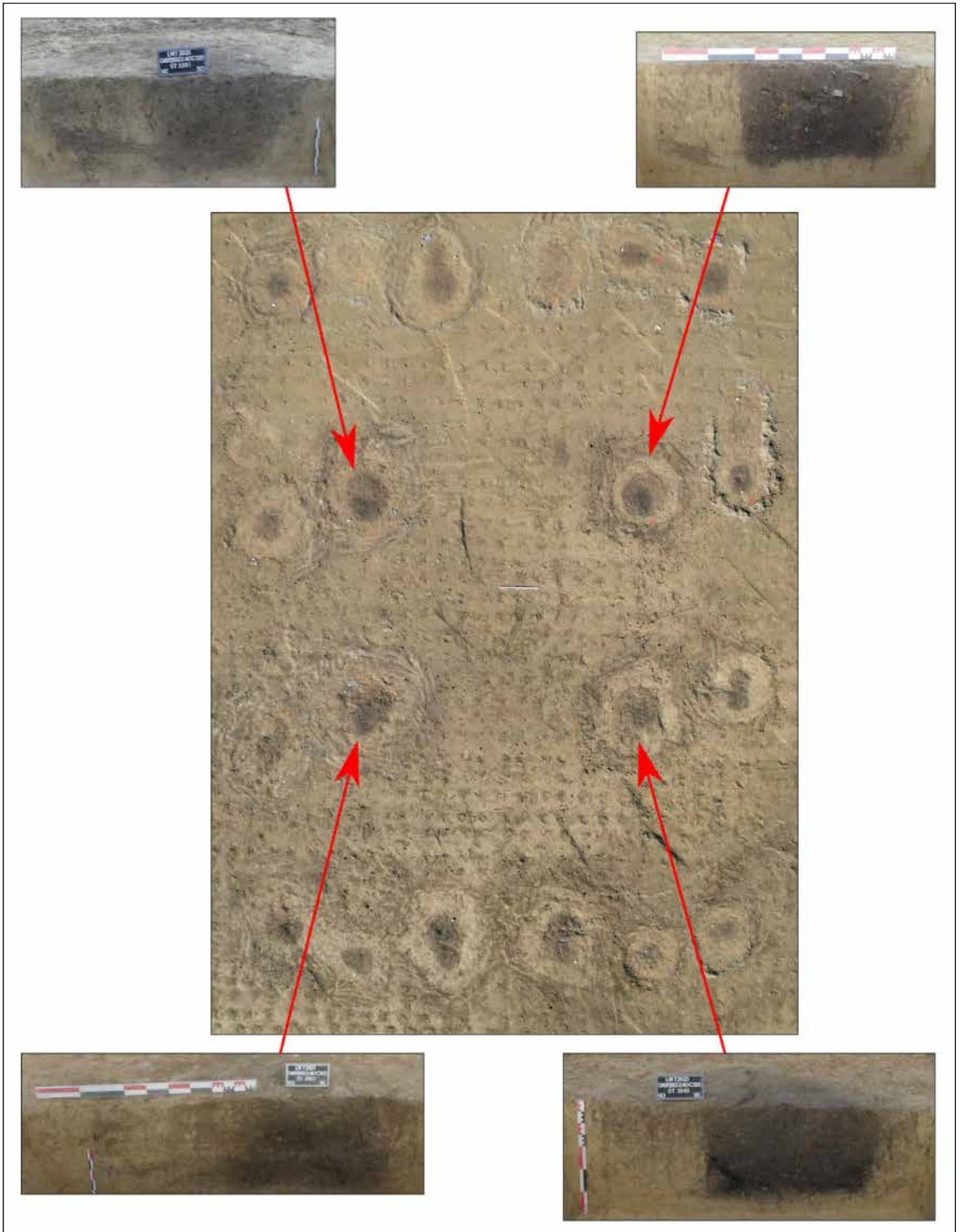


Figure 3 – La Motte-Tilly (10) « Les Sables de la Trémotte », bâtiment sur module porteur du second âge du Fer (N. Loew © Éveha).

De l'Épipaléolithique au Haut-Empire : les occupations successives de Gueux (51) « Le Moulin à Vent ». Résultats préliminaires

Sidonie Bündgen (SAGR)

Une opération de fouille préventive, réalisée par le service archéologie du Grand Reims sous la direction de S. Bündgen, a été menée d'août à décembre 2022 sur une superficie de 3 ha au lieu-dit « Le Moulin à Vent » sur le territoire de Gueux. Commune de la périphérie ouest de l'agglomération urbaine de Reims, Gueux se situe au pied des contreforts de la montagne de Reims, à 3 km au sud du cours actuel de la Vesle. Le substrat est la craie blanche du Campinien dont le sommet, formé de graveluche, est largement perturbé par la présence de placages de limons argileux orangés. La zone concernée par la fouille est positionnée sur le tracé d'un large paléo-vallon qui se traduit par la présence d'un important niveau de lèss scellé par un épais sol limoneux devenant progressivement fortement argileux. Afin de mieux comprendre ces niveaux et certaines anomalies dont l'origine anthropique ou naturelle reste incertaine, une analyse géomorphologique a été menée dès la phase de terrain.

La fouille a porté sur quatre zones distinctes correspondant à autant de sites chronologiquement différents. Au nord, la zone 1 a livré des vestiges d'une voirie antique. À l'est, la zone 2/3 correspond à l'emplacement d'un habitat de La Tène moyenne. Si une occupation anthropique n'est à ce stade pas assurée dans la zone 4 centrale, la vaste zone 5, qui occupe l'ouest de l'emprise est occupée par un établissement fossoyé de la fin de La Tène et du début de l'Antiquité. Les résultats présentés ici sont préliminaires, l'étude des vestiges découverts étant à peine entamée. Au sortir du terrain, cinq principales phases d'occupation ont été identifiées, mais leur datation reste à affiner.

Les indices les plus anciens d'occupation se traduisent par la présence d'un important lot de silex taillés qui se répartissent sur plusieurs des zones de fouilles, en particulier dans les secteurs où se développent ensuite des occupations protohistoriques. L'étude du mobilier lithique met en évidence la présence de deux corpus distincts. Le premier est constitué de silex, à tendance laminaire, attribuables, par leurs caractéristiques, à la fin du Paléolithique. Si une partie de ces pièces sont issues de niveaux d'occupation ou de contextes protohistoriques, une quantité non négligeable provient d'un niveau limoneux non perturbé par les occupations postérieures. Le second ensemble livre des silex néolithiques.

Dans la zone la plus à l'ouest, trente-deux blocs de grès à gogottes de morphologie et de taille calibrées sont implantés dans un niveau argileux qui a été daté par deux datations radiocarbone pointant la seconde moitié du Néolithique moyen. Une analyse fine de ces blocs (photogrammétrie, RTI, tracéologie, recherche de potentiels indices de taille et/ou de gravures...) est engagée.

Dans cette même zone, un habitat de La Tène moyenne se développe sous la forme de bâtiments sur poteaux porteurs associés à des fosses, à des silos et à un puits. Un des silos présente la particularité d'avoir servi, après son abandon en tant que structure de stockage et pendant sa phase de comblement, de sépulture à trois individus (deux hommes et une femme) et à un jeune porc femelle (figure 1).

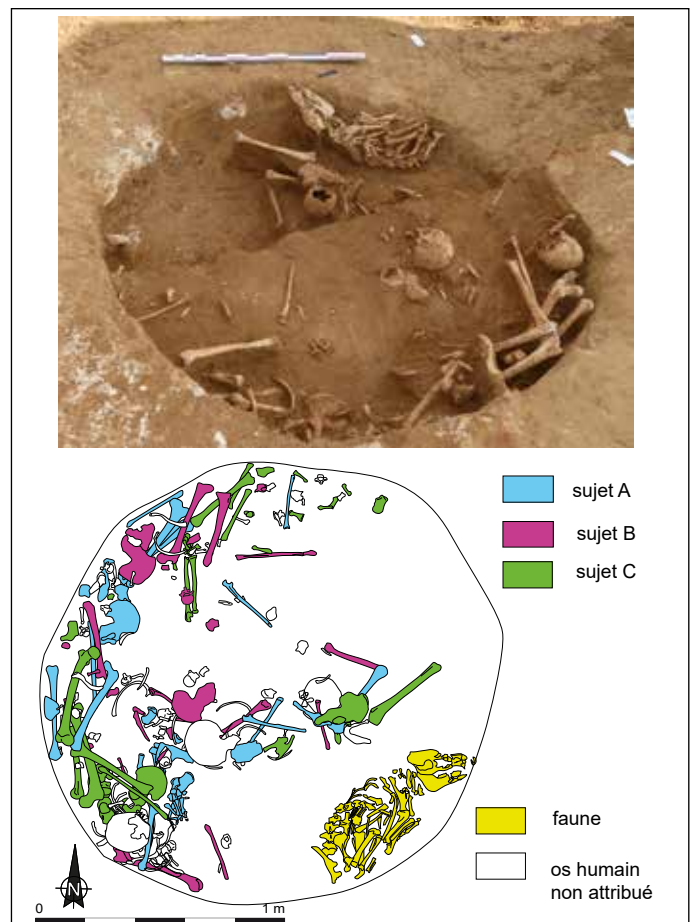


Figure 1 – Zone 2 : La Tène moyenne, vue générale du dépôt funéraire dans le silo F 242 et son interprétation à l'échelle 1/20 (© SAGR).

Une datation par le radiocarbone sur le sujet féminin situe son décès entre 361 et 170 avant notre ère, soit entre La Tène B1 et La Tène C.

La plus vaste et la plus dense des occupations, qui s'étale sur plus de 1,5 ha, correspond à un habitat partiellement fermé par plusieurs systèmes d'enclos fossoyés successifs (figure 2). Quelques tombes à incinération sont présentes au sud des enclos fossoyés. Ces fossés ont en grande partie servi de réceptacle à des rejets dont la nature (domestique, rituelle...) reste à déterminer. À l'intérieur comme à l'extérieur de ces enclos, de nombreux bâtiments sur poteaux porteurs sont identifiés, ainsi que des fosses, un puits mais aussi des structures de chauffe dont certaines sont peut-être liées à une activité métallurgique. Le mobilier métallique contient de nombreuses fibules, un croc à viande, un talon de lance mais peu voire pas d'outillage agro-pastoral. En revanche, de nombreux déchets de forge sont présents, qui, associés aux nombreuses scories et aux structures de combustion, confirment la présence d'une forge sur le site. Le survol de l'abondant mobilier récolté permet d'attribuer cette occupation à l'extrême fin de la période laténienne et au tout début de la période antique.

Dans la zone la plus au nord de l'emprise, les vestiges d'une voirie antique ont été identifiés. Une partie de la bande de roulement empierrée est partiellement conservée, ainsi que de nombreuses ornières et des fossés bordiers. Les deux principaux ont servi de réceptacle à de nombreux dépôts de mobilier, essentiellement céramiques, mais aussi quelques monnaies et chaussures aux semelles cloutées. Ces fossés ont été fouillés manuellement en cas d'amas de mobilier, mécaniquement pour les tronçons qui n'en contenaient pas. Les amas ont été fouillés par passes et démontages successifs, chacun étant documenté par un relevé photogrammétrique. Chaque tesson a été isolé et géolocalisé afin d'assurer le remontage des vases et d'observer leur dispersion et la taphonomie des dépôts. La photogrammétrie de ces dépôts auxquels un SIG est dédié permet la géolocalisation de chaque tesson pour une meilleure compréhension de la dispersion des éléments d'un même vase au sein des comblements. Avec plus de 9 000 tessons récoltés, et en extrapolant depuis les données recueillies lors du diagnostic, ce sont au minimum 150 vases ont été dispersés dans ces fossés. La datation préliminaire est axée sur le II^e s. de notre ère (figure 3).

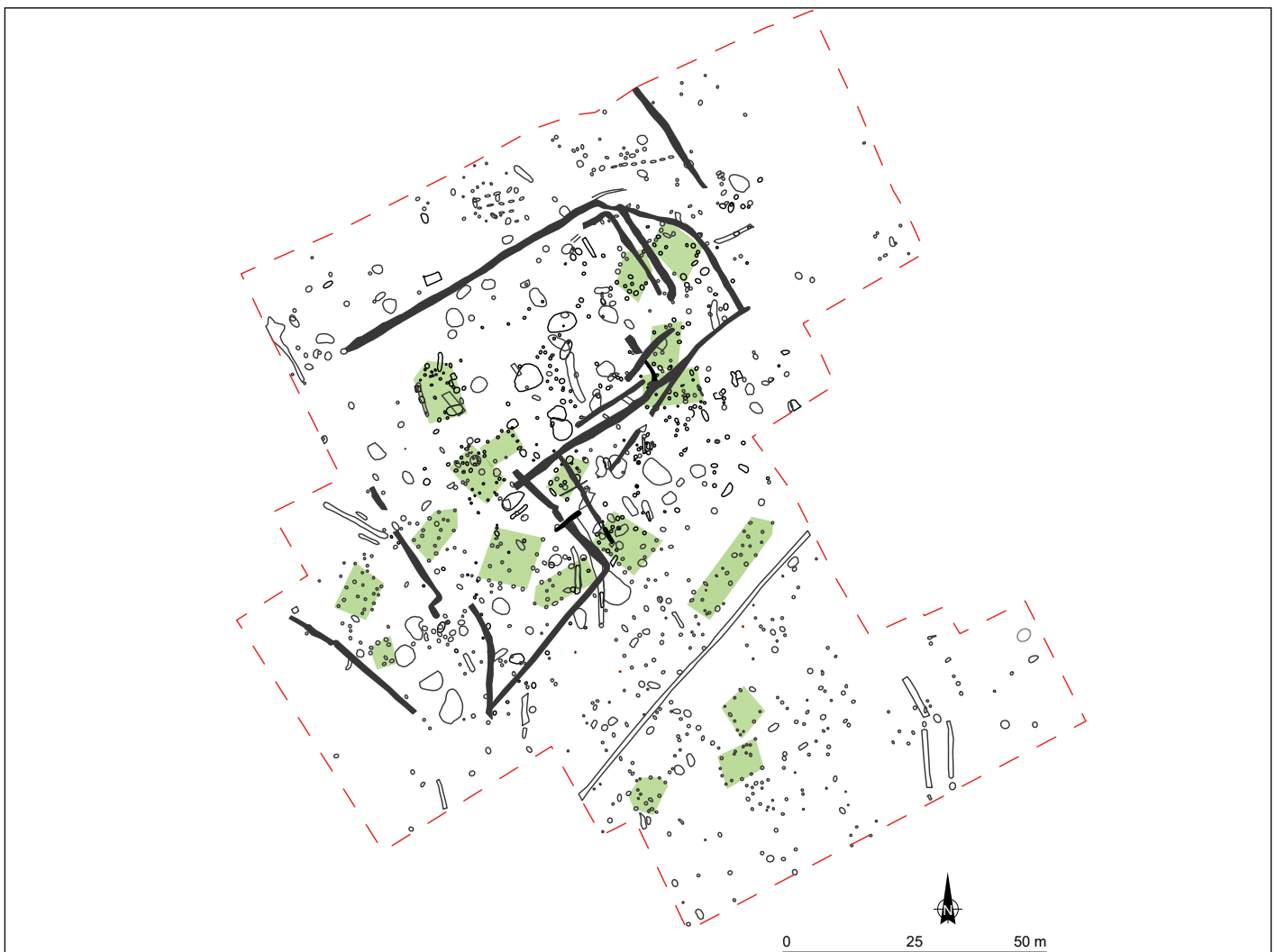


Figure 2 – Plan provisoire interprété des vestiges de la fin de La Tène et/ou de la période augustéenne dans la zone ouest à l'échelle 1/1000 (© SAGR).



Figure 3 – Vue en cours de fouille et modélisation par photogrammétrie d'un dépôt de céramique antique (© SAGR).

En amont de l'implantation d'un parc éolien, une fouille a été réalisée à Écly (Ardennes), au lieu-dit « Les Septiers », par la Cellule archéologique des Ardennes en 2022. Écly se situe à 7 km au nord-ouest de Rethel, à 5 km au nord du cours de l'Aisne.

L'emprise couvre une surface de 8 100 m². Sur la moitié ouest de la parcelle, le substrat crayeux affleure directement sous l'horizon de labour alors que dans la partie est, les sédiments se sont déposés et ont été conservés sur plus de 2,20 m de puissance. Cela correspond à une sorte de replat autour de 120 m NGF. Les relevés ont permis de mettre au jour une séquence typique de domaine périglaciaire lors du dernier cycle glaciaire/interglaciaire. Le toit du substrat est fortement altéré et la présence de festons de cryoturbation confirme d'intenses processus de gel/dégel dans le secteur. Plusieurs horizons de limons lœssiques recouvrent la craie.

Ces dépôts nivéo-éoliens ont été ponctuellement affectés par des processus de pédogenèse. Le dernier horizon (Lp) pourrait témoigner de l'amorce de l'interglaciaire à la fin du Pléistocène. Il s'agirait de l'horizon illuvial (enrichi par le lessivage des horizons supérieurs) d'un sol sous conditions tempérées. L'observation de cet horizon juste sous l'horizon de labour actuel met en évidence une érosion intense, notamment de l'horizon éluvial (horizon lessivé, nécessairement associé à un horizon illuvial) qui semble avoir totalement disparu (figure 1).

Cette opération a permis de mettre en évidence une occupation antique et une plus ancienne, du Néolithique. Cette période n'est représentée que par une fosse, présentant une forme de cigare, conservée sur une longueur de 1 m et large de 1,40 m. Son profil en Y est caractéristique des fosses de chasse. Deux couches du comblement ont livré



Figure 1 – Vue aérienne de la fouille d'Écly « Les Septiers » en cours (P. Charlier © CD08).



Figure 2 – Vue des caves 825, à gauche sur le cliché et 875, à droite (© CD08).

des charbons, ceux piégés au fond de la structure ont été datés entre 4 342 et 4 172 avant notre ère alors que ceux situés à son sommet s'inscrivent dans une fourchette comprise entre 4 050 et 3 956 avant notre ère.

Les structures antiques se sont révélées très arasées. On estime à environ un mètre la perte du niveau du sol romain. Il apparaît que le ou les bâtiments ont été démontés dès la période antique, les matériaux utiles ont été récupérés et les rebus jetés dans la cave. Le mobilier piégé (céramique de table et enduits peints) permet d'envisager la présence d'une partie résidentielle sur le site ou à proximité.

Un bâtiment sur poteaux a subi un incendie, ce qui a piégé des charbons et des grains. L'étude anthracologique a déterminé que les poteaux étaient en chêne. La carpologie a mis en évidence un lot composé à 90 % de grains d'orge vêtue. Le lot est bien nettoyé, débarrassé de la quasi-totalité des adventices. Il a subi un battage, qui a désarticulé les épis d'orge en épillets, puis un vannage/cribleage qui a éliminé la paille, les segments de rachis et la plupart des mauvaises herbes. Les grains d'orge ne sont pas décortiqués, ils ont été stockés dans les glumelles, qui leur offrent une protection. L'homogénéité des assemblages, d'un trou de poteau à l'autre, aussi bien dans les espèces attestées que dans leurs proportions respectives, suggère que tout provient d'une même récolte et que la construction sur six poteaux correspond à un grenier.

La cave F 825 mesure 4 x 3,5 m, soit 15 m² et a été creusée dans la craie. Elle a conservé une hauteur de 1,5 m de profondeur. Ses murs présentent des assises en moellons de calcaire puis des assises en moellons de craie. En démontant les murs de cette pièce excavée, il est apparu que sa construction a détruit une cave précédente (F 875). Cette dernière présentait une surface plus réduite avec seulement 5 m². Son parement est en moellons calcaires (figure 2).

La cave 825 a été comblée par des matériaux et en particulier de la terre cuite architecturale et des morceaux d'enduits peints (figure 3). Plusieurs décors ont pu être mis en évidence, révélant ainsi le programme décoratif du ou des bâtiments d'Écly. Ils sont connus en Gaule et en Italie au milieu du II^e s. de notre ère. Le mobilier céramique piégé dans le comblement de la cave 825 permet de dater l'abandon de cet espace durant la seconde moitié du III^e s. de notre ère.

D'un diamètre de 0,8 m, le puits F 822 creusé dans la craie et non cuvelé, était conservé sur 9 m de profondeur. Pour des raisons de temps et de sécurité, il a été entièrement vidé à la pelle mécanique. Ce sont les trois derniers mètres qui apportent une grande quantité de mobilier.

Les corpus carpologiques livrés sont riches et informatifs. Ils ajoutent de nombreuses mentions à la liste des végétaux

consommés et éventuellement cultivés dans les Ardennes : la coriandre, la mûre noire, la figue, la fraise, le concombre, la sarriette annuelle, le raisin, pour n'en citer que quelques-uns, y sont attestés pour la première fois, tandis que d'autres plus communs, comme la prune, la pomme, la merise-griotte ont plus certainement été acclimatés et produits sur place.

Ce puits rassemble 70 kg d'ossements d'animaux qui sont les vestiges d'un minimum de 425 mammifères et oiseaux dont une majorité d'animaux entiers. Il faut ajouter à cet effectif 259 micromammifères et 190 amphibiens entiers issus du tamisage. Les mammifères sont relativement diversifiés avec le bétail et le chien qui dominent à hauteur de 94,2 % des restes de mammifères déterminés. Les caprinés, le bœuf et le chien sont particulièrement bien représentés. On retrouve ensuite la faune sauvage avec en première place le lièvre puis le daim et le cerf et enfin des restes de carnivores avec le loup, le renard, le putois et le chat. L'assemblage d'oiseaux est particulièrement important dans le puits avec 1 676 restes attribués à 14 taxons. Le coq, avec des ossements issus d'au moins 33 individus, est l'espèce la plus abondante mais le pigeon et les corvidés sont également bien représentés avec respectivement 14 et 19 individus. Les ossements d'animaux complets semblent révéler un important élevage de moutons, bœufs et chiens mais aussi la présence d'un parc à gibier.

Le puits livre également de la céramique (NR 2193, NMI 54). Cette dernière permet de dater l'abandon de la structure du III^e s. de notre ère. La composition du lot est diversifiée, tant en ce qui concerne les catégories, que les formes (amphore, assiette, bouteille, cruche, coupe, gobelet, marmite, mortier, pot), que les provenances (Reims, Argonne, Lezoux, Bétique...). De nombreux individus étaient complets et plusieurs portent des caractéristiques de traitements rituels : percements, graffitis après cuisson, passages au feu et bris intentionnels.

Ainsi, alors même que les structures n'apportent que peu d'éléments sur l'architecture mise en place à Écly aux II^e et III^e s. de notre ère, le mobilier témoigne d'une occupation au contexte social aisé.

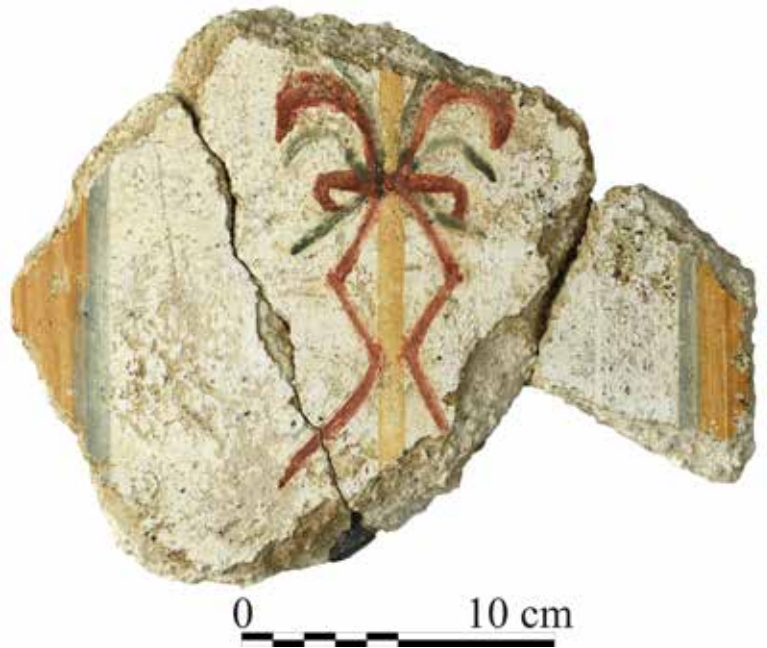


Figure 3 – Fragments d'enduits peints (© CEPMR de Soisson).

La mise en évidence de plusieurs ensembles décoratifs indique un secteur résidentiel à proximité.

L'étude de la faune rend compte de la présence d'un parc à gibier (avec des daims auquel il faut ajouter le possible maintien en captivité d'espèces sauvages tels que des lièvres), d'un chat sylvestre, d'un renard et d'une diversité d'oiseaux notamment de grands corbeaux. L'organisation d'un élevage diversifié de moutons, de porcs, de bœufs, de chiens, de coqs, de pigeons, de paons, est documentée au travers d'une accumulation exceptionnelle consistant en centaines de cadavres d'individus juvéniles.

Les analyses carpologiques quant à elles, révèlent la consommation de produits peu fréquents en contexte rural, voire en contexte régional.

Ainsi, la fouille d'Écly « Les Septiers » a permis de révéler la présence d'un établissement rural qui peut probablement être qualifié de *villa* et dont le propriétaire bénéficie d'un statut particulièrement aisé.

Les enclos d'Ecly (O8) : de la prospection aérienne à la fouille préventive

Caroline Trémeaud (CDO8 / UMR 8215)

Suite à un diagnostic réalisé en 2021 révélant la présence d'enclos protohistoriques, à Ecly « La Valbarie » (Ardennes), une fouille préventive a été réalisée en 2022 par la Cellule archéologique des Ardennes. Cette dernière a confirmé la présence sur une surface relativement limitée (environ 5 000 m²) de cinq enclos (quatre circulaires et un quadrangulaire), d'un silo et d'un chemin (figure 1).

Le chemin F 102 traverse l'emprise dans la partie basse du site. Large d'environ 4 m, il présente une orientation nord-ouest-ouest-sud-est-est et est marqué par la présence de deux ornières parallèles, espacées d'environ un mètre. Ce chemin a livré quelques fragments de céramique antique et recoupe un des enclos (F 114).

Le silo F 115 (figure 2) se situe à un mètre seulement de l'enclos F 101. Repéré sous la forme d'une fosse circulaire d'1,50 m de diamètre en surface, il présente des bords droits et un fond plat et est profond d'1,38 m. L'agencement des niveaux de remplissage plaide pour un comblement naturel, lent, notamment dans la partie basse de la structure.

Les enclos représentent les structures caractéristiques de ce site. Leur découverte n'est pas une surprise, ils étaient en partie connus par la prospection aérienne puisque Bernard Lambot avait déjà identifié, lors de prospections aériennes en 1974 et 1980, des structures circulaires dont deux ont été retrouvées lors de cette fouille.

À ces découvertes de prospection, s'ajoutent des visuels issus des sites de photographie aérienne qui permettent de repérer une dizaine d'enclos, de taille relativement similaire, qui soulignent l'existence d'un petit ensemble à vocation funéraire, cette fouille se situant au centre de cet ensemble.

Aucune structure funéraire associée à ces enclos n'a pu être mise en évidence. L'indigence du corpus céramique (treize tessons, sans marqueur typologique) ne permet que de proposer qu'une large période de datation, entre le Néolithique et l'âge du Fer.





Figure 2 – Vue du silo F 115 (© CD08).

L'étude géomorphologique souligne l'érosion très forte des formations superficielles sur la parcelle fouillée ce qui est lié à la position topographique : à la fois en point haut mais également dans un début de pente, soit dans une zone privilégiée de production sédimentaire (et également à une culture intensive de cette parcelle sans doute depuis les années 1950 selon les photos aériennes).

L'enclos F 105 est la structure la plus à l'est de l'emprise et n'a pu être appréhendé qu'en partie. Il s'agit d'un enclos quadrangulaire dont un seul côté a pu être fouillé, le reste étant hors emprise. Un seul angle étant bien visible, un léger retour semble indiquer que ce côté a été fouillé sur toute sa longueur, soit sept mètres.

L'enclos F 106, bien que circulaire comme les suivants, ne présente pas les mêmes caractéristiques, étant de dimensions nettement inférieures, avec sept mètres de diamètre. Il est particulièrement arasé (moins de dix centimètres de profondeur conservée et entre 0,10 et 0,30 cm de largeur).

L'enclos F 114 mesure 13 m de diamètre et 1,3 m de large à son niveau d'apparition. Situé dans la partie basse du site, il est en bordure d'emprise et seule la moitié de cette structure a pu être traitée. Le fossé présente un profil à bords évasés, un fond irrégulier, plat ou en cuvette, et d'une profondeur oscillant entre 0,92 et 0,46 m.

Les enclos F 101 et F 103 sont au centre de l'emprise de fouille. Proches d'une dizaine de mètres, ils possèdent des caractéristiques similaires : F 101 a un diamètre de 15 m et à son niveau d'apparition sa largeur oscille entre 1,40 et 1,70 m ; F 103 mesure 14 m de diamètre pour une largeur d'environ 1,75 m. Comme pour les autres enclos aucun aménagement interne, ni tertre, ni sépulture, n'a pu être repéré au cours de leur fouille.

Ces deux enclos ont néanmoins permis d'amorcer un vrai questionnement sur la lecture en coupe des fonds de ces structures, dans un substrat particulier, de craie altérée. En effet, la fouille, qu'elle soit manuelle ou mécanique, a posé des questions sur le fond de ces fossés, caractérisés par un niveau de craie apparaissant comme très fragmentée, mais stérile sans aucune matrice limoneuse, bien que nettement distincte du substrat lors de la réalisation de coupes largement débordantes.

L'analyse géomorphologique a permis de proposer deux hypothèses de lecture :

- soit, le fond du fossé est conservé et il s'agit de fossés très profonds en V particulièrement étroit, avec une profondeur conservée entre 1 et 1,50 m ;
- soit, il ne subsiste que le fond du fossé, d'une profondeur entre 0,30 et 0,50 m, avec un profil aux parois évasées et un fond plat à convexe.

Ainsi, le remplissage initial de niveaux de craie stérile ou quasi stérile résulterait soit dans le premier cas d'un effondrement des parois, soit dans le second cas d'une altération naturelle du substrat sous le fossé, créant visuellement un effet de creusement sans qu'il ne soit anthropique.

Si ces hypothèses initiales de travail oscillent entre l'absence de fossé conservé et un fossé de quasiment deux mètres de profondeur, cette réflexion permet de souligner la nécessaire complémentarité entre archéologie et géomorphologie.

Si l'érosion du site ne permet pas de statuer sur la présence de tertres, il paraît cependant que ces monuments funéraires circulaires ne sont plus visibles et très arasés dès la mise en place du chemin F 102 qui recoupe nettement l'enclos F 114.

La fouille préventive d'Ecly « La Valbarie » a permis de vérifier, compléter et renouveler la vision de structures déjà connues par prospection aérienne. Cette fouille souligne la forte érosion subie par ces sites et pose la question de l'interprétation de ces fossés dans des niveaux d'altération de la craie.



Figure 3 – Vue en coupe du fossé F 103
(© CD08).

Les fouilles sur l'oppidum du Camp d'Attila à La Cheppe (51) en 2016, 2018 et 2021. Un premier bilan

Hervé Bocquillon (Inrap), Marion Saurel (Inrap / UMR 8546),
Geneviève Daoulas (Inrap / UMR 7041), Adrien Gonnet (Inrap / UMR
6266), Tabea Koch (CEPAM / UMR 7264), Patrice Méniel,
Alessandro Peinetti (Inrap / UMR 5140), Willy Tegel (DENDRONET)

S'inscrivant dans le cadre du programme de prospection inventaire et de fouilles mené sur l'oppidum du Camp d'Attila depuis 2009, la présente contribution est consacrée aux résultats des fouilles effectuées au cœur du site sur trois années, au mois d'août (2016, 2018 et 2021). Elle s'inscrit dans la suite d'une présentation au colloque de l'AFEAF du Puy-en-Velay en 2019 portant sur les premiers résultats pour la période 2015-2019 et en particulier sur deux aspects : l'impact des occupations postérieures à l'époque gauloise sur les vestiges de l'oppidum et la

compréhension de l'organisation de l'espace urbain avec le développement d'un questionnement autour de fosses allongées aux caractères spécifiques (Bocquillon *et al.* 2021).

En 2021, la dernière année de fouille a permis de porter la surface décapée dans la partie centrale de l'enceinte à un total de 1 840 m², ce qui demeure restreint si l'on considère que l'aire interne de l'oppidum couvre une vingtaine d'hectares (qui plus est si l'on considère qu'une



Figure 1 – Plan des fouilles 2016, 2018 et 2021 avec localisation des faits mentionnés dans le texte, des faits explorés anciennement et du vallon sec (H. Bocquillon © Inrap).

petite partie des vestiges, notamment dans la zone nord, n'a pu être fouillée en raison de la densité des structures et des faits). Cependant, ce petit espace s'est avéré très riche en informations permettant de mieux appréhender l'inscription du site dans le temps et dans son environnement et de percevoir l'intensité de l'activité économique dans cet espace urbain au travers de mobiliers abondants et diversifiés.

Notre objectif est de proposer ici un aperçu de différentes études spécialisées et analyses qui ont été développées, portant principalement sur les données de la fouille 2021, et des principaux résultats qui en sont issus concernant en particulier la question de la datation et les aspects environnementaux (Bocquillon *et al.* 2016, 2017, 2018-2019, 2021, 2022).

Une meilleure compréhension de l'inscription du site dans le paysage

L'étude géomorphologique a mis en évidence la localisation de l'oppidum en pied de versant au débouché d'un petit vallon sec. Ce dernier assure le transfert sédimentaire du plateau crayeux au nord vers le fond de la vallée de la Noblette au sud du site et apparaît colmaté par les produits de l'érosion des sols. La surface intérieure de l'oppidum semble, en vue aérienne, traversée de microvallons plus ou moins orientés nord-est-sud-ouest. Une partie des structures de l'espace fouillé s'ouvrent d'ailleurs au sein de formations limoneuses relativement peu épaisses et d'origine probablement colluviale qui recouvrent le substrat crayeux composé pour une bonne part de craie altérée et gélifractée (grèzes crayeuses). Ces dynamiques morphosédimentaires antérieures à l'occupation semblent avoir été stoppées par la mise en place du fossé d'enceinte. Le tracé ravinaire identifié en photographie aérienne suggère un ruissellement diffus avant l'occupation.

Un ancrage plus précis dans le temps

Le corpus céramique de la fouille 2021 a permis de caractériser deux phases importantes de l'occupation du site au travers de deux ensembles relativement homogènes et abondants : la fosse 187 (1 105 restes pour 95 individus-formes) et la cave 157 (1 587 restes pour 113 individus-formes). La vaisselle de la fosse 187 documente les techniques et le répertoire de La Tène D2a, probablement entre 75/70 et 60/55 avant notre ère, alors que le comblement massif initial au fond de la cave 157 paraît témoigner d'un épisode de destruction (incendie) à peine postérieur à la conquête entre environ 50 et 45/40 avant notre ère (entre autres présence de « pré-sigillée à revêtement brun » produite à partir des environs de 50 avant notre ère ; Barrier, Luginbühl 2021). Le comblement supérieur de cette cave comprendrait, quant à lui des éléments un peu plus tardifs, sans dépasser les années 30/25 avant notre ère marquées par le développement des *terra nigra* et *terra rubra* champenoises, vaisselles à pâte dure, apparemment absentes de la cave alors qu'elles sont assez bien représentées dans l'ensemble de la cave 2 582 du site voisin de Bussy-le-Château marquant le passage vers l'époque augustéenne (Saurel, Moreau 2012). Cela contribue à témoigner d'un ancrage de l'ensemble de la cave 157 dans La Tène D2b, ce que confirme le parallèle avec l'horizon Ib de Reims (vers 45/40 à 30/25 avant notre ère) qui voit l'apparition de la céramique culinaire tournée



Figure 2 – La cave 157 en cours de fouille en 2021 (une partie avait été fouillée en 2018) : le niveau du fond de fosse (J. Dolbois © Inrap).

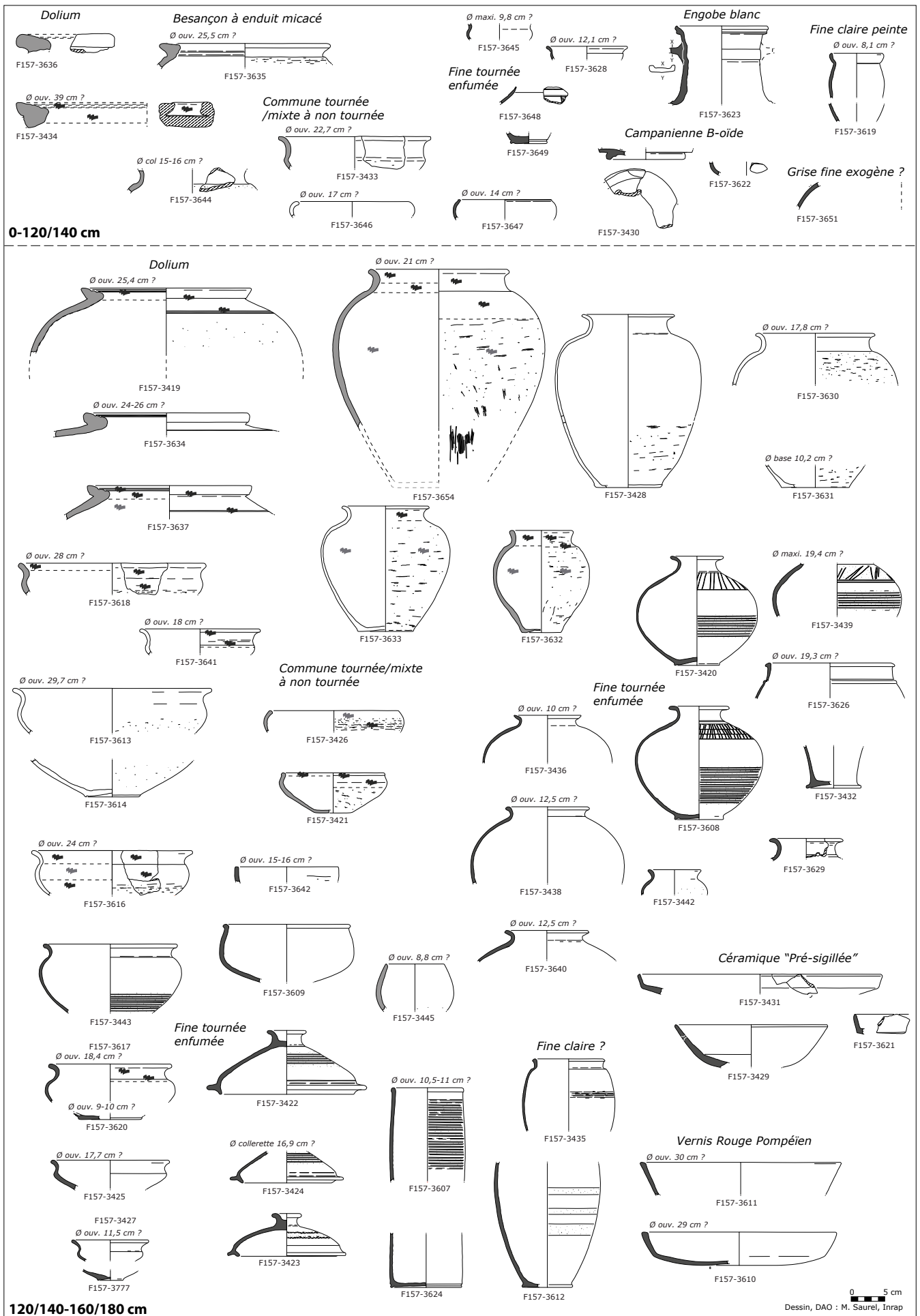


Figure 3 – La céramique de la cave 157 (M. Saurel © Inrap). Les désignations des céramiques exogènes se réfèrent en particulier aux travaux portant sur la céramique de Bibracte (Barrier, Luginbühl 2021).

et la présence plus fréquente de mobilier méditerranéen (Deru *et al.* 2014). Les deux ensembles de La Cheppe vont servir de point de départ à la périodisation plus précise des différents contextes du site. Un premier recoupement peut être fait avec des données monétaires. Le comblement inférieur de la cave 157 a livré un important corpus (21 monnaies) au sein duquel dominent les bronzes frappés à la légende KAAOY, attribués aux Rèmes, à côté d'un petit lot de potins également attribués aux Rèmes et de quelques deniers exogènes. La forte représentation des monnaies à la légende grecque est en accord avec les observations faites dans les contextes de l'horizon Ib de Reims (*id.*).

L'analyse dendrochronologique a, quant à elle, apporté une datation sur aubier pour un échantillon de la fosse 199 (140-150 cm). Il permet de préciser que « l'arbre utilisé a été abattu en 57 ± 10 av. J-C ». Les autres échantillons fournissent quelques « datations sur bois de cœur (*terminus post quem*) » et notamment un *terminus post quem* en - 60 pour un charbon des déblais d'incendie du fond de la cave 157 suggérant un laps de temps relativement court entre l'abattage de l'arbre et le moment de l'incendie.

Un éclairage sur le fonctionnement des structures grâce à la micromorphologie

L'étude micromorphologique des prélèvements réalisés dans différentes structures du site (fosses allongées 169, 199 et fosse rectangulaire 187) a montré une bonne conservation des unités composant les remplissages des grandes structures excavées de l'oppidum. Les résultats constituent un apport important à la discussion sur les modes d'aménagement et la fonction initiale de différents types de structures.

Considérant les fosses allongées, ils suggèrent que « dans leurs premières phases d'occupation, les surfaces d'activité se forment en ambiance sèche et les structures fonctionnent en tant qu'espaces couverts ». Il est ainsi possible de privilégier des interprétations liées à la conservation ou au traitement de denrées/matériaux n'ayant pas laissé de traces visibles (en rendant peu probables celles liées à la gestion de l'eau et à l'hygiène ; Bocquillon *et al.* 2019).

Concernant la fosse rectangulaire moins profonde (fait 187), la présence d'aménagements en bois, envisagée d'après les données stratigraphiques, a été confirmée et l'analyse micromorphologique met en évidence dans une première phase, « un espace fortement entretenu et aménagé, avec la présence constante de planchers posés au sol qui sont remplacés lors d'un épisode de réfection ». Les nombreux micro-résidus d'origine biologique orientent vers un lien avec le traitement et le stockage de matières d'origine animale ou végétale.

Du nouveau sur les matières végétales

Des données nouvelles concernent également les matières organiques jusque-là peu documentées sur le site de

La Cheppe et difficiles à appréhender dans l'environnement de la plaine crayeuse.

Parmi les charbons de bois et des restes de bois minéralisés étudiés – 48 prélèvements répartis en six contextes, la cave 157, la fosse 187, les fosses allongées 169, 198 et 199 – cinq espèces ont été identifiées. Le chêne, le hêtre et le pin sont représentés par des charbons de bois alors que les fragments minéralisés correspondent à de l'aulne et à du frêne ce qui pourrait renvoyer à l'utilisation bien documentée à travers le temps de ces dernières espèces pour réaliser des manches d'outils ou d'autres types d'artefact. Une autre espèce apparaît de manière significative au travers des nombreux restes de matériaux d'origine organique sous forme d'agrégats libres ou liés à la céramique (enduits et/ou dépôts) analysés : le bouleau. En effet, le brai de bouleau constitue le composant majoritaire et souvent exclusif de ces matières sombres d'origine organique.

En parallèle, les restes archéobotaniques sont rares, souvent quelques graines tout au plus, mais la fosse 187 a livré un lot de 18 carporestes, des céréales diversifiées et une légumineuse et ce petit assemblage, rare à l'échelle des structures de la fouille, fait écho aux observations de l'étude micromorphologique pour le fond de cette structure aux aménagements originaux.

L'abondance des données sur les matières animales

L'abondant corpus de faune a fourni des résultats multiformes. Les ensembles aux traits contrastés (comparaison des fréquences des différents mammifères domestiques en incluant les chiens) apportent des informations concernant la consommation alimentaire, et probablement d'autres aspects (notamment artisanaux) avec, par exemple, le cas des amas de la cave 157, largement dominés par les pieds de porcs, les humérus et fémurs de bœufs, ouvrant sur un questionnement concernant la possibilité « d'une consommation spécifique » de pieds de porcs ou « d'une recherche de matière première, glu, gélatine, huile de pied ou autre ? ».

Une autre originalité concerne le bœuf avec la possibilité d'une « collecte de la moelle » offrant « des indices d'une possible recherche de produits secondaires qui peuvent entrer dans l'alimentation, mais aussi jouer un rôle dans certaines activités artisanales ». En outre, « quelques indices témoignent de l'intérêt pour des fourrures, sans pour autant indiquer une réelle activité de pelleterie ».

Enfin, un autre domaine d'usage des matières animales est révélé par des ramures de cerf avec en particulier les traces de sciage d'un médaillon qui constituent « la première indication fiable sur la nature de l'un des objets façonnés ». La forte présence de la population canine est perceptible, ainsi que la proximité probable de la basse-cour (coquilles d'œuf, restes de volaille).

Quelques perspectives, autour d'une approche fonctionnelle et économique

Les données accumulées renforcent à ce jour l'impression d'un secteur central dominé par des activités d'artisanat ou de commerce. La fréquence élevée des monnaies et jetons en terre cuite contribue à cette perception, de même que d'autres éléments plus spécifiques qui tendraient à suggérer notamment une importance des opérations impliquant des matières organiques : les rondelles perforées en céramique et pesons en craie témoigneraient d'une activité textile, alors que les restes osseux marquent l'importance des activités en lien avec les matières d'origine animale. De plus, la présence d'ustensiles renvoyant à l'usage de la chaux (dépôts carbonatés dans des « entonnoirs » notamment dans la fosse 187) est souvent en rapport pour la fin de l'âge du Fer avec des vestiges évoquant le travail textile voire peut-être celui du cuir (Saurel 2017). Enfin, d'après les différentes données et notamment le cas de la fosse 169 au mobilier très modeste, les fosses allongées pourraient avoir servi à conserver des denrées/matériaux n'ayant pas laissé de traces directement appréhendables.

Si ces premiers éléments paraissent converger, d'autres mobiliers comme les parures en verre ou le mobilier métallique, abondant, évoqueraient différentes fonctions ou activités (Rolland ; Pieters dans Bocquillon, Saurel 2017 et 2018-2019). Le travail du métal semble ainsi bien représenté et il reste encore beaucoup à accomplir pour faire émerger des tendances fortes et proposer une analyse plus aboutie par le recoupement des résultats.

Note

T. Koch a reçu un financement du programme de recherche et d'innovation Horizon 2020 de l'Union européenne dans le cadre de la convention de subvention Marie Skłodowska-Curie n° 956351.

Bibliographie

BARRIER S., LUGINBÜHL Th., BARRAL Ph. – *La vaisselle céramique de Bibracte. De l'identification à l'analyse*, Glux-en-Glenne, Bibracte, 2021, 318 pp., 177 ill.

BOCQUILLON H., SAUREL M., MENIEL P., DAOULAS G. – *L'oppidum de la Cheppe « Camp d'Attila » (51). Rapport 2016 : Bilan des prospections 2009-2014 et du sondage 2015 et premiers résultats du sondage 2016*, Rapport de fouille programmée, Châlons-en-Champagne, Sra Champagne-Ardenne, 2016.

BOCQUILLON H., SAUREL M., MENIEL P., DEFERT B., LAMBOT B., PIETERS M., ROLLAND J.,

FRONTEAU G. – *L'oppidum de la Cheppe « Camp d'Attila » (51). Rapport 2017 : Sondage 2016 (suite des résultats) et prospection-inventaire 2017 (dont prospections géophysiques)*, Rapport de fouille programmée, Châlons-en-Champagne, Sra Champagne-Ardenne, 2017.

BOCQUILLON H., SAUREL M., MENIEL P., DAOULAS G., PIETERS M., ROLLAND J. et collab. – *L'oppidum de la Cheppe « Camp d'Attila » 51. Rapport 2018-2019 : La fouille 2018 ; La prospection inventaire 2019 dont la prospection LiDAR*, Rapport de fouille programmée, Châlons-en-Champagne, Sra Champagne-Ardenne, 2019.

BOCQUILLON H., SAUREL M., MENIEL P., GONNET A. – *L'oppidum de la Cheppe « Camp d'Attila » (51). Rapport 2021 : Premiers résultats de la fouille 2021*, Rapport de fouille programmée, Châlons-en-Champagne, Sra Champagne-Ardenne, 2021.

BOCQUILLON H., SAUREL M., MENIEL P., DAOULAS G., PEINETTI A., TEGEL W., BRUNET M., VERDIN P., BAUDRY A.-M., BERNADET R., DOLBOIS J., FRONTEAU G., KOCH T. – *L'oppidum de la Cheppe « Camp d'Attila » (51). Rapport 2022 : Suite des résultats de la fouille 2021*, Rapport de fouille programmée, Châlons-en-Champagne, Sra Champagne-Ardenne, 2022.

BOCQUILLON H., SAUREL M., MÉNIEL P. – « Aspects de l'espace intérieur de l'oppidum de La Cheppe (Marne) » in DELRIEU F., FELIU C., GRUAT P., KURZAJ M.-C., NECTOUX É. (dir.), *Les espaces fortifiés à l'âge du Fer en Europe, Actes du 43^e colloque international de l'AFEAF, Le Puy-en-Velay, 30 mai-1er juin 2019*, Paris, AFEAF, 2021, p. 241-246.

DERUX., FLORENT G., LEMAÎTRE S., MATHELART P., TYERS P. – *Durocortorum, La Céramique de César à Clovis*, Reims, Société archéologique champenoise, 11, 107-2, 2014, 350 pp.

SAUREL M. – *Le site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes). VI, Le temps et l'usage. Étude de céramique en pays rème (vers 400-30 av. J.-C.) et hypothèses autour du foyer, des boissons fermentées, de la chaux*, Société archéologique champenoise, 22, 2017, 448 pp.

SAUREL M., MOREAU C. – « En Champagne, au cœur du territoire rème : la chronologie de la fin de l'âge du Fer » in BARRAL P., FICHTL S. (dir.), *Regards sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer (III^e-I^{er} s. avant notre ère) en Gaule non méditerranéenne, Actes de la table ronde tenue à Bibracte en 2007*, Glux-en-Glenne, 2012, p. 167-192.

Une tombe à char à La Veuve (51) : analyse et essai de restitution d'une sépulture lacunaire

Nathalie Achard-Corompt (Inrap / UMR 7041),
Émilie Millet (Inrap / UMR 8546), Sandrine Thiol (Inrap)

La commune de La Veuve, localisée à 10 km au nord de l'agglomération châlonnaise, a fait l'objet de nombreuses opérations archéologiques en lien avec le développement d'une zone d'activités et la construction de lotissements. À ce jour, 82 hectares ont été diagnostiqués et 7,7 ont été fouillés au moyen de quatre fouilles.

La fouille menée durant l'été 2022 au « Champs Dolents » fait suite aux découvertes réalisées lors d'un diagnostic (Edme *et al.* 2022) conduit sur le tracé du réseau de chaleur destiné à alimenter la ville de Châlons-en-Champagne (section La Veuve-Recy). En plus de l'installation antique décelée lors du diagnostic, il a été mis en évidence une portion d'une nécropole de La Tène ancienne sur laquelle va porter notre présentation.

Vingt-deux individus répartis dans seize fosses sur une surface de 700 m² ont été explorés. Vu la configuration de la zone fouillée ainsi que la distribution spatiale des sépultures, il est certain que la zone funéraire n'a été abordée que partiellement.

L'étude du mobilier et les datations radiocarbone orientent vers une unité chronologique centrée sur La Tène ancienne avec une fréquentation à la fin de La Tène moyenne/début de La Tène finale.

Quasiment toutes les sépultures portent les marques d'une réouverture et de nombreux manques (mobilier et ossement) sont à déplorer. Nous sommes assurées que certaines tombes ont été visitées dès la

période laténienne. Les études en archives ont montré que la nécropole fut à nouveau investiguée au début du XX^e s.

Parmi le corpus funéraire, deux ensembles ostentatoires se distinguent. Une sépulture (st. 139) centrée sur un enclos quadrangulaire contenait les restes d'un individu masculin dont toute la moitié supérieure du squelette a été remaniée. Un fer de javelot, un anneau et un poignard en fer ainsi que son système de suspension en alliage cuivreux ont échappé aux visiteurs. Mais c'est sur la seconde sépulture, la tombe à char 165, que nous allons nous attarder.

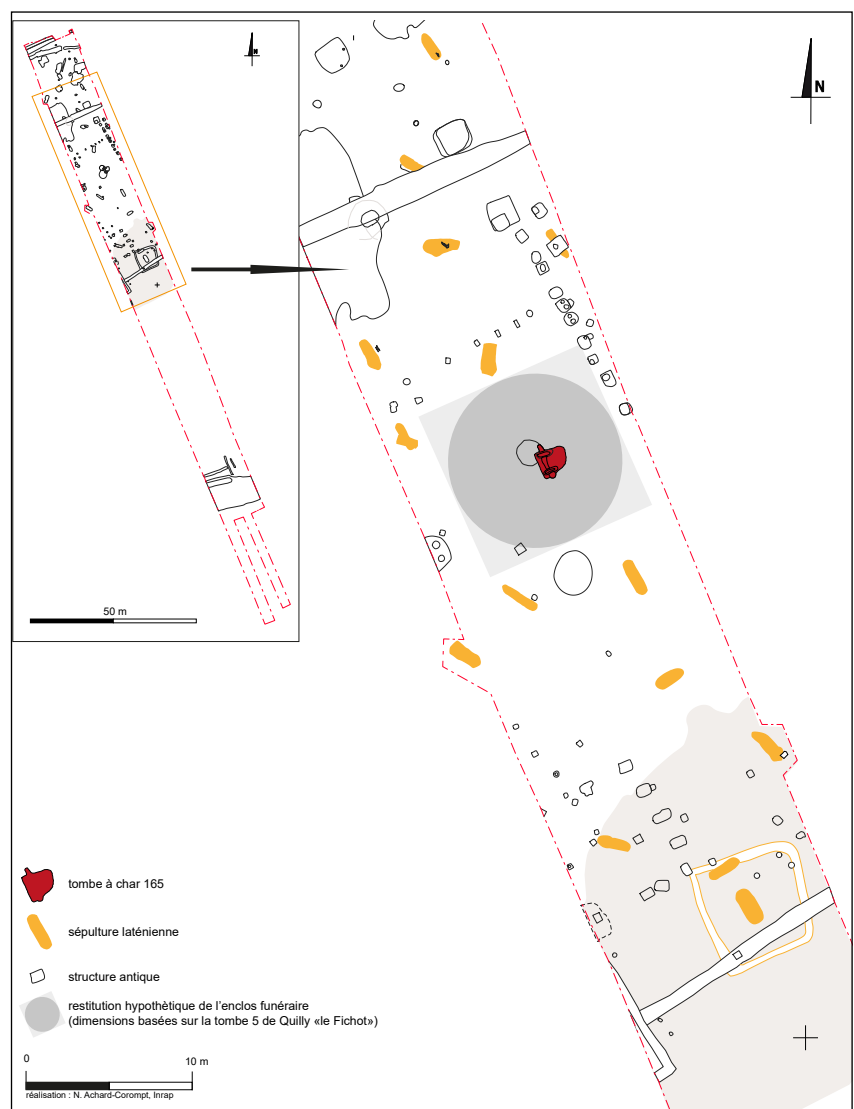


Figure 1 – Localisation des sépultures au sein de la zone fouillée, lieu-dit « les Champs Dolents » (N. Achard-Corompt © Inrap).



Figure 2 – Vue depuis l’est de la tombe à char en cours de fouille (© Inrap).

La tombe à char (165)

Au moment du décapage les structures 100 et 165 ont été considérées comme une seule entité à la fonction indéterminée et au plan irrégulier. Un prudent sondage mécanique a été conduit sur la partie est et immédiatement stoppé à l’apparition d’un crâne humain. Une fouille manuelle a été alors mise en place.

Les vestiges en présence

La sépulture aménagée dans la craie apparaît sous un peu moins de 0,30 m de terre dite « végétale ». De l’ensemble funéraire d’origine ne demeure que le creusement principal, la partie supérieure du défunt, trois éléments en fer relatifs au char ainsi une pierre à aiguiser glissée sous le bras gauche de l’individu. Aucun reste ligneux n’a été observé.

La fosse principale

La fosse occupe une aire trapézoïdale irrégulière de 2,6 m², axée est-nord-est–ouest-sud-ouest. Deux excroissances se faisant face sont visibles de part et d’autre du creusement au niveau du tiers ouest. La forme trapézoïdale est prolongée par une légère dépression localisée dans l’axe longitudinal de l’aménagement, côté est.

Le squelette reposait entre les deux logements des roues ou encoches, en partie médiane du creusement.

Bien que la partie centrale apparaisse relativement plane, le creusement présente un fond marqué d’une pente orientée en direction de l’ouest. La profondeur conservée est comprise entre 0,25 m à l’ouest et de 0,10 m à l’est. Les encoches de plan ovale et parallèles entre elles sont morphologiquement distinctes. Elles sont conservées sur 0,50 m de profondeur au niveau d’apparition de la fosse et 0,30 m de profondeur par rapport à la base du creusement principal. Sur le fond de l’encoche sud, un fragment de cerclage de roue en fer a été découvert. À partir de celui-ci, il est possible de restituer des roues d’un diamètre minimum de 0,88 m.

Une saignée destinée à accueillir l’essieu, large de 0,30 m de à l’ouverture pour 0,20 en fond de creusement et profonde 0,10 à 0,20 m a été aménagée dans l’axe des encoches. Elle se prolonge de part et d’autre des logements pour former les excroissances déjà mentionnées. Une frette de moyeu de 0,16 m de diamètre externe a été trouvée à la hauteur de l’excroissance sud.

Il n’y a aucune trace du timon et du joug du char mais la présence du premier est suggérée par la légère dépression signalée en limite est de la fosse principale. Un indice supplémentaire découle de l’observation du remplissage

sommital de la fosse lors de la phase de décapage. Le comblement principal de l'ensemble funéraire est constitué d'un limon brun, non compact, ponctué de petits cailloux de craie. Il présente des différences au niveau des logements des roues. L'hétérogénéité du comblement sous-entend une ou des interventions asynchrones sur la sépulture. Un prélèvement différé des roues, bien qu'il apparaisse original, se doit d'être envisagé, compte tenu non seulement de la diversité des comblements mais également de la dichotomie constatée entre les restes métalliques subsistant au moment de la fouille.

La datation radiocarbone effectuée sur des restes osseux situe la mort du défunt dans l'intervalle 545-386 av. J-C (calibration à 2 sigma). Le mobilier métallique restreint la fourchette chronologique entre 475 et 425 av. J-C.

Hypothèse de restitution

Bien que l'ensemble soit fort arasé, il est évident que le contour de la fosse principale est adapté à la forme et à la taille du véhicule déposé. La mise en œuvre a donc été réduite au minimum. Il est cependant assez rare que les creusements soulignent les extrémités des essieux ou fusées. La fosse principale de la tombe Q5 du site de Quilly « Le Fichot » dans les Ardennes (Stead, Flouest, Rigby 2006) reproduit la morphologie exacte du char (timon excepté).

À La Veuve, compte tenu du diamètre des roues, de l'écartement entraxe calculé (1,10 m) ainsi que de la faible distance séparant leur base et la saignée réservée à l'essieu, on peut proposer le dépôt de l'ensemble caisse et essieu dissocié de celui des roues ; les fusées de l'essieu venant se loger entre deux rayons des roues du char. La caisse devait reposer quasiment sur le fond du creusement.

L'individu a été placé sur la caisse du char, la tête au niveau de l'essieu et les membres postérieurs possiblement placés sur le timon comme cela a déjà été proposé pour une des tombes de Hamipré-Offaing. La partie conservée du corps pourrait être celle en contact avec la caisse. Il est possible que les roues aient participé à la préservation de la partie supérieure du corps.

La présence d'un tertre pourrait expliquer le faible ancrage de la tombe et potentiellement l'hétérogénéité du remplissage. Le char démonté aurait été partiellement enterré, la partie supérieure étant uniquement recouverte par le tumulus.

Il n'a pas été reconnu de fossé d'enclos et vu l'état de conservation des vestiges, il est possible qu'il ait été érodé.

Que nous apprend la fosse sépulcrale sur le statut de l'inhumé ?

« La petite fosse en forme de char » découverte à La Veuve témoignerait d'un creusement « à l'économie » (Verger 1994). Ici pas de chambre funéraire surdimensionnée, ni de place pour des dépôts somptueux. On est allé à l'essentiel. Dimensionnellement, elle est comparable à certaines sépultures de l'Ardenne belge (Cahen-Delhayé 1998) et vient s'ajouter à la liste des « petites » tombes à char champenoises de La Tène ancienne dressée en 1994 par Stéphane Verger (*ibid.*).

Selon Bernard Lambot, « le volume [de la fosse sépulcrale] semble en rapport avec le statut du défunt. Les fosses épousant les contours du char n'ont pas de mobilier très riche » (Lambot 2019). Toutefois le char est « la marque d'un statut supérieur de certains personnages en arme de La Tène ancienne (...) ». Voilà qui lève un pan du voile sur le statut de l'individu inhumé dans la tombe à char de La Veuve. Il ou elle serait en bas de l'échelle de la classe sociale privilégiée.

Bibliographie

EDME A.-L., GONNET A., SAUREL M. – *La Veuve-Recy « voie communale n°3 à la voie de Chanteraine » (réseau de chaleur urbain), Vestiges protohistoriques et antiques le long de la RN 44*, Rapport de diagnostic archéologique, Inrap Grand-Est, Sra Châlons-en-Champagne, 2022, 172 pp.

LAMBOT B. – *Conducteurs de char et cavaliers gaulois en Champagne aux V^e et IV^e s. avant J.-C. Découvertes récentes*, Bulletin de la Société archéologique champenoise, 111, 2-2018, Gand, 2019, 464 pp.

CAHEN-DELHAYE A. – « Rites funéraires au sud de l'Ardenne belge » in BRUNAUX J.-L., LEMAN-DELERIVE G., POMMEPUY C., *Table ronde de Ribemont-sur-Ancre (Somme) les 4 et 5 décembre 1997 : les rites de la mort chez les Celtes du Nord / Les sépultures à l'incinération laténiennes d'Allonne (Oise)*, Revue archéologique de Picardie, 1-2, 1998, p. 59-70.

STEAD I. M., FLOUEST J.-L., RIGBY V. – *Iron age and roman burials in Champagne*, Oxford, 2006, 366 pp.

VERGER S. – *Les tombes à char de La Tène ancienne en Champagne et les rites funéraires aristocratiques en Gaule de l'est au V^e siècle avant J.-C.*, Thèse de doctorat, 3 vol., 1994, 710 pp., 269 pl.

Trancault (10) « Basse Cour Ouest » : des fosses profondes mésolithiques et néolithiques, et une vaste zone d'extraction de l'âge du Bronze final

Astrid Marty (Inrap / UMR 8215), Salomé Granai
(GéoArchÉon / UMR 8591), Florent Jodry
(Inrap / UMR 7044), Fabien Langry-Francois
(Inrap / UMR 6298), Alexandre Monnier
(Inrap / GEGENAA EA 3795)

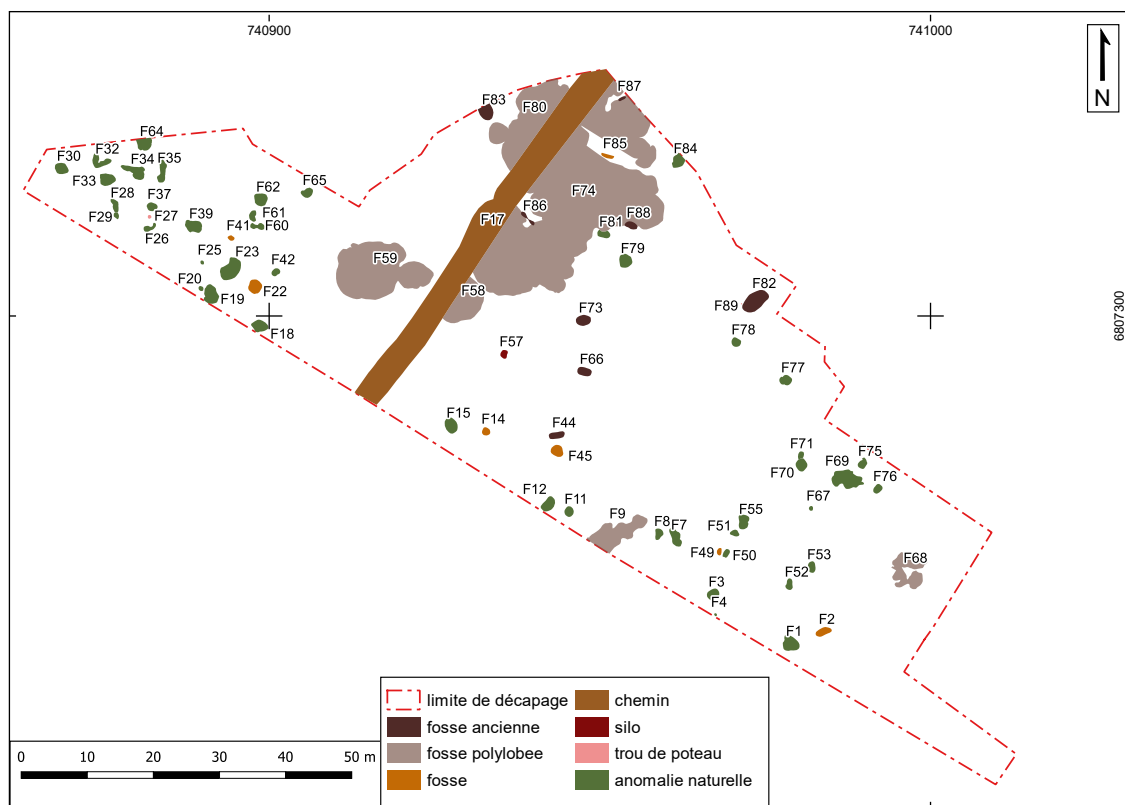
La fouille de Trancault « Basse Cour Ouest » s'est déroulée du 9 août au 8 septembre 2021. La prescription portait sur une surface réservée de 7 500 m², sur laquelle 5 939 m² ont été décapés (figure 1). L'emprise se situe au sud-est de la commune, elle-même se trouvant à environ 13 km au sud-est de la ville de Nogent-sur-Seine. L'un des intérêts de la fouille se trouve dans l'exploration d'une vallée secondaire jusqu'ici peu investie par l'archéologie préventive.

Un total de quatre-vingt-neuf faits a été mis au jour au cours de l'opération, parmi lesquels l'on distingue six structures d'extraction, huit fosses profondes, sept fosses autres, deux trous de poteau, un chemin creux, un potentiel silo et quarante-cinq anomalies naturelles.

Les principales occupations humaines identifiées sur l'emprise datent du Mésolithique, du Néolithique et de la fin de l'âge du Bronze. Le premier âge du Fer est également représenté, tout comme une fréquentation supposée à partir de la fin du Moyen Âge, matérialisée par un chemin creux traversant l'emprise selon un axe sud-ouest–nord-est.

Des fosses profondes mésolithiques et néolithiques

Huit fosses profondes ont été identifiées sur l'emprise fouillée. Les dimensions des fosses s'échelonnent entre 1,27 et 3,80 m de long, 0,60 et 2,60 m de large au niveau d'apparition. Pour les fosses dont la profondeur n'a pas été affectée par l'installation de structures ultérieures, elle se



situé entre 1,52 et 2 m. Les fosses en V, Y, W reconnues à Trancault se situent essentiellement dans la partie centrale de l'emprise, sur une pente orientée sud-ouest-nord-est, entre 107,50 m NGF en partie haute et 105,25 m NGF en partie basse. F 44, F 66, F 73, F 88, et possiblement F 87 sont installées selon un alignement lâche, suivant globalement le sens de la pente. Elles se situent donc toutes sur le versant menant vers la vallée de l'Orvin, cours d'eau se situant à environ 650 m au nord-est de F 82, la structure la plus proche.

Elles n'ont livré aucun vestige pouvant être rattaché à leur phase de construction ou utilisation à proprement parler. Seule F 82 a livré trois éléments en terre cuite, dont le mode de production peut être possiblement rattaché au Hallstatt A1a. Trois des fosses ont été partiellement détruites par l'activité d'extraction protohistorique : F 86, F 87 et F 88 (figure 2). Une série de datations radiocarbone a été réalisée, sur des échantillons issus du comblement basal des structures. Une seule fosse, F 87, n'a pas livré assez d'éléments charbonneux pour pouvoir procéder à une datation.

Une analyse malacologique a également été réalisée par S. Granai. La confrontation entre les résultats des datations et ceux de cette étude permet de proposer des hypothèses d'évolution dans le temps dans l'organisation spatiale de ce petit corpus de fosses profondes.

L'on aurait ainsi sur le site de Trancault trois fosses mésolithiques, deux autres potentiellement mésolithiques (avec un fort degré d'incertitude) et trois fosses néolithiques.

Une activité d'extraction du Bronze final et premier âge du Fer

Les faits rattachables à l'occupation protohistorique du site sont au nombre de neuf. On y distingue six fosses d'extraction, un fond de silo et deux fosses plus ou moins arasées.

Les faits ainsi identifiés se répartissent dans deux, voire trois secteurs. Le premier et plus important se trouve en partie centrale et nord-est de l'emprise. On y retrouve les fosses polylobées F 58, F 59, F 74, F 80 et la fosse F 85. Un peu plus loin, à 11 m à l'ouest de F 59, se trouve la fosse F 22. À quasiment 7 m au sud-est de F 58 se trouve le fond de silo F 57. Cet ensemble de creusements forme une concentration plutôt resserrée, les fosses d'extraction en formant le noyau. Au vu de nos connaissances actuelles, il semblerait que le but de cette activité ait été la récupération du sédiment limoneux carbonaté qui constitue l'encaissant des structures archéologiques identifiées. Ce dernier aurait pu être employé, après traitement, dans la construction de bâtiments ou aménagements autres.

Les fosses 74 et 80, différenciées l'une de l'autre lors du décapage, forment en fait un seul et même ensemble. La zone d'extraction ainsi identifiée mesure environ 30 m de large au maximum, pour environ 37 m de long dans l'emprise décapée. La surface ainsi délimitée atteint les 485 m², et s'étend de toute évidence vers le nord-est, en dehors de la zone prescrite. Non loin, la fosse 59 couvre quant à elle une surface de 92 m² environ. Les profondeurs atteintes lors de l'activité d'extraction sont tout aussi impressionnantes



Figure 2 – Vue en plan de F 86, apparue sous la fosse d'extraction F 74 (S. Paris © Inrap).

Figure 3 – Vue partielle de la coupe sud-ouest du sondage 3 dans F 74 (F. Spiès © Inrap).



que la surface : certains des lobes atteignent 2,1 m sous la surface de décapage dans F 59, et dépassent les 2,3 m sous la surface de décapage dans F 74 (figure 3). Le corpus céramique mis au jour dans la zone d'extraction daterait essentiellement du Bronze D2-Hallstatt A1, soit la deuxième moitié du XIII^e s. avant notre ère. L'essentiel du mobilier se trouve concentré dans un ou deux niveaux de comblement, qui forment des couches de rejet denses et localisées, ainsi que dans le comblement terminal des structures.

Les fosses polylobées F 9 et F 68 se situent dans ce que l'on pourrait désigner comme le « secteur sud-est » de l'emprise, mais la distance qui les sépare entre elles (37 m environ) et envers les autres faits de la même période (plus de 30 m pour F 9 ; plus de 60 m dans le cas de F 68) nous mène à les considérer comme « isolées », en tout cas dans la fenêtre d'étude retenue. Ces fosses excentrées ont également livré une quantité de mobilier non négligeable. La céramique issue de la fosse 9 est de facture plus récente, attribuable

au Hallstatt C1, tandis que la fosse 68 a livré des éléments attribuables au Bronze D2-A1 (étape moyenne du Bronze final) et au Hallstatt C1 (début du premier âge du Fer). Une certaine continuité dans l'activité d'extraction semble donc exister sur l'emprise. L'on remarque néanmoins une évolution marquée dans l'intensité de cette activité.

La fouille de Trancault « Basse Cour Ouest » a donc permis de documenter une série d'occupations allant du Mésolithique à la période médiévale, dans un secteur encore peu exploré par l'archéologie préventive. Un petit nombre de fosses profondes viennent alimenter le corpus régional, déjà bien fourni. Vers la fin de l'âge du Bronze, une importante activité d'extraction de terre s'installe dans le secteur, activité qui semble se poursuivre de façon plus discrète jusqu'au début du premier âge du Fer. L'important volume de terre extrait nous mène à penser qu'un ou plusieurs habitats protohistoriques se situaient à faible distance de l'emprise fouillée.

Un paléosol du début du dernier glaciaire, des fosses mésolithiques et une occupation protohistorique sur les collines du Rethélois à Son (08) « Pourcelet - E5 »

Guillaume Asselin (Eurométropole Metz / UMR 7044), Mikel Etchart-Salas (CD08), Sarah Davidoux (GéoArchÉon / UMR 8591)

En amont d'un projet d'éoliennes sur les communes d'Ecly et Son dans le Rethélois (Ardennes), un diagnostic a été réalisé en 2021 par l'équipe de L. Pastor de la CD08. La parcelle diagnostiquée à Pourcelet sur le futur emplacement de l'éolienne E5 a livré un puisard Bronze final/début Hallstatt ainsi que des vestiges de parcellaire contemporain. Malgré le faible nombre de structures, une prescription a été réalisée grâce à une politique volontariste du Sra de Châlons-en-Champagne car l'encaissant, des grèzes litées, étaient susceptibles de livrer des paléosols paléolithiques (Gonnet 2020). Cette parcelle offrait l'opportunité de tester ce type de contexte dans la Champagne crayeuse des Ardennes, une zone encore peu investiguée pour la période paléolithique.

La fouille a été réalisée par la cellule archéologique du CD08 en partenariat avec le pôle archéologie préventive de l'Eurométropole de Metz début 2022 sous la direction de G. Asselin secondé par M. Etchart-Salas et en présence d'une géoarchéologue, S. Davidoux.

Dans un premier temps, un décapage a été réalisé sur une surface de 4 800 m², les structures mises au jour ont été fouillées. Puis, dans un second temps, un transect en pyramide inversée à quatre paliers de 85 x 11 x 6 m, a été réalisé au sein des grèzes litées afin de documenter la séquence jusqu'à la craie.

Un paléosol dans les grèzes

Les grèzes

Les grèzes litées ou graveluches sont des produits d'accumulation périglaciaires rencontrés sur les versants. Un cycle de gel/dégel associé à un mouvement de solifluxion entraîne l'alternance de « lits gras » riches en limon et de « lits maigres » composés uniquement de graviers crayeux cryoclastiques. Il est possible d'observer

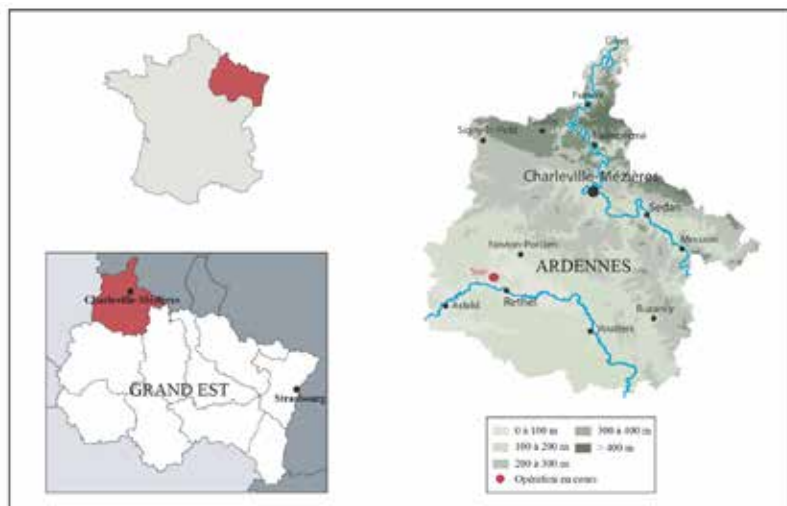


Figure 1 – Localisation de la fouille (L. Pastor © CD08) et extrait de la carte géologique avec les dépôts de grèzes litées en tête de vallons secs (S. Davidoux © BRGM, GéoArchÉon).

sur la carte géologique (figure 1) que les grèzes litées sont localisées au niveau des têtes des vallons secs. Ces paléoreliefs sont ainsi remblayés par des matériaux locaux sous forme de buttes. Ce schéma met en lumière des zones à fortes dynamiques érosives, puis sédimentaires.

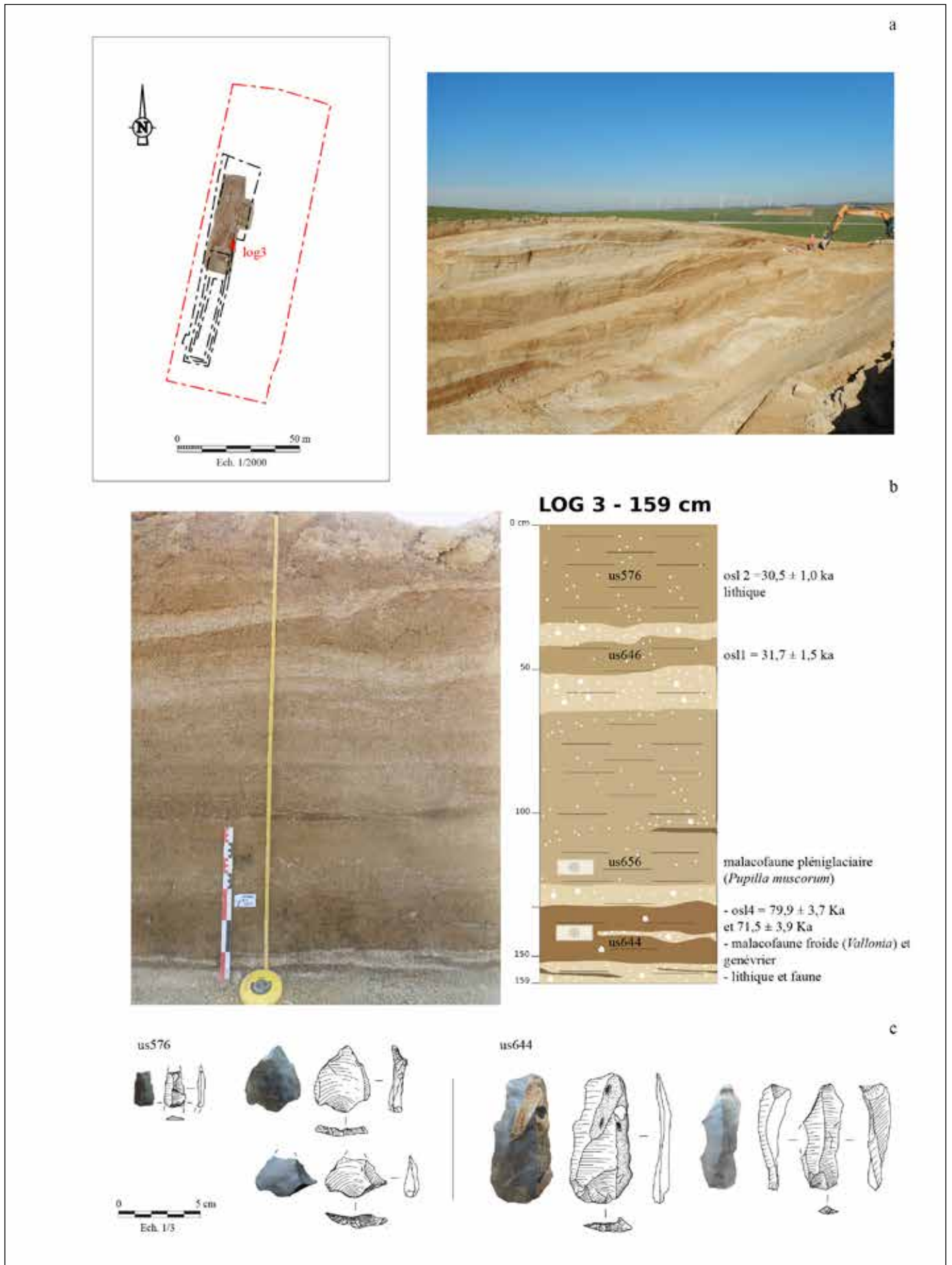


Figure 2 – a) plan et vue vers l’ouest du transect (T. Menant, Y. Six, M. Etchart Salas © CD08) ;
 b) relevé et cliché du log 3 (S. Davidoux © GéoArchÉon) ;
 c) clichés et dessins d’une partie de l’industrie lithique attribuée au Technocomplexe du Nord-Ouest
 (G. Asselin © Eurométropole Metz).

Des fosses carbonatées mésolithiques et de rares structures protohistoriques

La partie supérieure des grèzes de Son comportait trois niveaux de lits gras plus épais (figure 2). Le plus haut (US 576), a été daté par OSL (A. Fuelling, Université de Freiburg) à $30,5 \pm 1,0$ Ka (osl2).

Ce niveau et les unités stratigraphiques (US) adjacentes ont livré quinze artefacts souvent fragmentaires en silex turonien local dont trois éclats et deux pointes Levallois, ainsi qu'une pointe pseudo-Levallois et un fragment de lamelle. Ces éléments, à l'exception de la lamelle, évoquent une industrie du Paléolithique moyen en position secondaire (étude lithique G. Asselin ; identification des matières premières V. Blouet, Sra Metz). Le niveau intermédiaire (US 646) a été daté par OSL à $31,7 \pm 1,5$ Ka (osl1). Le plus basal (US 656, surmontant le paléosol US 644), a livré de la malacofaune (étude S. Granai, GéoArchÉon / UMR 8591) riche en *Pupilla muscorum*, signe d'un environnement froid et rigoureux caractéristique d'une phase glaciaire.

Le paléosol

Un paléosol « léopard » (US 644) a été mis au jour dans le transect (figure 2), puis décapé sur une surface de 479 m². Sa topographie épouse la butte de grèzes avec une épaisseur plus importante sur le sommet et qui se réduit sur les bordures. De nombreuses rigoles et un terrier de blaireau viennent perturber ce sol. Dans sa partie la mieux préservée, il se compose de trois phases avec des pédoreliques de sol brun forestier évoluant vers un paysage plus ouvert et un refroidissement progressif du climat (étude micromorphologique C. Vissac, GéoArchÉon / UMR 8591).

Le paléosol, ainsi que les unités stratigraphiques attenantes (US 645, US 653 et 655) ont livré vingt-quatre silex taillés locaux (Turonien) et régionaux (Bartonien n=1) caractéristiques du Paléolithique moyen (Levallois unipolaire et indices laminaires). Ceux-ci pourraient s'apparenter au Technocomplexe du Nord-Ouest (Koelher 2011).

Ces niveaux ont également fourni 15 restes fauniques de renard roux, cheval et blaireau (étude N. Sévêque, GéoArchÉon / UMR 7044).

L'assemblage malacologique riche en *Vallonia* renvoie l'image d'un milieu herbeux à couverture rase et clairsemée sous des conditions climatiques rigoureuses, froides et sèches, mais pas typiques d'un Pléniglaciaire.

La présence d'un éventuel charbon de genévrier, capable de résister au froid et à la sécheresse, apparaît cohérente avec un contexte de végétation steppique (étude L. Gaudin, Arkéomap / UMR 6566). Ce niveau a été daté par OSL à $79,9 \pm 3,7$ Ka (sur quartz) et $71,5 \pm 3,9$ Ka (sur feldspath, osl4). Ces dates s'accorderaient avec une phase de dégradation du climat et un développement de conditions plus arides à la fin du début Glaciaire weichsélien.

Les fosses carbonatées

Dix faits carbonatés ont été mis au jour lors du décapage de la moitié nord du terrain. Ils forment un amas, qui pourrait toutefois intégrer un autre type de système plus important. Ces fosses présentent toutes à l'apparition des comblements fortement cimentés de couleur blanc-gris-beige, comprenant des graviers de craie issus du remaniement de l'encaissant, mélangés avec un peu de limon.

En plan, les formes sont subcirculaires ou allongées ; les comblements se distinguent généralement relativement bien, mais les limites ne sont pas toujours nettes et franches. En coupe les limites sont plus difficiles à percevoir car les phénomènes de carbonatation ont tendance à estomper la limite entre la fosse et l'encaissant. Les parois sont verticales ou évasées, les fonds plats ou aménagés (figure 3). Les dimensions varient entre 4 m et 1,3 m, les profondeurs entre 0,2 et 0,7 m.

Malgré leur arasement important, leurs caractéristiques morphologiques sont variées, il y a une coexistence de profils cylindriques (type 1, n=5) et de profils ouverts (type 2, n=3 ; Achard-Corompt *et al.* 2017). Trois fosses (F 560, 583 et 589) ont été datées au radiocarbone AMS entre 8 789 et 7 381 av. J-C. L'une d'elles (F 560) a livré une pointe à base transversale en silex patiné typique du Mésolithique moyen ; cette même structure ainsi que F 589 ont fourni des assemblages malacologiques de taxons de milieux forestiers holocènes. La présence de *Discus rotundatus* et de *Pomatias elegans* dans ces dépôts permet de dater le comblement sommital de ces structures à partir de 8 200 av. J-C.

Les structures protohistoriques

En plus de l'éventuel puisard (F 658) mis au jour lors du diagnostic au centre de la parcelle, un silo (F 607) au profil tronconique daté par radiocarbone au Hallstatt et un trou de poteau (F 609) sont localisés au nord-est de la parcelle. Le silo et le puisard comportaient d'importants comblements charbonneux dominés par le hêtre, ils évoquent des rejets de foyers. Ils ont également livré de rares tessons de céramique (étude M. Roscio, Éveha / UMR 6298), deux vestiges carpologiques (*cerealia* et noisette, étude F. Toulemonde CRAVO / UMR 7209), ainsi qu'un bouchon circulaire taillé dans la craie (étude M. Etchart-Salas, CD08) et un os long d'oiseau.

Les silo et puisard étant bien conservés (1,41 et 1,2 m), il est probable que la parcelle soit localisée en périphérie d'une zone d'habitat ; l'occupation principale pourrait s'étendre vers le replat situé au nord de la parcelle.

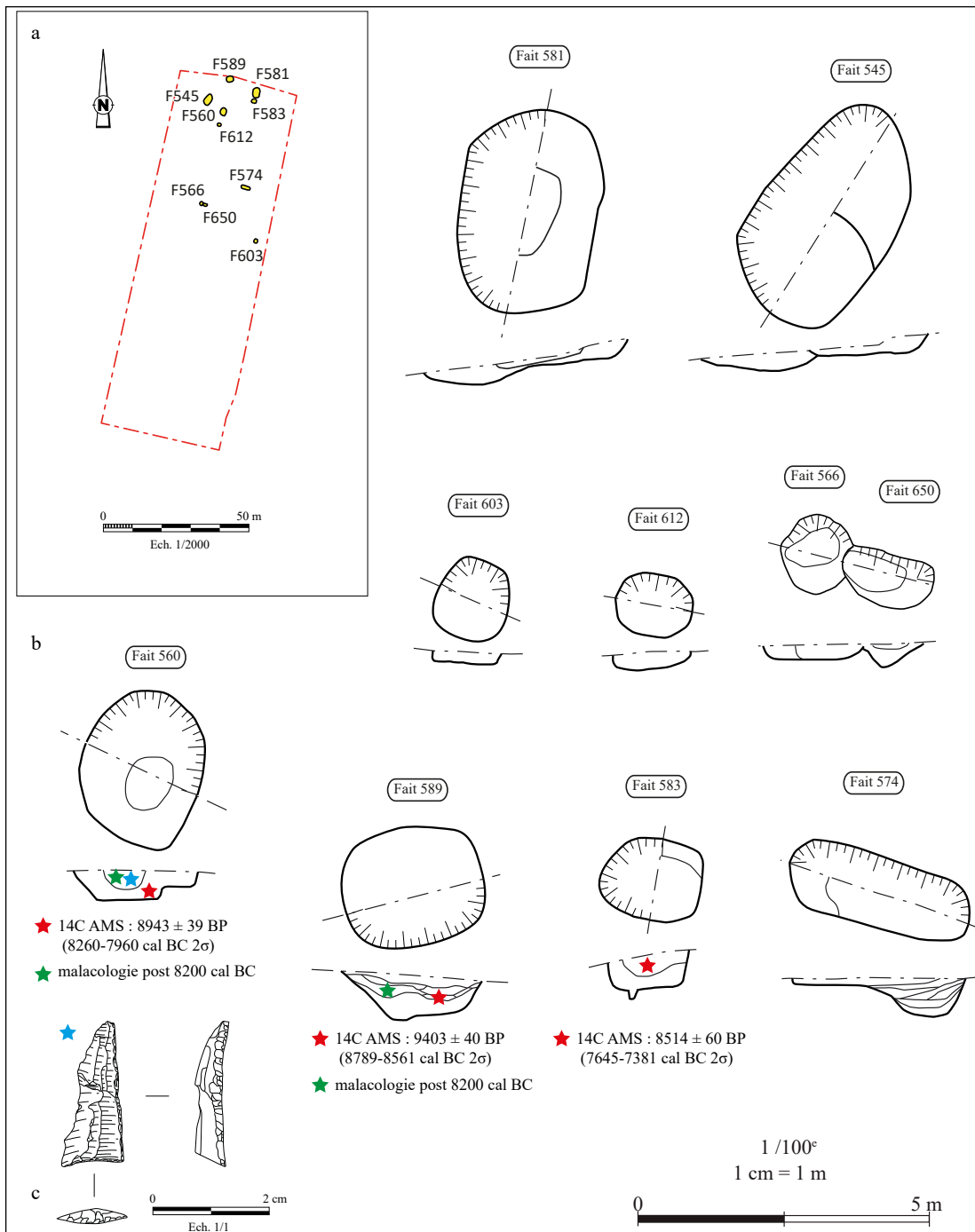


Figure 3 – a) plan des fosses carbonatées (T. Menant, Y. Six © CD08) ; b) relevés des fosses (M. Etchart-Salas © CD08) ; c) armature mésolithique issue de la fosse F 560 (G. Asselin © Eurométropole Metz).

Conclusion

La fouille de Son a été une belle opportunité de tester le potentiel des grèzes litées du nord de la Champagne crayeuse, le résultat est prometteur pour de futures opérations. Elle a également permis de rajouter un jalon oriental au Technocomplexe du Nord-Ouest avec une industrie lithique en contexte daté et paléoenvironnementalement fiable ; mais aussi d'augmenter de façon substantielle le corpus des fosses carbonatées mésolithiques dans le département des Ardennes.

Bibliographie

ACHARD-COROMPT N. *et al.* – « Des fosses par centaines, une nouvelle vision du Mésolithique en Champagne Analyse et cartographie d'un phénomène insoupçonné »

in ACHARD-COROMPT N., GHESQUIÈRE E., RIQUIER V. (éd.), *Creuser au Mésolithique*, Société préhistorique française, coll. « Séances de la Société préhistorique française », 12, 2017, p. 11-25.

GONNET A. – « Mise en évidence d'un paléosol tardiglaciaire en Champagne crayeuse (Grand Est) : approche géoarchéologique et premiers résultats en contexte préventif », *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 4, 2020, p. 5-22.

KOEHLER H. – *Comportements et identités techniques au Paléolithique moyen dans le Bassin parisien : une question d'échelle d'analyse ?*, Presses Universitaires de Paris Nanterre, coll. « Prix de thèse », 2011, 351 pp.

Données paléomalacologiques en Champagne-Ardenne : état des connaissances et perspectives de recherche

Salomé Granai (GéoArchPal / GéoArchÉon / UMR 8591)

Cette présentation s'appuie sur vingt-quatre sites archéologiques ayant fait l'objet d'analyses malacologiques ces dix dernières années en Champagne-Ardenne : deux en Ardennes, huit dans la Marne et quatorze dans l'Aube (figure 1). L'absence de sites étudiés en Haute-Marne et la rareté des investigations en Ardennes sont le reflet d'un déficit d'activité archéologique dans ces régions. Les recherches dans la Marne se sont principalement concentrées le long de la Marne, entre Epernay et Châlons-en-Champagne (sites 4 à 9) et, celles dans l'Aube, autour de la ville de Troyes (sites 12 à 21). Une partie des sites présentés ici avaient été intégrés à une première synthèse paléoenvironnementale holocène de la région champenoise (Granai 2021).

Un seul site paléolithique a été étudié (figure 2), à Son, dans les Ardennes, où des restes d'industrie lithique néandertalienne ont été mis au jour dans un complexe de paléosols. Les mollusques ont permis de reconstituer deux phases environnementales datées entre 100 000 et 30 000 ans marquées par des environnements ouverts développés sous climat glaciaire.

Le Tardiglaciaire n'est représenté que sur trois sites. À La Veuve (Marne), sur une séquence naturelle, deux phases environnementales semblent couvrir l'ensemble de la période, avec une phase tempérée correspondant au Bölling/Alleröd et une phase glaciaire couvrant le Dryas récent.

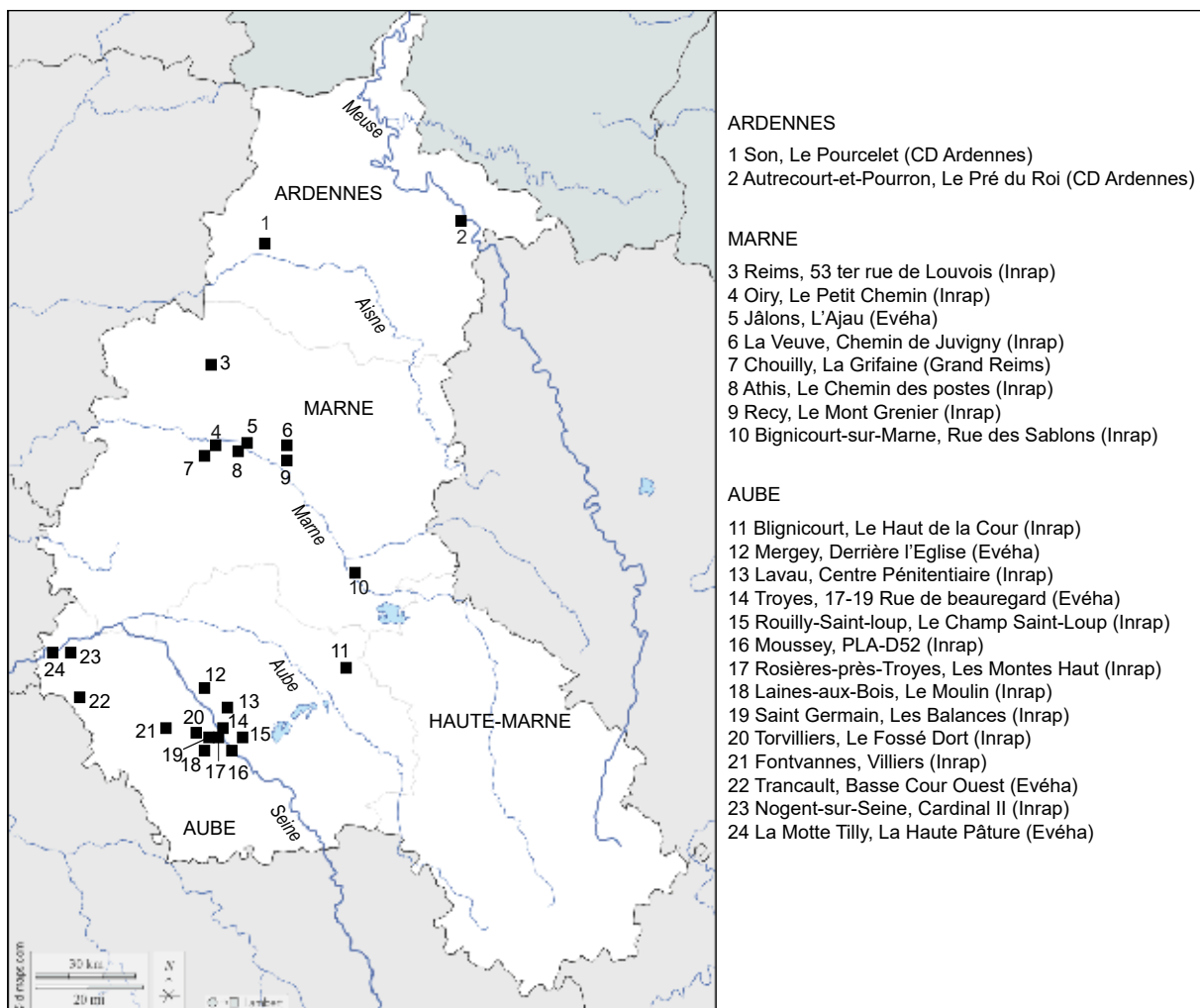


Figure 1 – Carte de localisation des sites intégrés à l'étude (© S. Granai).

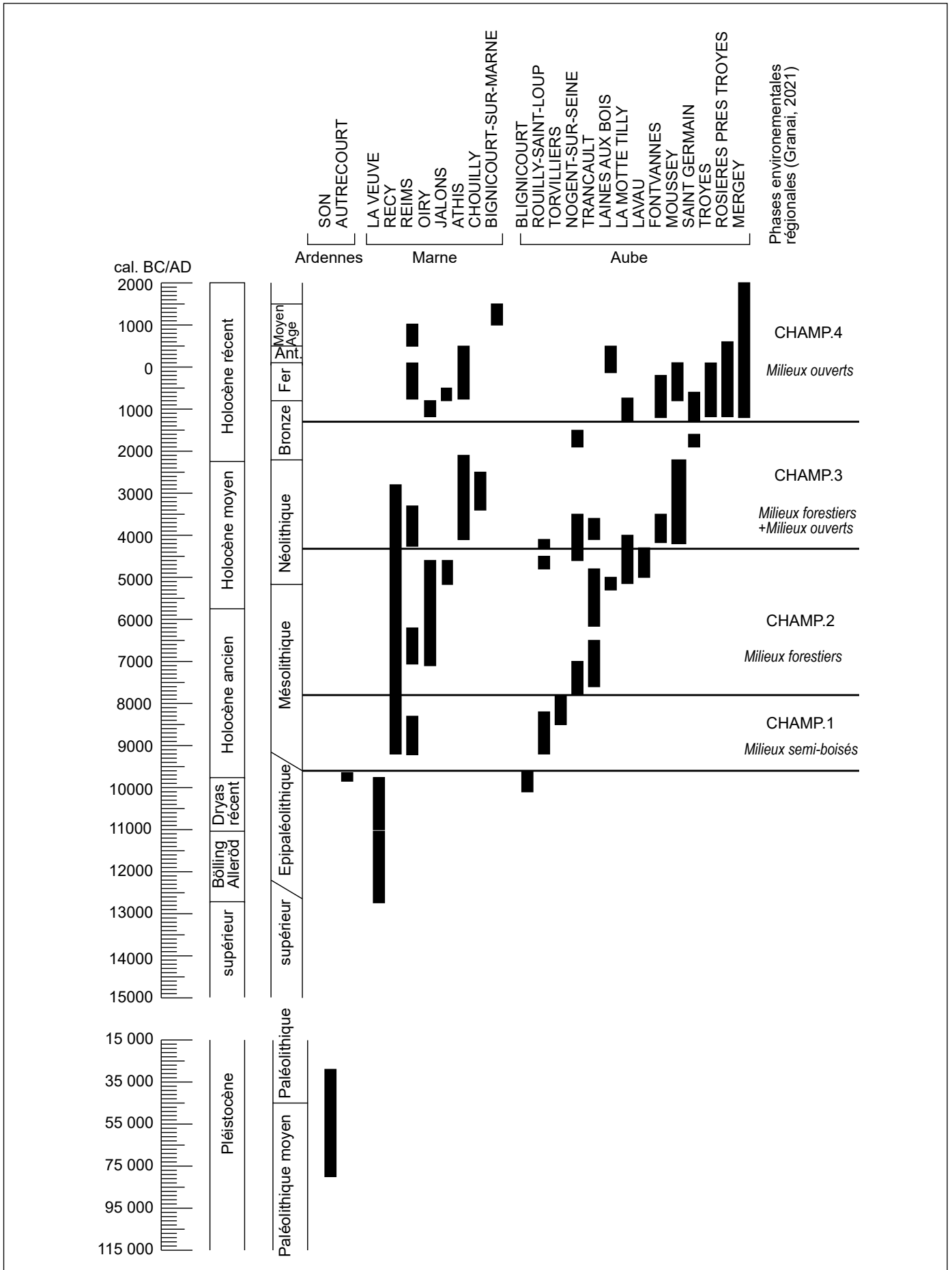


Figure 2 – Chronologie synthétique des sites étudiés (© S. Granai).

La terminaison du Dryas récent est documentée sur deux sites, à Autrecourt-et-Pourron, dans les Ardennes, dans un paléochenal et à Blignicourt, dans l'Aube, dans une fosse localisée dans un secteur à industrie ahrensbourgienne.

Huit sites de la Marne et de l'Aube comprennent des fosses datées du Mésolithique. Ces sites sont essentiellement localisés en contexte de versant. Les assemblages malacologiques rapportés à cette période changent aux alentours de 8 000 cal. BC : ils renvoient d'abord l'image d'un milieu semi-boisé (CHAMP.1) puis franchement forestier (CHAMP.2).

Treize sites couvrent la période néolithique. Une grande variété de contextes a été étudiée pour cette période : des structures telles que des fosses, un hypogée (Chouilly) et un fossé d'enceinte (Reims), en contexte de versant pour la plupart, d'une part, et, d'autre part, des séquences naturelles aux vestiges archéologiques souvent diffus en contexte alluvial (Athis), de paléovallon (Moussey) et colluvial (Fontvannes). Un recul des espaces forestiers est globalement observé durant cette période, plus particulièrement à partir du Néolithique moyen II (CHAMP.3). Cependant, une certaine hétérogénéité environnementale est observée puisque si certains lieux sont défrichés, d'autres restent plus longtemps enforestés.

L'âge du Bronze est reconnu sur neuf sites mais sept ne concernent que le seul Bronze final. Le déficit de documentation concernant les phases plus anciennes de cette période est en partie imputable à leur difficile caractérisation sur le plan archéologique. Dans notre corpus, ces phases sont représentées dans une fosse à Nogent-sur-Seine et dans une séquence naturelle issue d'une dépression à Saint-Germain, sur la seule foi de datations radiocarbone, en l'absence de mobilier. Il est à noter cependant que les assemblages malacologiques retrouvés dans ces contextes, rapportés à la phase régionale CHAMP.3, diffèrent des assemblages du Bronze final, rapportés à la phase CHAMP.4.

Sur la plupart des sites ayant livré des vestiges du Bronze final, les occupations humaines se poursuivent au cours de l'âge du Fer et les assemblages malacologiques des deux périodes sont similaires. Ceux-ci, qu'ils proviennent de structures, comme des fosses et trous de poteaux

(La Motte-Tilly, Jâlons), des silos (Reims, Saint-Germain) et des fossés d'enclos (Oiry, Troyes), ou de séquences naturelles (Athis, Fontvannes, Mergéy, Moussey, Rosières-près-Troyes) permettent de décrire des milieux très largement dominés par de la végétation herbeuse.

L'Antiquité est assez mal documentée sur le plan malacologique. Une seule structure de cette époque, un fossé gallo-romain à Laines-aux-Bois, a été analysée. Cette période est sinon représentée dans des séquences naturelles sans argument de datation précis. Il en est de même pour le Moyen Âge où seul le site de Reims a fait l'objet d'analyses dans des fonds de cabane des périodes mérovingienne et carolingienne. À Bignicourt-sur-Marne, un limon recouvrant des fonds de cabane a été également analysé. Pour l'ensemble de ces périodes historiques, le milieu reste très ouvert, comme observé dès la fin de la Protohistoire.

Au regard de ce bilan des données malacologiques acquises ces dix dernières années, il ressort plusieurs lacunes dans la documentation. Si le déficit de sites pour le Pléistocène, Tardiglaciaire inclus, et pour les premières phases de l'âge du Bronze, s'explique aisément par l'état de la documentation archéologique régionale, des analyses malacologiques pourraient être davantage mobilisées pour les périodes historiques.

Sur le plan national, la région est aujourd'hui une zone de référence pour discuter des assemblages malacologiques des régions limitrophes, telles que la Bourgogne et la Lorraine, moins bien documentées. La mise en œuvre d'analyses malacologiques en structures archéologiques, initiées au départ dans des fosses mésolithiques puis élargies aux autres périodes, permet aujourd'hui de défendre l'intérêt de l'approche malacologique dans ces contextes, approche jusque là peu usitée à l'échelle du globe.

Bibliographie

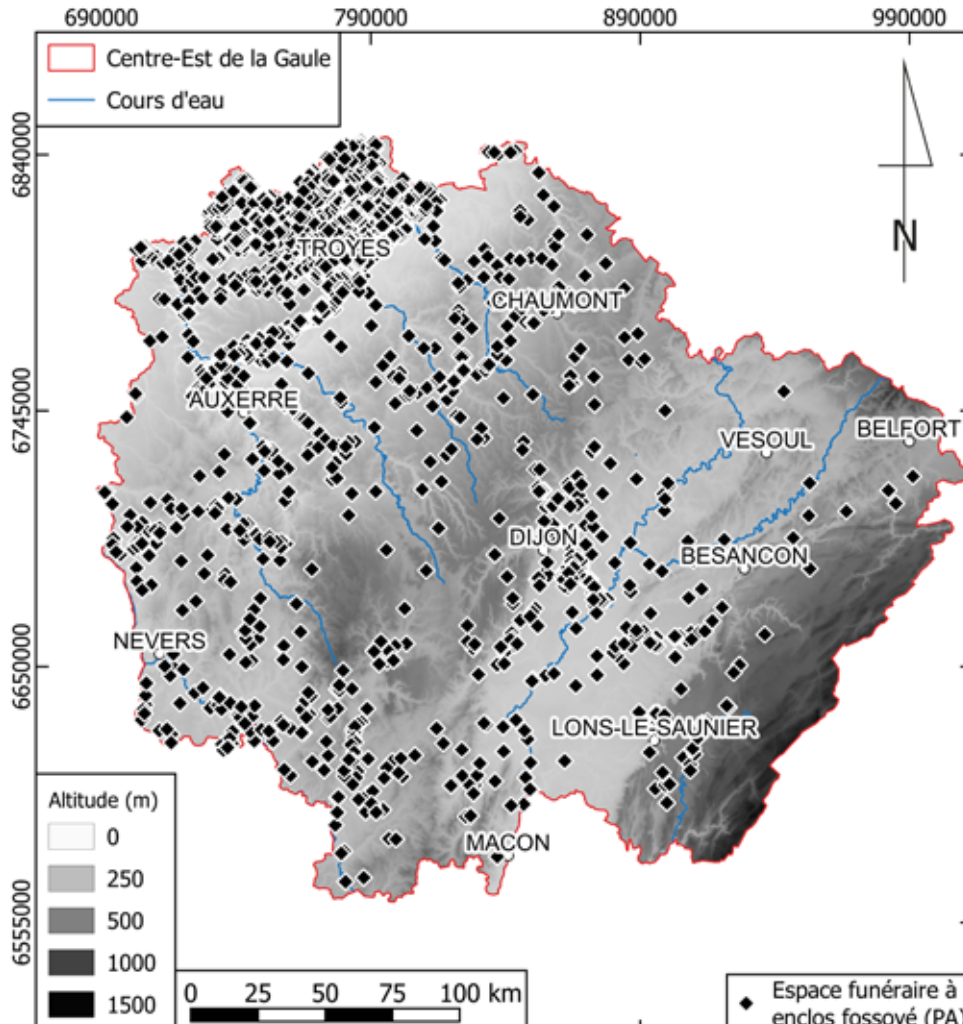
GRANAI S. – « Récentes investigations malacologiques holocènes en Champagne (France) : repères malacostratigraphiques, remarques biogéographiques et anthropisation des versants », *Quaternaire*, 32 (1), 2021, p. 11-27.

Les espaces funéraires du territoire tricasse. Atlas et étude chrono-spatiale des nécropoles dans l'Aube craeuse de La Tène au haut Moyen Âge

Corentin Dujancourt

Le développement simultané des premières fouilles de sauvetage et des prospections aériennes depuis les années 1960 montre l'extraordinaire densité des monuments funéraires protohistoriques dans le Centre-Est de la France. Les terrains sur substrats crayeux du nord de la Bourgogne et du sud-ouest de la Champagne ont été particulièrement concernés par cette accumulation de données. En effet, la révélation des enclos funéraires fossoyés est, dans ces secteurs, particulièrement facile depuis le ciel. Au total, ce sont plus de 2 300 ensembles funéraires, composés d'un ou de plusieurs enclos de ces types, qui ont été détectés par ce moyen dans les dix départements du Centre-Est de la France, dans les anciennes régions Bourgogne, Franche-Comté et

Champagne méridionale (figure 1 ; Dujancourt, Nouvel à paraître). Ces secteurs ont parallèlement fait l'objet de nombreuses opérations de sauvetage puis préventives. Mais, l'exploitation de ce corpus s'est essentiellement portée sur l'étude des usages et pratiques funéraires, des ensembles de mobilier, des dynamiques spatiales intrasites, des analyses socio-culturelles ou chronotypologiques (par exemple Marion *et al.* 2011 ; Delattre, Peake 2013 ; Baray 2016 ou encore Baray 2018 et Collectif 2018). Malgré quelques travaux récents (sans être exhaustif, voir : Paresys *et al.* 2013 ; Lambot *et al.* 2019 ; Taillandier 2019 ; Čučković 2021), les études à l'échelle régionale ou microrégionale sont très rarement exploitées ou sur des périodes réduites.



Dans le cadre d'un master recherche (Université de Bourgogne, Dujancourt 2023), la partie à substrat crayeux du département de l'Aube a fait l'objet d'une enquête plus approfondie. Ce secteur apparaît comme le plus densément documenté dans l'est de la France (figure 1).

Aux données de prospections aériennes acquises et systématiquement enregistrées grâce à la veille scientifique tenue par P. Nouvel s'est ajouté le dépouillement systématique des données disponibles, en particulier préventives et liées aux découvertes anciennes. Cette collecte a été suivie d'une digitalisation complète sur SIG des anomalies visibles et de l'inventaire détaillé de tous les monuments visibles. Pour des raisons de temps, le travail s'est cependant limité à 160 communes sur les 445 du département de l'Aube et aux sites datables des époques laténiennes, romaines et alto-médiévales (figure 2). Les sites ne comportant que des enclos funéraires circulaires (ou ne fournissant pas de mobilier postérieur au premier âge du Fer) n'ont donc pas été pris en compte lors de cette étape d'approfondissement. À l'inverse, les informations

antérieures à l'époque laténienne ont été enregistrées si le complexe funéraire continue d'être fréquenté par la suite. Au-delà de l'analyse de la répartition spatiale des données, l'objectif était d'étudier avec plus de précision l'évolution des ensembles funéraires laténiens et de pouvoir juger de leur origine et de leur destin après la Conquête.

Ce dépouillement systématique a relevé 779 mentions de découvertes (nommées ici UD pour « unité de découverte »). 497 sont issues uniquement de prospections aériennes. Elles se rapportent à 443 espaces funéraires (figure 2). Nous définissons un espace funéraire comme un site comptant au moins un monument fossoyé funéraire, ou une sépulture, et qui est distant d'au moins 300 m d'un monument similaire ou d'une sépulture. Ces UD proviennent de trois grandes sources documentaires.

La première catégorie englobe la totalité des données dites « anciennes » et celles de mauvaise qualité. Cette catégorie concerne environ 27 % des mentions (214 UD). Elle correspond la plupart du temps à des découvertes

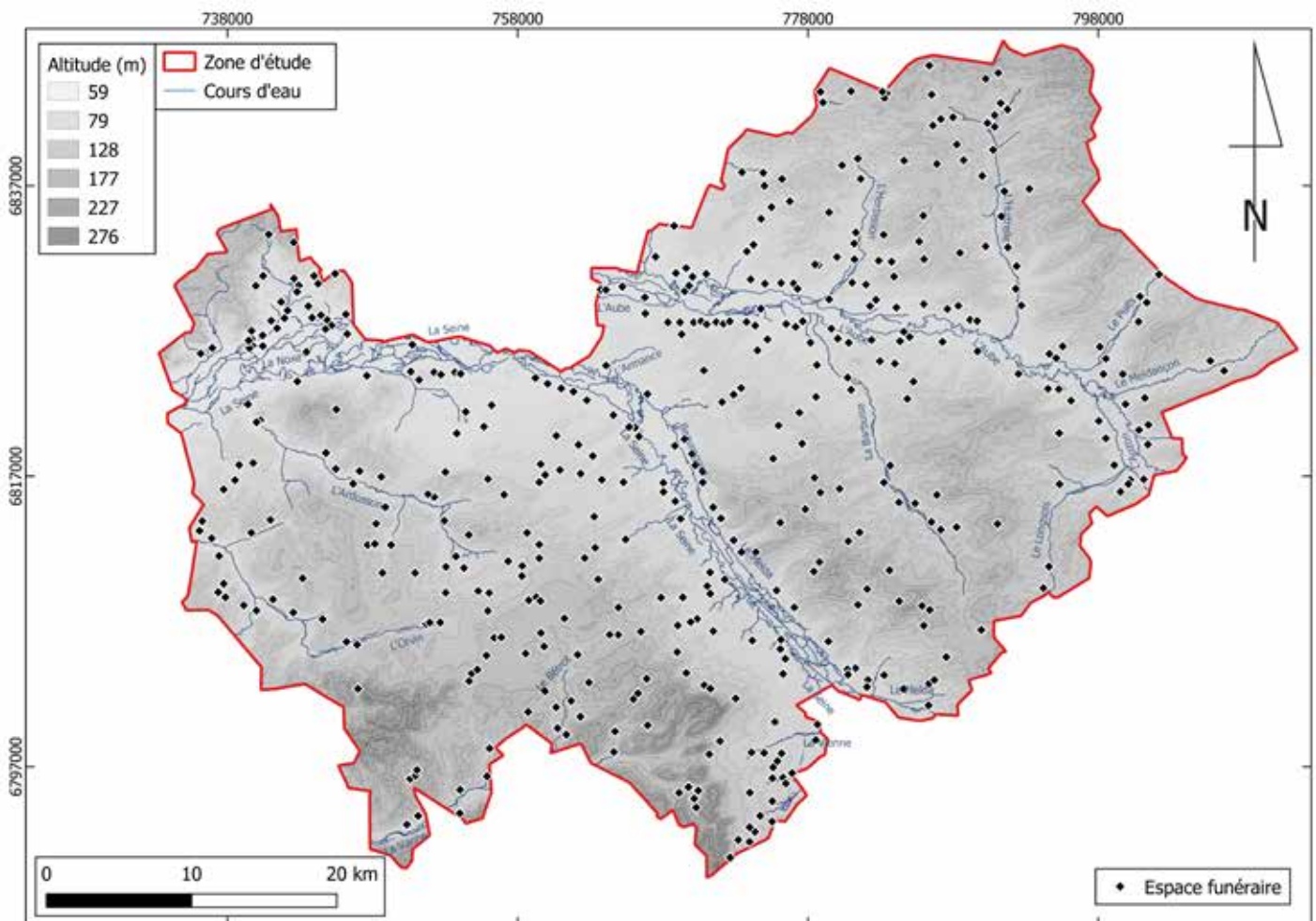


Figure 2 – Localisation des 443 sites enregistrés (© Dujancourt).

fortuites ou des fouilles réalisées par les sociétés savantes du XIX^e s. Mais on retrouve aussi des fouilles plus récentes mal renseignées ou pour lesquelles aucun rapport n'a été rendu. Il convient de préciser que cette partie de notre corpus ne fournit que très rarement des données planimétriques exploitables. C'est notamment le cas des nécropoles de Mailly-le-Camp « Bord de la Lhuître » ou Trouans « Les Fosses Ribaudes ». Néanmoins, le cas des nécropoles laténiennes de Fontaine-Mâcon prouve l'intérêt d'un dépouillement exhaustif des archives départementales ou des sociétés savantes (Baray 2022).

La deuxième catégorie correspond essentiellement aux données issues des opérations préventives, qui se sont drastiquement développées depuis les années 1990 grâce à plusieurs chantiers d'envergure. S'ajoutent aussi des données issues d'opérations programmées ou de sauvetage qui peuvent remonter, pour les mieux documentées, aux années 1960-1970 (voir notamment le site de Saint-Benoît-sur-Seine « La Perrière », Millet 2008). Ces mentions sont au nombre de 68 dans le secteur concerné, certaines portant sur des sites déjà documentés par les découvertes anciennes ou la prospection aérienne. Les diagnostics archéologiques et les fouilles sont les méthodes d'acquisition les plus précises pour la datation et la caractérisation des sites. Elles offrent la possibilité de réaliser des analyses multiscalaires allant des unités funéraires aux ensembles fonctionnels. Néanmoins, les fenêtres d'observation de ces méthodes sont réduites. Elles montrent une vision tronquée de l'emprise et de l'évolution chronospatiale des ensembles funéraires (notamment les questions de continuité et discontinuité des ensembles). Ces ouvertures limitées peuvent parfois mener à des incertitudes de caractérisation de certaines structures voire du site. Si les opérations de diagnostics et de fouilles offrent *a priori* des données chronologiques et de caractérisation de bonne qualité, le peu d'opérations menées (9 % des données totales) ainsi que leurs faibles emprises spatiales ne permettent pas une étude spatiale fiable sur des aires géographiques aussi importantes.

La troisième et dernière catégorie d'information correspond à la prospection aérienne. Son apport est majeur, puisque 64 % des sites ne sont documentés que par cette méthode, sans compter les nécropoles ponctuellement fouillées qui ont fait l'objet de compléments en prospection aérienne. Cette masse de données géoréférencables et digitalisables a l'avantage d'offrir une vision spatiale globale ainsi qu'une nappe de données continue et dense. La photographie aérienne souffre toutefois de lacunes évidentes, puisque la datation des ensembles n'y repose que sur la chronotypologie des enclos.

De plus il faut garder en tête que les contraintes particulières liées à la révélation des anomalies déterminent un grand nombre de biais. Si les prospections aériennes offrent un riche maillage de données, leurs acquisitions sont tributaires des effets de masque liés à l'occupation actuelle

du territoire. La présence de bâtiments, de forêts, de carrières, etc., empêche totalement la détection de vestiges dans certains secteurs (Dujancourt 2023). Cette lacune documentaire est parfois contrebalancée par un essor de l'activité archéologique préventive, comme dans la plaine de Troyes ces dernières années par exemple (Riquier *et al.* 2017).

Afin de traiter la totalité de la donnée de manière homogène et permettre une évaluation quantitative de cette dernière, une base de données et un SIG ont été mis en place (Dujancourt 2023). Ils permettent conjointement l'étude à large échelle, celle des territoires, mais aussi à l'échelle réduite intrasite.

L'homogénéisation des données et la projection des sites sur le SIG permet de visualiser le tissu des complexes funéraires de façon continue sur de vastes espaces. Cela permet d'en visualiser la forte densité mais aussi de percevoir des choix topographiques récurrents. Ainsi, à titre d'exemple, 57 % d'entre eux se trouvent à moins d'un kilomètre d'un cours d'eau et seulement 16% des sites ont été implantés à plus de trois kilomètres d'un cours d'eau. Pour ce qui est des analyses sur les structures des espaces funéraires, il apparaît que plus de 80 % de nos données recensent des espaces de petite taille qui livrent entre un et cinq monuments. Ces données laissent à penser que la plupart de ces complexes correspondent à un recrutement « familial ». Certains sites livrent plus de dix enclos quadrangulaires et apparaissent donc « exceptionnels » puisqu'ils dépassent le seul recrutement d'une unité familiale élargie ou d'un domaine. Les rares exemples de fouilles extensives sur ces sites « exceptionnels » ont révélé un phénomène remarquable : une utilisation qui se poursuit parfois sur plus d'un millénaire. C'est notamment le cas des nécropoles de Barbuise et La Saulsotte, Lavau « Le Moutot » ou Saint-Benoît-sur-Seine « La Perrière ».

Conclusion

L'immense nappe de données acquises ces dernières décennies sur les espaces funéraires à l'échelle du Centre-Est de la Gaule n'a pas encore été analysée et étudiée à sa juste mesure, alors qu'elle permet de mettre en évidence nombre de phénomènes et d'approcher, dans une vision évolutive, les réseaux de peuplement des âges des Métaux (Dujancourt, Nouvel à paraître). Le travail déjà réalisé pour l'Aube crayeuse et la cuesta sud de la Forêt d'Othe dans l'Yonne (Dujancourt, Nouvel à paraître) permet de tirer deux premiers constats :

- une forte densité des espaces funéraires (tous les 500 à 1 000 m) dans les secteurs les mieux documentés, mettant en lumière les lacunes existant ailleurs ;
- des constantes dans l'implantation avec notamment une association récurrente entre établissements ruraux et ensembles funéraires. Le croisement avec les données chronologiques, produites par les fouilles ou tirées de la chronotypologie des monuments, révèle aussi l'importance

des phénomènes de continuité de fréquentation, avec des usages qui peuvent, dans de nombreux cas, se perpétuer de l'âge du Bronze à la fin de l'Antiquité.

Ces éléments confirment l'importance d'étudier les paysages funéraires dans la longue durée et à de larges échelles.

Bibliographie

BARAY L. – « Cimetières celtiques du Bassin parisien (VII^e – II^e siècles av. J.-C.) – système typologique et chronologique », *Gallia*, hors-série, 2016, 448 pp.

BARAY L. – *Les Sénons : archéologie et histoire d'un peuple gaulois*, 2018, 383 pp.

BARAY L. – « Les cimetières de La Tène ancienne de Fontaine-Mâcon (Aube) : Les Hantes / Chemin des Brosses, Chemin des Ormeaux et Chemin d'Auxerre », *RAE*, 71, 2022, p. 121-162.

Collectif – *Archéologie dans l'Aube, des premiers paysans au prince de Lavau, 5 300 à 450 avant notre ère*, 2018, 543 pp.

ČUČKOVIĆ Z. – *La mémoire du paysage : structuration des espaces protohistoriques de l'interfluve Seine-Yonne (France) et de l'Istrie-Kvarner (Croatie)*, Thèse de doctorat, 2021, 399 pp.

DELATTRE V., PEAKE R. – « Un millénaire de comportements funéraires dans la moyenne vallée de la Seine : une meilleure approche du monde des vivants à l'âge du Bronze ? » in JAUBERT J., FOURMENT N., DEPAEPE P., *Transition, Ruptures et Continuité durant la Préhistoire, vol. 1 : évolution des techniques, comportements funéraires, actes du XXVII^e Congrès préhistorique de France (Bordeaux, les Eyzies, 31 mai -5 juin 2010)*, 2013, p. 303-315.

DUJANCOURT C. – *Les espaces funéraires du territoire tricasse. Atlas et étude chrono-spatiale des nécropoles dans l'Aube crayeuse de La Tène au haut Moyen Âge*, Mémoire de master 2, 2023, 154 pp.

DUJANCOURT C., NOUVEL P. – « Les réseaux de nécropoles protohistoriques et antiques dans le Centre-est

de la Gaule. Apport de la photographie aérienne et des fouilles préventives à l'étude des modalités d'implantation et de développement des grands ensembles funéraires » in Collectif, *Rencontre autour du paysage funéraire de la Préhistoire à l'Antiquité, Actes de la 14^e Rencontre du Groupement d'Anthropologie et d'Archéologie Funéraire, Dijon, 12-14 avril 2023*, à paraître, 18 pp.

LAMBOT B., MENIEL P., MOULHERAT C., VERGER S. – « Conducteurs de char et cavaliers gaulois en Champagne aux V^e et IV^e s. avant J.-C. Découvertes récentes », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 111, 2019, 2, 464 pp.

MARION S., GAULTIER M., VILLENAVE C., CHIMIER J.-P., DELEMONT M., FRENEE E., JOSSET D., JOYEUX P., LIVET J., LUBERNE A., MILLET E., LINGER-RIQUIER S., VIAND A. – « Sépultures et ensembles funéraires du second âge du Fer en Île-de-France et en région Centre » in BARRAL P., DEDET B., DELRIEU F., GIRAUD P., LE GOFF I., MARION S., VILLARD-LE TIEC A. (dir.), *L'âge du Fer en Basse-Normandie. Gestes funéraires en Gaule au second âge du Fer. Actes du XXXIII^e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Caen, 20-24 mai 2009)*, 2, 2011, p. 107-128.

MILLET E. – « La nécropole du second âge du Fer de Saint-Benoît-sur-Seine, « La Perrière » (Aube) : étude synthétique », *RAE*, 57, 2008, p. 75-184.

PARESYS C., LE GOFF I. (dir.) – « La société antique : paysages et pratiques funéraires en Champagne-Ardenne », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 106, 2, 2013, 135 pp.

RIQUIER V. (dir.), AUXIETTE G., BANDELLI A., BLANCQUAERT G., BRUNET P., DAROQUE C., DELOR-AHÜ A., WIETHOLD J. – *Projet Collectif de Recherche « La Plaine de Troyes : évolution d'un territoire rural des premiers agriculteurs au premier réseau villageois »*, Rapport d'activité 2013-2016, 2 vol., 2017, 979 pp.

TAILLANDIER V. – *Sépultures et nécropoles du second âge du Fer dans le Jura occidental et les plaines de Saône : analyse des corpus de mobilier et des pratiques funéraires*, Thèse de doctorat, 2019, 708 pp.

Reconstruction des modes de vie au Néolithique et au Bronze : synopsis des apports des études pédologiques récentes en Champagne-Ardenne

Kai Fehner (Inrap / UMR 7041)

L'approche a été celle d'une intégration de la lecture du sol et des sédiments dans la compréhension des couches et structures archéologiques du Néolithique et de l'âge du Bronze traitées depuis une vingtaine d'années en Champagne-Ardenne. Elle a été basée sur les présences et absences de traits pédologiques et sédimentaires de terrain, dans des lames minces et/ou reflétés par des analyses physico-chimiques. Les traits étaient ceux produits dans les structures par comparaison avec le sol naturel, et en établissant les processus physiques, chimiques et biologiques qui ont produit ces traits.

Une thèse de doctorat a été l'occasion de reprendre toutes les données accumulées plus longuement et de comparer entre elles les données acquises. Les sujets abordés correspondent à des types de structures distincts mais dont la compréhension est liée, dans le cadre d'une compréhension plus globale de l'évolution de l'environnement et des pratiques humaines, notamment au sein d'un habitat. Il s'agit :

- des horizons de surface plus ou moins marqués par les Humains (dont celui d'Aougny, responsable d'opération (r.o.) Philippe Feray, de Pont-sur-Seine, r.o. Fred Dugois, de Cuperly, r.o. Elsa

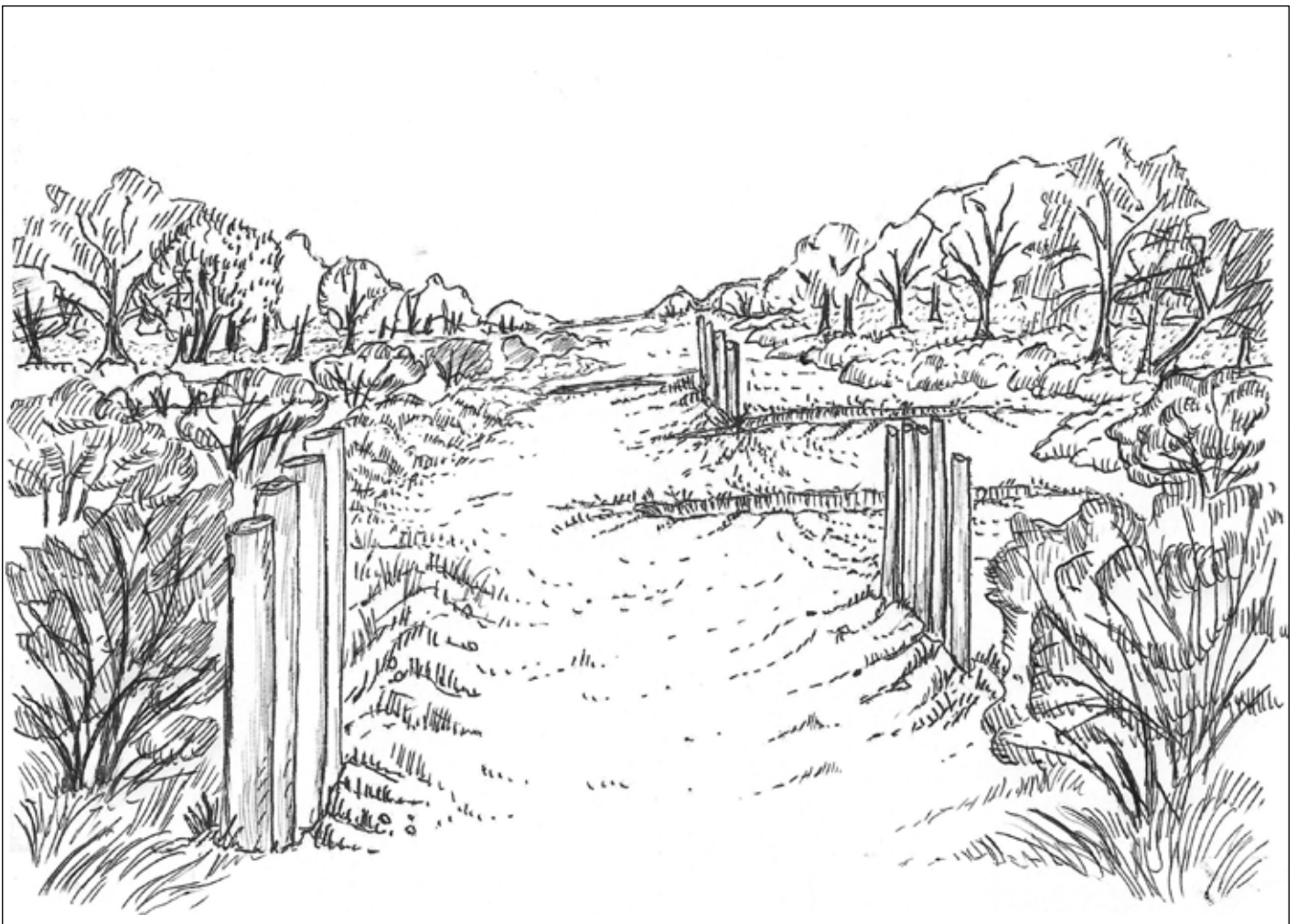


Figure 1 – Reconstitution hypothétique du paysage du Néolithique ancien proposée pour le site de Nogent sur-Seine, r.o. Celine Godard (© Cécilia Populaire).

Frangin, ou encore de Bazancourt, r.o. Vincent Desbrosse), posant la question de l'état de départ des sols rencontrés par ces derniers (par exemple Nogent-sur-Seine, r.o. Céline Godard, ou encore La Veuve, r.o. Benoit Filipiak) ;

- des espaces délimités par des structures en creux telles que les fossés et fossés palissadés (dont ceux de La Saulsotte, r.o. Benoit Filipiak), les unités architecturales et leurs espaces associés (dont ceux de Marnay-sur-Seine, r.o. Sandrine Fournand), posant la question des activités reflétées par les traits pédo-sédimentaires maintenus dans le sédiment depuis leur formation, pendant l'utilisation ;

- enfin des structures en creux telles que les fosses et structures de combustion, aux traits distinctifs reflétant parfois les activités liées à celles-ci (cas des fosses en fente dont celles de Savières, r.o. Julien Grisard ; cas des structures de combustion dont celles de Buchères, r.o. Vincent Riquier et Julien Grisard, aux couleurs, épaisseurs et duretés variées et significatives).

Les résultats obtenus peuvent par ailleurs contribuer à orienter de futures voies de recherche, évitant notamment des échantillonnages dans des couches qui s'avèrent moins intéressantes (par exemple : couches de préparation plutôt que d'utilisation, phénomènes qui s'avèrent peu significatifs...).

Il a également été possible de proposer une synthèse sur ces types de structures et, au-delà des cas individuels, sur les thèmes qu'elles permettent d'aborder. Cela a été fait

en les mettant en perspective par rapport aux résultats comparables des régions avoisinantes, et en prenant le point de vue du géoarchéologue. Par conséquent, cette synthèse ne constitue qu'une étape en vue d'une discussion plus large, par l'ensemble des partenaires, de certaines problématiques archéologiques et paléoenvironnementales d'actualité : des données nouvelles sur les sols rencontrés par les occupants mésolithiques et néolithiques et ce qu'ils en ont fait ; des données plus précises sur les activités dans les espaces enclos et les bâtiments au Néolithique et à l'âge du Bronze ; des données plus claires sur les structures en creux de ces époques et leur fonctionnement.

Une publication monographique de ces données archéopédologiques/géoarchéologiques est en cours, mais de futurs articles collectifs sont espérés afin de tenir compte de ces données, ainsi rafraichies, et de les replacer dans la balance d'une approche plus générale.

Enfin, la poursuite de ce type de recherches, avec des méthodes suffisamment similaires, est encouragée afin d'éviter le caractère presque anecdotique de certaines propositions, lié au fait que certaines données sont encore isolées pour une aire géographique, un contexte pédologique ou une période. Certains contextes sont jugés particulièrement propices pour de futures études et analyses, comme la découverte de couches de mise en culture précoce.

Une enceinte néolithique oubliée ? La céramique de « la Pièce Saint-Barthélémy » (hameau de Beaulieu) au Mériot (10)

Christophe Laurelut (Inrap / UMR 8215)

La commune du Mériot se situe dans l'ouest du Nogentais, en limite administrative de la Seine-et-Marne et au nord-ouest de la ville de Nogent-sur-Seine. Le nord de son finage atteint la côte d'Île-de-France, la partie centrale appartient à l'extrême pointe occidentale de la Champagne crayeuse, tandis que la partie sud, où est implanté le hameau de Beaulieu, recoupe la plaine alluviale de la Seine.

Historique de l'intervention

La gravière de Beaulieu, lieu-dit « la Pièce Saint-Barthélémy » sur le cadastre de 1838 (figure 1), est implantée à l'extrême sud de la commune. L'exploitation, qui débute vers 1980 sur la base des couvertures aériennes anciennes de l'IGN, se concentre sur une butte sableuse située dans un méandre du cours actuel de la Seine.

La gravière fait l'objet au cours des années suivantes de diverses prospections bénévoles puis de surveillances de travaux du Service régional de l'archéologie (travaux

E. Tappret). Le mobilier collecté et les observations faites lors de ces diverses interventions, restées à peu près totalement inédites, mettent en évidence une importante présence néolithique qui justifie la prescription (sous l'autorité d'Alain Villes, alors Conservateur régional) puis, en 1996, la réalisation (sous la responsabilité de D. Rolin, contractuel Afan) d'un premier (et dernier) diagnostic archéologique sur le site, à un stade très avancé de l'exploitation.

Il convient peut-être ici de rappeler les conditions d'intervention de ce qui était encore à cette époque très littéralement une archéologie de sauvetage. En l'absence de cadre législatif clairement fixé, les opérations archéologiques faisaient l'objet d'une négociation au coup par coup des services de l'État avec les aménageurs, diagnostics y compris. Leur légitimité n'allait pas toujours de soi, l'intégration d'une phase d'étude étant parfois exclue comme ne relevant pas de la responsabilité de l'aménageur. Enfin, c'était souvent, comme ici, la destruction même du site qui apportait la preuve de son existence et justifiait une intervention – forcément trop tardive.

Une enceinte Néolithique ?

Cette opération n'a jusqu'ici fait l'objet que d'une brève note dans le Bilan scientifique régional 1996. Cette note mentionne cependant « la présence d'une fosse appartenant peut-être à une enceinte discontinue ». Une partie du mobilier collecté provient en effet d'un « grand fossé », et son état de fraîcheur et de fragmentation limitée incite à créditer cette hypothèse.



Figure 1 – La Pièce Saint-Barthélémy sur le cadastre de 1838 (© IGN).

L'observation des couvertures aériennes anciennes de l'IGN montre bien que la carrière exploite un relief relatif, exondé lors des crues de la Seine. Ce relief correspond assez exactement à la zone non colorisée du cadastre de 1838, probablement mise en culture contrairement au fond de vallée en bois ou prairies. Le diagnostic apparaît sur la couverture de 1996 et des années postérieures (figure 2), sans que l'on sache si l'exploitation de la partie centrale est antérieure ou postérieure à sa réalisation.

L'observation des diverses couvertures aériennes antérieures ne révèle pas de traces indiscutables d'une enceinte. Cependant, celle de 1994 (figure 3) fait apparaître une double ligne discontinue à hauteur des tranchées du secteur ouest : possibles traces d'un barrage du méandre ?

Le mobilier céramique : un ensemble ancien du groupe de Noyen ?

En se limitant aux formes les plus complètes, on identifie sans peine des vases à col démarqué et panse globuleuse, des marmites carénées à bord dégagé porteuses de préhensions prismatiques et des bouteilles à bord court dégagé et suspensions sur l'épaule (figure 4). S'y ajoutent d'autres éléments caractéristiques tels que grands vases à col et lèvre en bandeau, marmites à bord ourlé, puisoirs et disques (« plats à pain »). Les décors sont totalement absents.

La céramique démontre parfois un savoir-faire technique exceptionnel : pâte compacte, parois fine à très fine, surfaces très régulières, parfois polies. D'autres formes de bonne qualité sont cependant plus conventionnelles.

Cet ensemble peut sans difficulté être rapporté au groupe de Noyen, dont le site éponyme, en Bassée seine-et-marnaise,



Figure 2 – Les tranchées du diagnostic de 1996 sur une photo IGN en fausse couleur de l'année 2000 (© IGN).

ne se situe qu'à une dizaine de kilomètres en aval du Mériot. Ce groupe culturel fait partie de l'horizon chronologique du Néolithique moyen II, entre 4 300/4 200 et 3 600/3 500 BC.

Par rapport au mobilier du (barrage du) site éponyme, on constate cependant au Mériot certaines nuances, comme le caractère plus segmenté des marmites, ou le profil peut-être plus ouvert des vases à col. Ces nuances amènent à rapprocher les marmites carénées du Mériot de celles du niveau de Noyen (Mordant, Henocq-Pochinot 1991) ou pour les vases à col, du « type Grisy » (Mordant 1986), tous éléments considérés comme anciens en Seine-et-Marne et suggérant une possible antériorité du Mériot sur Noyen (barrage). La présence dans cet ensemble d'un bord pastillé de type Menneville (Dubouloz 1991), un groupe culturel de la fin du V^e millénaire considéré comme antérieur ou contemporain des débuts du groupe de Noyen, pourrait appuyer cette hypothèse.



Figure 3 – Le diagnostic reporté sur une photo IGN du terrain avant l'extension de l'exploitation ; les flèches noires signalent les possibles traces de fossé (© IGN).

Mise en contexte

Cette (re)découverte est importante, dans un secteur où aucune autre enceinte contemporaine n'est pour le moment identifiée. Elle intervient cependant dans une microrégion, la Bassée (Aube et Seine-et-Marne) où les données pour le Néolithique moyen II sont récurrentes.

La vallée de la Petite Seine, entre les confluences de l'Aube et de l'Yonne, est en effet balisée par plusieurs enceintes attribuables au Néolithique moyen II. Outre celles de Noyen et Grisy-sur-Seine (Seine-et-Marne) en aval, on peut probablement adjoindre à celle (encore hypothétique) du Mériot l'enceinte extérieure du « Vieux Bouchy » à La Saulotte, et surtout celle de « La Ferme de l'Île » à Pont-sur-Seine (Colas *et al.* 2023), à une douzaine de kilomètres en amont, dont l'attribution au groupe de Noyen est assurée.

Il faut ajouter à ces sites enclos des sites d'habitat ouverts, dont celui de Courceroy « Les Borsins » (Robert 2020) qui livre les restes de deux ou trois bâtiments à faitière et fosses transversales - type aussi reconnu dans l'enceinte de la Ferme de l'Île. Ces sites ouverts, comportant en général peu de mobilier, demeurent certainement sous-représentés car difficilement détectables.

La présence d'une occupation dense est par contre attestée au Néolithique moyen II par la récurrence des découvertes funéraires sur ce petit territoire. En Seine-et-Marne, le site de Villiers-sur-Seine « Le Gros Buisson » (Peake *et al.* 2009) a révélé une petite nécropole d'une dizaine de tombes ; deux autres sont connues sur la même commune à proximité immédiate, et à nouveau deux sur la commune limitrophe de Courceroy dans l'Aube. Au voisinage immédiat du Mériot, les gravières de La Motte-Tilly révèlent à nouveau la

présence de deux ou trois sépultures (Lator 2022). Enfin, un petit ensemble de cinq sépultures, prolongeant un site antérieur, est identifié à La Saulotte « Les Gargoulottes » (Poirier 2016), tandis que le site de Pont-sur-Seine « Ferme de l'Île » a révélé la plus importante nécropole identifiée sur ce secteur pour cette période (Vauquelin *et al.* 2012).

Il faut cependant moduler cette densité apparente par la durée de la période, soit six à huit siècles, sur laquelle se répartissent ces différentes sépultures. Et enfin noter qu'à l'exception de quelques fosses profondes, probables pièges de chasse, et découvertes ponctuelles de mobilier aux abords immédiats, toutes ces implantations concernent exclusivement la vallée de la Seine. Reflet réel d'une occupation centrée sur le seul fleuve ? Il est assez probable que notre vision, outre les problèmes de détection des sites évoqués, soit en fait biaisée par le poids des gravières dans l'échantillonnage actuel de l'espace anthropisé. Si les vingt-huit ans qui nous séparent du diagnostic du Mériot ont vu un accroissement sans précédent des connaissances, la réflexion pour les mettre en perspective ne fait que commencer.

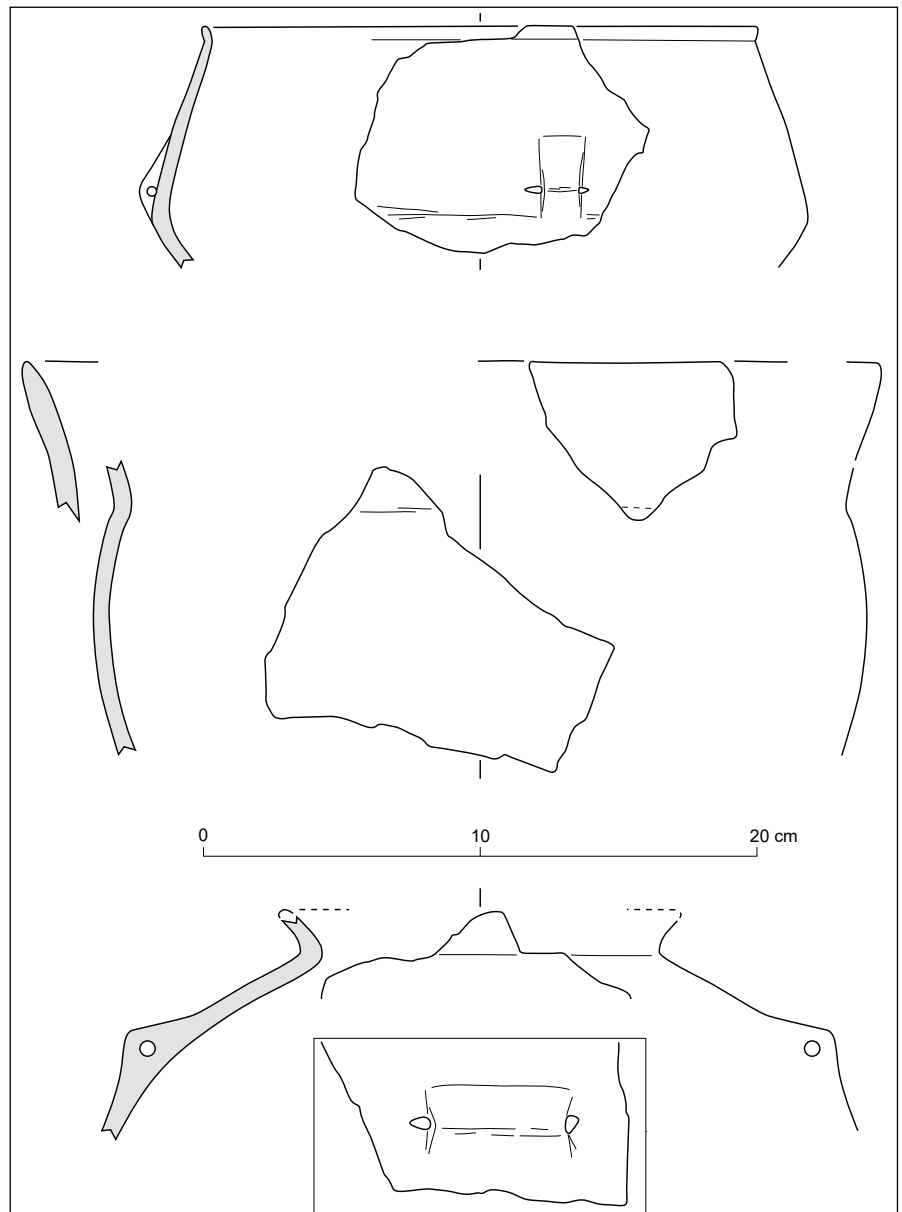


Figure 4 – Quelques formes représentatives du mobilier céramique (C. Laurelut © Inrap).

Bibliographie

- COLAS C., DUGOIS F., LOISEAU S., PÉCHART S. – « Le site palissadé de Pont-Sur-Seine « la Ferme de l'Île » au Néolithique moyen II : un nouvel exemple d'enceinte du groupe de Noyen aux confins occidentaux de la Champagne » in LEFRANC P., CROUTSCH C., DENAIRE A. (dir.), *Les enceintes néolithiques du nord-ouest de l'Europe. Actes du 33^e colloque interrégional sur le Néolithique, Saint-Dié-des-Vosges 8-9 novembre 2019*, Éd. Universitaires de Dijon, coll. Art, Archéologie & Patrimoine, 2023, p. 81-108.
- DUBOULOZ J. – « Le village fortifié de Berry-au-Bac (Aisne) et sa signification pour la fin du Néolithique dans la France du Nord » in LICHARDUS J. (dir.), *Die Kupferzeit als historische Epoche*, Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde 55, 1991, p. 421-440.
- LETOR A. (dir.) – *La Motte-Tilly (10), les Sables de la Trematte, secteur 2, phase 1*, Rapport de fouille préventive, Éveha, Sra Châlons-en-Champagne, 2022, 2 vol. 811 pp., 761 pp.
- MORDANT D. – « Le Néolithique moyen II dans le secteur Seine-Yonne » in PÉTREQUIN P., GALLAY A. (dir.), *Le Néolithique Moyen Bourguignon (N.M.B.). Actes du colloque de Beffia (Jura, France), juin 1983*, Archives Suisses d'Anthropologie Générale 48-2, 1984, 1986, p. 105-113.
- HENOCQ-POCHINOT Ch., MORDANT D. – « La marge sud-est du Bassin parisien : Chasséen et Néolithique moyen Seine-Yonne » in BEECHING A., BINDER D., BLANCHET J.-C., CONSTANTIN C., DUBOULOZ J., MARTINEZ R., MORDANT D., THEVENOT J.-P., VAQUER J. (dir.), *Identité du Chasséen. Actes du Colloque international de Nemours, 17-19 mai 1989*, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France 4, 1991, p. 199-210.
- PEAKE R. (dir.) – *Villiers-sur-Seine : Un habitat aristocratique du IX^e siècle avant notre ère*, Recherches archéologiques, 18, Inrap, CNRS Éditions, 2020, 456 pp.
- POIRIER S., avec la collaboration de BRENOT J., DONNART K., FERRIER A., LACHICHE C., PESCHER B., PROUIN Y., RAVRY D., ROSCIO M. – *Barbuise-La Saulsotte « Les Gargoulottes » (Aube). Occupations funéraires et domestiques du Néolithique au premier âge du Fer*, Bulletin de la Société archéologique champenoise, 109-4, 2018, 192 pp.
- ROBERT B. (dir.) – *Grand Est, Aube, Courceroy, Borsin. Un système enclos laténien à Courceroy (Aube)*, Rapport de fouille préventive, Inrap, Sra Châlons-en-Champagne, 2020, 3 vol., 413 pp., 363 pp., 290 pp.
- VAUQUELIN E., BONNABEL L., LAURELUT C., LOISEAU S., avec les contributions de COLAS C. et RICHARD I. – « A place for the living, a place for the dead. The Pont-sur-Seine « Ferme de l'Île » enclosure and burials in the eastern Paris basin (Champagne, France) around 4000-3500 BC » in MELLER H., FRIEDERICH S. (dir.), *Salzmünde - Regel oder Ausnahme ?*, Internationale Tagung in Halle (Saale) 18-20 Oktober 2012, Tagungen des Landesmuseums für Vorgeschichte Halle Bd 16 (2017), 2018, p. 327-340.

Notes

